



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°109

PIN'HAS

2 & 3 Juillet 2021

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

	Page
Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Koidinov	24
La Daf de Chabat.....	25
Autour de la table du Shabbat.....	29
Haméir Laarets.....	31
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	35



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT PIN'HAS

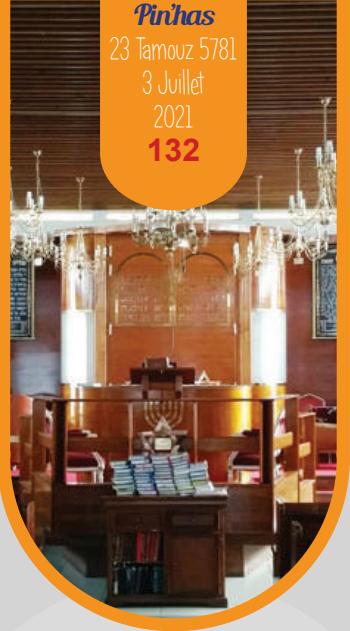
La Paracha de la semaine fait suite à l'épisode tragique de l'acte vengeur de *Pin'has*. C'est avec zèle qu'il rétablit le calme dans le camp d'Israël en éliminant *Zimri* et la *Mydianite*. Nos Sages affirment que, pour l'aider à accomplir cet acte héroïque, D-ieu produisit de nombreux miracles: six ou douze selon les avis. C'est dans cet esprit qu'il est enseigné dans le *Talmud* (*Bérakhot* 56b): «*Celui qui voit le personnage de Pin'has dans son rêve doit s'attendre à la réalisation d'un prodige פלא (Pélé)*» Il est intéressant de remarquer que nos Sages utilisent le terme de «prodige פלא (Pélé)» et non celui – plus courant – de «miracle נס (Ness)». Pourtant, ces deux mots ne paraissent pas être des synonymes: Un miracle implique que les Lois de la Nature soient brisées et dépassées. La structure habituelle du Monde est alors changée pour que le miracle se produise. Cependant, le fait qu'il faille – pour procéder du miracle – briser quelque peu la Nature signifie que celle-ci a son importance et qu'elle existe et persiste du fait de sa stabilité. Un prodige traduit, quant à lui, une démarche où l'on se place totalement au-dessus des limites naturelles. À ce stade, la Nature n'est pas brisée; elle est simplement ignorée. En effet, c'est bien ce qui se produisit pour *Pin'has*: les miracles qui s'enchaînèrent ne constituent pas seulement une succession d'événements surnaturels qui – pour chacun d'eux – devaient surmonter les contraintes physiques; ce que *Pin'has* a vécu doit plutôt être considéré comme un seul et unique moment où la Nature n'avait pas sa place. Or, si D-ieu procède de cette manière avec *Pin'has* c'est précisément parce que cet homme

avait ce type de démarche dans le Service de D-ieu. Le «miracle» et le «prodige» existent en effet dans la dimension du Service de D-ieu. Les deux représentent un engagement de sacrifice personnel et d'abnégation. Néanmoins, ils constituent deux niveaux distincts de cette démarche: Celui qui vit encore dans l'esprit inférieur – celui du miracle – gère son engagement de manière tout à fait naturelle. Ce n'est qu'au moment où, exceptionnellement, il rencontrera des difficultés qu'il fera appel à la dimension du miracle et fera abstraction du Monde physique. Dans la démarche suprême – le prodige – la personne est totalement au-delà des contraintes et des limites de ce Monde. Son engagement transcende complètement, et en permanence, l'existence. *Pin'has* incarnait ce degré supérieur. Toute son existence n'était que l'expression d'un engagement absolu et c'est ce qui le mena à mettre sa vie en danger pour le bien de la communauté même si ce sacrifice n'était pas requis par la Loi. Il ne douta pas et il agit avec zèle. Ceci constitue une leçon éternelle pour chacun de nous: Chaque Juif doit s'efforcer d'atteindre ce degré d'engagement. Nous devons persévéérer dans l'application des *Mitsvot* et la propagation de la Thora dans un esprit d'engagement désintéressé, et ignorer tous les obstacles pour nous consacrer à D-ieu de tout notre cœur. Alors, D-ieu – à Son tour – nous aidera à mettre en œuvre nos projets dans un contexte «prodigieux» jusqu'à réaliser notre vœu le plus cher: la *Guéoula*, la Délivrance messianique.

Collel

• Pourquoi Hachem a-t-Il ajouté deux lettres de Son Nom aux familles des Béné Israël?

Pin'has
23 Tamouz 5781
3 Juillet
2021
132



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h39

Motsaé Chabbat: 23h02



1) Pendant la période que l'on appelle *Ben HaMetsarim* (les trois semaines qui séparent le jeûne du 17 Tamouz de celui du 9 Av), il faut s'abstenir d'écouter de la musique, et cela, même au moyen de la radio ou autre [*Chout Ye'havé Da'at VI*, 34]. Le *Gaon* auteur du livre *Kapé Aharon* (*Rabbi Aharon EPSHTEIN*) écrit que même si l'on s'autorise d'écouter de la musique durant le reste de l'année (en dehors du cadre d'une *Mitsva*), il faut s'en abstenir durant la période du 'Omer, ou pendant les trois semaines de *Ben HaMetsarim* à titre de deuil.

2) Cependant, s'il s'agit d'une réjouissance de *Mitsva* – comme le repas d'une *Mila*, d'un *Pidyone Haben*, d'une *Bar Mitsva* (à la condition que le repas se déroule à la véritable date à laquelle l'enfant devient *Bar Mitsva*) – il sera permis, pour les Séfaradim, de jouer de la musique même pendant cette période, même après *Roch 'Hodech Av*.

3) Selon l'opinion de *MARAN*, l'auteur du *Choul'han 'Arou'h* (O.H 551-2), la célébration des mariages se poursuit même après le jeûne du 17 Tamouz, et ne doit s'arrêter qu'à partir de *Roch 'Hodech Av*. Selon l'opinion du *RAMA* (même référence), on arrête de célébrer les mariages dès le 17 Tamouz. Par conséquent, la tradition Séfarade autorise la célébration des mariages jusqu'à *Roch 'Hodesh Av*, alors que la tradition Ashkénaze l'interdit dès le 17 Tamouz.

לעילוי נשמה

ב'David Ben Mari Myriam Hagege ב'Haïm Victor Ben Mari Myriam Hagege ב'Mordékhai Rephaël Ben Rahmouna ב'Dan Chlomo Ben Esther
ב'Emma Simha Bat Myriam ב'Meyer Ben Emma ב'Chlomo Ben Fradjî ב'Yéhouda Ben Victoria ב'Aaron Ben Ra'hel

Un roi yéménite cruel maltraitait les Juifs de son pays. Il les accusait souvent à tort et les punissait sans raison. La population arabe souffrait également sous son règne et voulait le déchoir de son trône. Un jour, quelques ministres décidèrent de tuer son fils, le prince héritier. Ils accuseraient ensuite les Juifs du meurtre et se vengerait à la fois du roi détesté et des Juifs, leurs ennemis jurés. La nuit que les Arabes choisirent pour commettre leur méfait fut justement une nuit où le roi ne parvenait pas à s'endormir. Il entendit des bruits suspects à l'extérieur de son palais. De sa fenêtre, il vit comment des individus traînaient un paquet dans les sombres ruelles de la ville et le cachaient dans la cour de la synagogue des Juifs. Le lendemain matin, il se réveilla au bruit d'un terrible tumulte dans le palais. Son fils, le jeune prince héritier, avait disparu. La nouvelle inquiétante se répandit rapidement. On retrouva l'enfant, sans souffle de vie, dans un coin obscur de la synagogue. Les ministres, les réels coupables du crime, se hâtèrent d'accuser les Juifs de l'avoir tué puis d'avoir essayé de cacher leur méfait. Se souvenant de la scène qu'il avait observé la veille, le roi crut l'accusation et arrêta les chefs et toutes les personnes importantes de la communauté. On les mena en prison, les mains enchaînées et ils furent détenus dans des consistions insupportables, dans les plus sombres cachots, en attendant leur jugement. Au bout de trois jours, *Eliahou Hanavi*, sous l'apparence d'un Rabbin imposant d'une région lointaine, se présenta devant le roi. Il demanda l'autorisation de prouver l'innocence des Juifs de la ville en utilisant son pouvoir cabalistique. «C'est l'enfant mort lui-même qui dévoilera l'identité de son meurtrier» dit-il. Le roi consentit. Il suivit *Eliahou Hanavi* jusqu'à la tombe du prince et à la demande d'*Eliahou Hanavi*, il fit ouvrir le cercueil. Après avoir écrit trois lettres sur un billet - Aleph, Mème, Tav, pour former le mot Émet (אמת) Vérité, *Eliahou Hanavi* le posa sur le front du prince. «Il ne pourra dire que la vérité lorsque je le ramènerai à la vie» expliqua-t-il au roi en lui traduisant ce qu'il avait inscrit. L'enfant ressuscita aux yeux du roi et de tous les présents, puis dénonça ses meurtriers et leurs complices. *Eliahou Hanavi* effaça alors la lettre Aleph, formant ainsi le mot Mète (mort). L'enfant perdit aussitôt le souffle de vie et fut replacé dans la tombe. De retour au palais, le roi ordonna de libérer les innocents. Puis il punit sévèrement les ministres comme ils le méritaient. Les Juifs du Yémen se réjouirent du secours miraculeux et remercièrent D-ieu de les avoir protégés

Réponses

Il est écrit: «Réouven, premier-né d'Israël. Les fils de Réouven: 'Hanokh, d'où la famille des 'Hanokhi' (חָנוֹקִי); de Palou, la famille des Paloui' (חָנוֹקְלִי) (Bamidbar 26, 5). **Rachi** explique ce verset en ces termes: «Les autres Peuples se moquaient d'eux (les Béné Israël) en disant: 'Comment peuvent-ils fixer leurs lignées familiales selon leurs Tribus? S'imaginent-ils que les Égyptiens n'ont pas séduit leurs mères? S'ils ont été leurs maîtres, à plus forte raison l'ont-ils été de leurs femmes!' Voilà pourquoi le Saint bénit soit-Il a associé Son Nom («Yah יְהָ») au leur, par les lettres Hé au début et Youd à la fin, comme pour porter témoignage qu'ils sont bien les fils de leurs pères. Cette pensée a été exprimée par David: 'Les Tribus de Yah (Hachem) שְׁבָטִי יְהָ (Chivré-Yah) témoignage pour Israël' (Téhilim 122, 4) – ce Nom-là témoigne pour eux quant à leurs Tribus (leur sainte filiation et le fait que la Chékhina réside parmi eux – **Metsoudat David**). C'est pourquoi elles portent toutes des noms comme Ha' Hanokhi, Hapaloui. Mais pour יִמְנִי Yimna (verset 44), il n'était pas nécessaire de l'appeler: 'la famille Ha-Yimni' car le nom contient déjà un Youd au début et un Hé à la fin». Pour quelle raison est-il d'abord écrit «Hé» (au début du mot) puis «Youd» (à la fin du mot); on aurait pu penser écrire le contraire comme dans le mot «שְׁבָטִי יְהָ Chivré-Yah» (les Tribus d'Hachem)? Or, nous savons que la lettre «Youd» symbolise l'homme («אֵשׁ Ich») et le «Hé» symbolise la femme («אֵשׁ Icha») [comme l'enseigne le Talmud (Sotah 17a): «Homme אֵשׁ Ich et femme אֵשׁ Icha: s'ils sont méritants, la Présence divine (symbolisée par les lettres Youd – Hé, Youd dans Ich et Hé dans Icha) est entre eux; s'ils ne le sont point, un feu (אֵשׁ Ech – formé par les lettres restantes) les dévore.»] Puisque l'accusation et le mépris des Peuples visaient en premier lieu les femmes (soupçonnées d'avoir été séduites par les Égyptiens), il fallait à juste titre que le témoignage de D-ieu s'exprime d'abord à leur égard (le Hé avant le Youd) pour attester, qu'elles faisaient preuve d'un comportement exemplaire: Elles éveillaient le désir chez leurs maris, pour s'unir à eux pendant les années d'esclavage, et leur fermaient la porte de leur tente pendant la faute du «Veau d'Or» (refusant leur comportement de débauche) [aussi, les deux Lettres, Youd et Hé, inscrites dans les noms des familles des Tribus, venaient-elles témoigner de la Présence Divine au sein des couples juifs] [Kli Yakar].



Le Midrache [Yalkout Réouveni – Pliya] enseigne: «Comme Moché ne s'est pas montré empressé à combattre Zimri, personne ne connaît l'emplacement de sa tombe.» De nombreuses grandes personnalités se sont étonnées de cette explication du Midrache, et du rapport qu'il y a entre les deux choses. Rapportons deux commentaires: 1) Quel est le rapport entre l'épisode de Zimri et la tombe de Moché? Rabbi Yéhonathan [voir Birkat Hachir] explique pourquoi D-ieu fit en sorte que personne ne connaisse le lieu de sépulture de Moché. En effet, les athées prétendent qu'il n'est pas possible que Moché fût aussi grand que le dit la Thora. Selon eux, s'il avait atteint un niveau tel qu'il puisse monter au ciel et parler face à face avec la Présence divine, il ne serait pas mort comme un être humain ordinaire; il aurait vécu éternellement comme 'Hanokh et Eliahou Hanavi. Ils affirment donc que la personnalité de Moché décrite par la Thora n'est qu'une exagération de la part de Moché. Cet argument est ridicule car si Moché avait écrit la Thora de sa propre initiative, qui l'aurait forcé à écrire «Moché mourut»? Il aurait pu écrire qu'il était monté vivant au Ciel, ce qui aurait mis sa grandeur en exergue. Le verset «Moché mourut» est la preuve la plus claire que «Moché est vrai et sa Thora est vraie». Cette preuve est convaincante parce que personne ne connaît le lieu de la tombe de Moché. Mais si l'on savait où il est enterré, il n'aurait pas pu écrire qu'il était monté vivant au ciel. Le fait que personne ne connaisse son lieu de sépulture constitue une preuve de la véracité de la Thora de Moché. On comprend à présent les paroles du Midrache. Si Moché n'avait pas tardé à défendre l'honneur de D-ieu dans l'épisode de Zimri, il aurait mérité lui aussi la récompense de Pin'has, celle de vivre éternellement. En effet, chaque Mitsva a sa récompense fixe. S'il n'était pas mort, les athées n'auraient pas remis en question la véracité de la Thora. Mais comme il a tardé et est mort comme tous les humains, il fallait dissimuler sa tombe afin de fournir une preuve de la véracité de la Thora. 2) Le livre Dérouch Chmouél rapporte au nom de Rabbi Leib de Pintchoff une explication sur les paroles du Midrache: «Qui est plus grand que Moché? [Personne!] C'est pourquoi c'est le Saint bénit soit-Il Lui-Même qui S'est occupé de l'enterrer (en récompense de s'être occupé lui-même des ossements de Yossef – voir Sota 13b). Bien que Pin'has, qui est Eliahou, ait été son compagnon d'étude, pourquoi ne l'a-t-il pas enterré? Parce qu'il était Cohen.» Quand nous examinons la chose de près, nous nous apercevons que Pin'has n'a été nommé Cohen qu'après avoir tué Zimri. Par conséquent, si Moché avait tué Zimri, Pin'has n'aurait pas été nommé Cohen, et il aurait enterré Moché, alors nous connaîtrions l'emplacement de sa tombe. C'est donc une explication des paroles du Midrache: «Comme Moché ne s'est pas montré empressé à combattre Zimri, personne ne connaît l'emplacement de sa tombe.»

PARACHA PINEHAS

LA RELEVE

Pour la première fois dans l'histoire du peuple d'Israël, cinq sœurs réclament publiquement des droits qui étaient refusés aux femmes en matière d'héritage. Elles s'adressent à Moïse pour lui rappeler que leur père est mort sans laisser de fils, et par conséquent elles souhaiteraient avoir leur part d'héritage sur le territoire qui devait revenir à leur père au moment du partage d'Erets Israël. Le cas étant nouveau, Moïse défère leur cause devant l'Eternel qui répond aussitôt « Si un homme meurt sans laisser de fils, vous ferez passer son héritage à sa fille (Nb 27.8) . Nos Sages posent la question suivante : « Moïse n'avait-il pas reçu toute la Torah de la part de Dieu ? Comment se fait -il qu'il n'ait pas su décider du cas nouveau des filles de Tselophad ? « Si la loi a échappé à Moïse, écrit Rachi, ce n'était pas à cause de sa difficulté mais à titre de sanction, parce qu'il s'était vanté en disant " si une affaire est trop difficile pour vous, déférez la moi " » (Dt 1,17)

LE GRAND SOUCI DE MOÏSE

Lorsque Moïse eut fini de s'occuper des filles de Tselophad, il apprit qu'il allait bientôt quitter ce monde après avoir contemplé le pays du haut de la montagne. Le grand souci de Moïse fut immédiatement de penser à ce que deviendrait son peuple après sa disparition. En effet jusqu'à présent le peuple avait bénéficié de miracles permanents, mais ces miracles n'accompagneraient plus le peuple ayant atteint un stade de vie normale. Il pensa tout d'abord à Pinehas dont Dieu venait de faire l'éloge pour prendre la relève, mais celui-ci avait agi violemment dans une situation exceptionnelle. Un guide pour Israël devrait être un homme de cœur capable de comprendre le peuple dans sa diversité. C'est pourquoi, Moïse demande à Dieu qu'il nomme un homme et non un surhomme. Il pensa ensuite à l'un de ses fils, mais Dieu lui fit comprendre que seul Josué répondait aux qualités exigées pour être un guide pour le peuple d'Israël.

Le Rav Kahane auteur de *Nahalat Eliézer* se demande comment Moïse a-t-il pu penser à ses fils pour lui succéder ? On peut en effet léguer un château ou un trésor, l'héritier n'a besoin d'aucune qualité particulière pour recueillir un tel héritage matériel. Mais quand il s'agit d'une charge spirituelle, suffit-il d'être fils de Rabbin pour mériter le titre de Rabbin ou fils de médecin pour s'attribuer le titre de docteur ! Les enfants de Moïse étaient certes de grands *Talmidé hakhamim*, de grands sages, mais ils ne s'étaient jamais impliqués dans la vie du peuple d'Israël. On ne peut pas cependant reprocher à Moïse d'avoir eu un réflexe de bon père de famille.

LES QUALITES DU CHEF

Contrairement à toutes les disciplines, la Torah ne s'arrête pas à la somme de connaissances mais à l'effort pour les acquérir et pour les mettre en pratique. Pour y arriver, la Torah exige de cultiver un certain nombre de qualités, les mêmes qualités exigées pour être un guide pour le peuple, parmi lesquelles il faut citer l'humilité, un jugement sain, la maîtrise de soi, la patience, un bon cœur, savoir mettre un frein à ses paroles, ne pas se glorifier de ses propres mérites, aimer ses semblables, et être désintéressé

Un véritable chef doit, en toute occasion marcher à la tête de ses administrés ou de ses troupes surtout s'il y a danger et non pas se terrer dans un bunker et envoyer les autres au feu. Il ne doit pas être comme un chien qui a l'habitude de courir devant le troupeau. En apparence c'est le chien qui montre le chemin, mais en l'observant, on s'aperçoit que le chien ne cesse de se retourner pour savoir dans quelle direction son maître dirige ses pas, pour s'y engager.

Les démagogues et certains hommes politiques qui s'accrochent au pouvoir pour servir leurs propres intérêts, sont comme ces chiens. Au lieu de montrer au peuple le chemin du progrès aussi bien matériel que spirituel, intellectuel que moral, ces assoiffés du pouvoir, changent volontiers leur programme pourvu que leur réélection soit assurée. C'est pourquoi Moïse demande un homme qui marche devant le peuple, un guide qui ne regarde pas continuellement en arrière vers les désirs du peuple, un homme suffisamment bon et ouvert, capable de prendre des mesures impopulaires mais salutaires pour les véritables besoins de ceux dont il a la charge. « ainsi la communauté, ne sera pas comme un troupeau qui n'a pas de berger » (Nb 27,17)

Moïse aurait pu dire plus simplement « un peuple sans berger ». Nos Sages font remarquer qu'il existe deux sortes de berger : le berger propriétaire du troupeau qui se soucie avant tout du bien-être de ses bêtes, et le berger professionnel responsable du troupeau qui lui est confié, dont le souci primordial est de ramener le troupeau avec le moins de perte possible. Le berger décrit dans le texte est bien là, mais il est absent au niveau de ses responsabilités, il est comme s'il n'était pas à sa place.

UN HOMME ANIME D'ESPRIT

Dieu répond à Moïse en lui disant en quelque sorte « Tu as bien défini les qualités nécessaires d'un véritable chef. Eh bien, il est tout trouvé c'est Josué « prends le donc ». D'ici nos Sages apprennent que les véritables guides d'Israël ont toujours été sollicités pour accepter la charge de diriger le peuple. Rachi écrit à ce sujet « Attire- le par la parole : heureux, toi qui as le bonheur de conduire les enfants de Dieu ». De plus, Josué est animé d'esprit. ou bien qui a l'esprit en lui » Le Midrash cite alors une parole extraordinaire en voyant Josué enseigner le peuple : « Plutôt cent fois la mort qu'une seule fois les affres de la jalousie »

Dieu insiste sur la passation du pouvoir en demandant à Moïse d'imposer ses mains sur la tête de Josué pour officialiser sa promotion et de le faire bénéficier de son expérience et de ses conseils. Ces exigences divines sont indispensables pour la survie du peuple. Moïse se conforma en tous points à la volonté divine, ce qui permit à Josué d'entreprendre sa nouvelle carrière d'un bon pas assuré, situation qui se renouvèlera rarement au cours de l'histoire du peuple juif.

En quoi la Paracha Pinehas est-elle d'actualité, car tout le monde n'est pas appelé à gouverner. Mais justement à propos de gouvernement, nous vivons à une époque où nous avons la possibilité sinon la responsabilité de désigner ceux qui composent le gouvernement. Comment choisir un député, sur quels critères se baser ? La Torah est claire à ce sujet « *Ish asher ruah bo , un homme en qui souffle l'esprit divin* », un homme répondant aux qualités décrites à propos du successeur de Moïse dans la mesure du possible. Mais nous ne sommes pas en permanence en période d'élections, alors à quel niveau se situe l'actualité de la Paracha Pinehas ?

En définissant les qualités et les vertus d'hommes exemplaires, Ben Zoma disait en parlant de l'homme fort « celui qui domine son penchant, ainsi qu'il est écrit : " *oumoshèl berouha*, meilleur est *l'homme qui domine son esprit* que le conquérant d'une ville " (Prov16,32) Le verbe employé " *moshèl* " se traduit littéralement " *gouverner* " . Tout homme est un gouverneur mais dont le royaume est d'abord limité à son corps et à son esprit, mais bien des hommes sont amenés à diriger ou à commander au niveau de leur profession. La Torah nous conseille de choisir ceux qui sont « désintéressés », c'est-à-dire ceux qui exercent leur profession ou leur métier pour le bien être des autres. On ne les jugera pas pour le profit qu'ils tirent de leur travail, car selon la Torah tout travail mérite salaire, mais sur l'esprit dans lequel ils tirent profit, si l'esprit d'en Haut les anime.

ALAIN ASSOLEN

לעלו נשמה



La Parole du Rav Brand

« *Dieu dit à Moché : Prends Yéhochoua, fils de Noun, homme en qui réside l'esprit, et tu poseras ta main sur lui. Tu le placeras devant Eléazar le Cohen et devant toute l'assemblée, et tu lui donneras l'ordre leénéhem/devant eux. Tu mettras de ton hod/lumière sur lui, afin que toute l'assemblée des enfants d'Israël l'écoute* » (Bamidbar 27,18-20).

Moché devait donc faire trois choses : a) « Tu poseras ta main sur Yéhochoua » : lors de son intronisation en tant que chef, Yéhochoua prononça un discours magistral en présence de Moché et de tous les juifs (Sifri, rapporté par Rachi) ; b) « Et tu lui donneras l'ordre leénéhem/devant eux » : de diriger le peuple avec bienveillance (Sifri 11,17, rapporté par Rachi) ; c) « Tu mettras de ton hod/lumière sur lui » : à sa descente du mont Sinaï, la face de Moché brillait et les juifs ne pouvaient pas poser sur lui les yeux : « Aharon et tous les enfants d'Israël regardèrent Moché, et voici la peau de son visage rayonnait ; et ils craignirent de s'approcher de lui » (Chémot 34,30). Cette lumière lui venait de la main de Dieu quand celle-ci le couvrit et le protégea dans la grotte du Sinaï (Tanhuma Chémot, Ki Tissa 37, rapporté par Rachi, Chémot 34,29). Puisque ces trois actes se déroulèrent en présence de tout le peuple, pourquoi l'indication « devant eux » figure-t-elle uniquement avant la troisième action, l'apposition de sa lumière sur Yéhochoua ?

En fait : « Celui qui s'enquiert de quatre choses, il aurait mieux valu qu'il ne vienne pas au monde : ce qu'il y a eu avant que le monde soit créé... Et celui qui ne ménage pas l'honneur divin, il aurait mieux valu qu'il ne vienne pas au monde... Le texte saint dit : "Interroge donc les premiers âges qui ont précédé le tien, depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre" (Devarim 4,32), "interroge-toi depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre, et non sur ce qui se passa avant que Dieu ait créé l'homme sur

la terre" », (Haguiga 11b). « Quel mal y a-t-il de s'en enquérir ? Cela ressemble au roi (Dieu) qui laissa construire son palais (le monde) sur une décharge publique – ici c'est le "vide" : le roi ne souhaite pas qu'on invoque [le "vide"], car certains pourraient croire que sans le monde, quelque chose manquait au Créateur (Maharcha). Et celui qui ne ménage pas l'honneur divin, il aurait mieux valu qu'il ne vienne pas au monde : c'est qui ? Celui qui fixe son regard sur l'arc-en-ciel... Celui qui fixe son regard sur trois choses, sa vue faiblit. Ce sont : l'arc-en-ciel, le Nassi (le chef du Sanhédrin) et les Cohanim quand ils bénissent le peuple au Temple, car la Chekhina y repose. L'arc-en-ciel : "Tel l'aspect de l'arc-en-ciel..." "C'était l'image de la gloire de Dieu" (Yéhezkel 1,28) ; le Nassi : "Tu mettras de ton hod/lumière sur lui" : les Cohanim... » (Haguiga 16a). L'homme, créature inculte, infime et insignifiante, n'a pas à scruter le secret de Dieu lorsqu'il était seul, et à l'instar de Moché, il n'a pas à poser son regard sur la Chekhina : « Moché cacha son visage, car il craignait de regarder Dieu » (Chémot 3,6). Hachem laissa un peu de Sa lumière sur le visage de Moché, le Nassi, qui rayonna alors. Ce dernier transmit de sa lumière à Yéhochoua, le nouveau Nassi. Bien que Moché rayonnât comme le soleil et Yéhochoua seulement comme la lune, cette lumière était assez puissante pour affaiblir la vue de celui qui l'observait, et le peuple arrêta alors de regarder Yéhochoua. Et ainsi de suite, sur chaque Nassi résidait la Chekhina. Lorsque quelqu'un interrogea le Rav de Brisk au sujet de ce qui s'était passé durant la Shoah, avant de répondre, le rav lui demanda de lui expliquer un Tossafot. La personne avoua qu'elle avait du mal à le comprendre, le rav dit alors : « Tu ne sais pas le sens de Tossafot et tu cherches à saisir la pensée de Dieu ? »

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

➤ La Paracha débute avec la mention de l'acte plein de bravoure et de "jalousie" de Pin'has envers Hachem. Hachem le bénit. Il vivra très longtemps et c'est bien sa descendance qui héritera de la kéhouna.

➤ Après l'épidémie, Hachem recompte une nouvelle fois les Béné Israël. Ils sont cette fois 601730.

➤ Hachem annonce ensuite que c'est avec cette

génération qu'il faudra déporter les territoires en Israël. Les filles de Tsélof'had revendentiquent la part de leur père et ont gain de cause.

➤ Hachem annonce à Moché qu'il doit monter sur la montagne pour le rejoindre dans les cieux. Moché prie afin que le peuple soit remis entre de bonnes mains.

➤ La Paracha s'allonge ensuite dans les trois dernières montées, sur les sacrifices des fêtes.

Réponses n°244 Balak

Enigme 1 : Celui qui surveille les eaux avec la cendre de la vache rousse (Baba Metsia 93a).

Enigme 2 : Pour avoir deux concentrations identiques, il faudrait un nombre infini de mélanges. Avant de commencer tout mélange, le récipient contenant le jus d'orange est celui où la concentration est la plus forte. Suite au premier mélange, le récipient qui contenait l'eau a toujours une concentration en orange plus faible que le récipient de jus d'orange. Au deuxième mélange, du liquide moins concentré est mélangé à du liquide plus concentré et donc la concentration du contenu du récipient qui contenait l'eau est toujours moins élevée. Il en est de même pour tous les mélanges suivants mais si la différence de concentration devient de moins en moins discernable...

Enigme 3 : Oui, on les trouve dans la Sidra de Balak (24-1) : Bilam n'allait pas comme il l'avait fait à 2 reprises, à la rencontre « des présages » (likrat né'hachim)

Rebus : V' / Ail / Art / Bas / Laque / Benne / T' / Scie / Porc
יְרָא בָּלָק בֶּן צְפֹר

Echecs : Blancs en 2 coups

Cd4++ Rc5 puis C2b3#

Traduction pour les novices:

1. F3 D4
2. C6 C5
3. D2 B3



Chabbat

Pin'has

23 Tamouz 5781

3 Juillet 2021

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19:08	20:31
Paris	21:39	23:03
Marseille	21:04	22:16
Lyon	21:15	22:32
Strasbourg	21:16	22:38

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

N° 245

Pour aller plus loin...

1) A quoi fait allusion la lettre « Vav » composant le mot « Chalom » dans l'expression : « bériti Chalom » (25-12) ? Pour quelles raisons ce "Vav" est-il « kétou'a » (coupé) ?

2) Pour quelle raison est-il écrit (26-39) au sujet de « Chefoufame » (l'un des fils de Binyamin) : « lichefoufame michpa'hat hachoufami », et non « lichefoufame michpa'hat hachefoufami » (en effet, Chefoufame ayant dans son nom, deux fois la lettre « pé », sa famille devrait, elle aussi, avoir dans son nom 2 pé et non un seul) ?

3) Pour quelles raisons, les seules tribus auxquelles Hachem rajouta (au nom de leurs familles) les deux premières lettres de Son saint nom (youd - hé), furent celles de Réouven, Chime'on et Zévouloun ?

4) Quel est le nom de la femme de Lévy ? D'où l'apprenons-nous ?

5) Pour quelle raison, le mont Névo sur lequel Moché rendit son âme, porte-t-il le nom de « Har Ha'avaram » (27-18) ?

Yaakov Guetta

Vous appréciez
Shalshelet News ?

Pour dédicacer un feuillet
ou pour le recevoir
chaque semaine
par mail,
abonnez-vous :

Shalshelet.news@gmail.com

Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Deborah bat Kouka Hababou Sala lèbèt Stioui

A partir de Roch Hodech Av

On s'abstiendra depuis Roch hodech av de faire toutes sortes d'activités qui procurent de la joie [Choul'han Aroukh 551,1]

C'est pourquoi plusieurs décisionnaires rapportent qu'il convient de ne pas se baigner à la piscine ou à la plage (séparée bien entendu) depuis Roch hodech av si ce n'est qu'on le fait pour des raisons de santé [Chout Yishak Yeranene 1,44; Penini halakha 8,6]. Il en est ainsi aussi pour autre activité qui procure une grande satisfaction.

On pourra cependant être plus tolérant concernant les enfants qui n'ont pas encore conscience du deuil.

Aussi on n'achètera pas de nouveaux vêtements/bijoux/meubles ... (ou autre chose qui nous procure de la joie) pendant ces 10 jours [Choul'han Aroukh / Rama 551,7].

On s'abstiendra de les acheter même si on compte les offrir après Ticha Béav. Cependant, dans le cas où il y a des soldes et que les prix augmenteront par la suite, il sera permis de les acheter [Hazon Ovadia page 167 ; Or Letzion Tome 3 perek 26,2]. De même, celui qui est à l'étranger et que le prix de certains articles est très bas, pourra acheter s'il ne pourra pas le faire après Ticha Béav [Penini Halakha perek 8,18]

De plus, l'habitude s'est répandue de s'abstenir de manger de la viande depuis Roch 'Hodech Av jusqu'au 10 Av inclus [Choul'han Aroukh 551,9 et 558,1]. Toutefois, la coutume ashkénaze est de se montrer indulgent le 10 à partir de Hatsot, ainsi le rapporte le Rama (558,1)

Le minhag séfarade dans son ensemble est de se montrer indulgent concernant le jour même de Roch 'Hodech Av.

[Caf Ha'hayime 551,125 et 551,126 ; Alé Hadass perek 14,3 page 618]

David Cohen

Réponses aux questions

1) Selon une opinion parmi nos Sages, le "Vav" de Chalom fait allusion aux « Vav Nissim » (6 miracles) dont Pin'has bénéficia lorsqu'il partit frapper mortellement Zimri et Kozbi se débauchant.

Ce "Vav" coupé pourrait nous apparaître comme un « Youd » ayant pour guématria 10. En effet, certains Sages pensent que Pin'has fut gratifié de 10 miracles lorsqu'il vengea le Kavod de Hachem bafoué.

Enfin, ce "Vav" coupé pourrait nous apparaître comme " 2 Vav " (ayant un vide entre eux). L'addition de la guématria de ces " 2 Vav " fait 12. Ce nombre fait référence selon le Targoum Yonathan ben Ouziel, aux 12 miracles dont Pin'has profita à travers son acte de Kanaoute. (Hida)

2) Le nom de famille « Choufami » fait allusion au fait que Binyamin est l'une des rares personnes qui n'a jamais fauté, et qui mourut malgré tout « bétyo chel na'hach hakadmoni » (le serpent ayant entraîné par son "venin", la faute du Ets Hada'at, rendant ainsi inévitable le décret de la Mita sur terre).

Or, l'expression que la Torah emploie concernant le Na'hach : « Hou yéchoufekha roch » (Béréchit 3-15), fait écho (à la même consonance et racine) au nom de famille « Choufami » (avec un seul pé comme le terme « yéchoufekha » : « Il t'écrasera » la tête). (Ba'al Hatourim)

3) Concernant la famille de Réouven, (Ex : ha'hanokhi, hakarmi) et de Chimeon (ex : hanémouéli, hayamini), les 2 premières lettres du nom



Dévinettes

- 1) Parmi les enfants de Binyamin, il y avait « A'hiram ». Comment s'appelait-il en réalité et pourquoi est-il appelé ainsi ici ? (Rachi, 26-38)
- 2) Qui étaient les « individus » qui chérissaient particulièrement Erets Israël ? (Rachi, 26-64)
- 3) Comment s'appelaient les 5 filles de Tsélof'had ? (27-1)
- 4) Selon Rabbi Akiva, qui était celui qui avait rassemblé du bois pendant Chabat ? (Rachi, 27-3)
- 5) Comment Moché désirait-il mourir ? (Rachi, 27-13)

Jeu de mots

Les sandales sont interdites les jours de jeûne (michna Taanit).

Echecs

Comment les noirs peuvent-ils faire mat en 4 coups ?



De la Torah aux Prophètes

Lorsque nous nous sommes quittés la semaine dernière, nous avions expliqué que la Haftara traitait généralement du même sujet que celui de la Paracha hebdomadaire. Or, il se trouve qu'à partir de cette semaine, le hasard fait que cette règle ne sera plus appliquée, et ce, jusqu'à la fin des fêtes de Tichri ! Car la Parachat Pinhas tombe cette année après le jeûne du 17 Tamouz, qui marque le début de la période communément appelée « Ben Hametsarim ». Nos Sages ont jugé qu'il était préférable, au cours de cette période, de lire des passages des Prophètes en rapport avec la destruction du Beth Hamikdash. Nous lirons donc cette semaine les écrits de Yirméyá, un de nos plus grands prophètes, qui prédit la chute du premier Temple.

Y. A.

d'Hachem furent rajoutées, afin d'apaiser leur esprit tourmenté par les fautes de leurs ancêtres : Réouven ayant fauté en déplaçant la couche de son père, et Zimri, prince de la tribu de Chimeon, ayant péché en se débauchant avec Kozbi la midianite.

Quant à la tribu de Zévouloun (Ex : hassardi, haéloni), ces 2 lettres leur furent rajoutées, car ses membres sont souvent exposés (par leurs longs et périlleux voyages en mer) aux dangers (tempêtes ...). Ils ont donc besoin d'une protection divine particulière. ('Hizkouni)

4) Son nom est « Ota ». Nous l'apprenons du passouk (26-59) déclarant : Et le nom de l'épouse d'Amram, Yohkéved fille de Lévy, "achère yalda ota lelevy" (qu'on pourrait traduire par « qu'avait enfanté Ota à son époux Lévy »). (Da'at Zékénim des Baalé Tossefot, Pardess Yossef)

Lévy avait 2 femmes : la première du nom de « Adina », et la seconde du nom de « Ota ». (Haketav Véhakabala)

Certains Sages pensent que Lévy n'avait qu'une seule femme : « Adina ». Cependant, son nom fut ensuite changé en « Ota ». (Haketav Véhakabala)

5) Car cette montagne permet de « traverser » (« la'avor » à la même racine que « ha'avarim ») de passer de l'endroit où est enterré Aharon (" Hor Haar" situé au sud, point cardinal incarnant la mida de 'Hessed de Aharon), à l'endroit où est enterrée Myriam (« Kadech Barnéa », situé entre le nord et le sud). (Rabbénou Bé'hayé, 'Houkat 20-28)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 14 : Chalia'h lidvar avéra

« [Entre] les paroles du maître et celles du disciple, lesquelles écoute-on ? » (Kidouchine 42b).

Voici le raisonnement formulé par la Guemara afin d'incriminer celui qui enfreint un interdit de la Torah pour le bénéfice de son prochain. Il ne pourra ainsi prétendre qu'il ne faisait qu'obéir aux instructions de son supérieur dans la mesure où il ne fait aucun doute que ce dernier n'est rien comparé au Maître du monde (d'où la parabole avec les paroles du disciple qui ne valent rien lorsqu'elles entrent en contradictions avec celles du maître). Par conséquent, toute personne qui choisit sciemment d'ignorer les consignes de Dieu sera considérée comme responsable de ses actes, et ce, malgré le fait qu'elle n'ait pas agi pour son propre compte. On

notera au passage que l'expéditeur, même s'il ne devra rendre de compte dans ce monde, ne pourra pas échapper au jugement divin. Tout ceci explique pourquoi Avchalom n'encourait pas une peine de mort, alors qu'il était à l'origine de l'assassinat de son frère, Amnon. Ayant simplement donné des directives à ses serviteurs, la justice des hommes ne pouvait s'appliquer à lui.

Toutefois, cela ne veut pas dire que tout danger était écarté. Le Rambam (Hilkhot Rotséah 2,4) rapporte en effet qu'il est dans le pouvoir du roi d'Israël de châtier les individus de cet acabit, c'est-à-dire, qui trempe de façon indirecte dans des affaires de meurtres. En outre, vu que David était directement concerné, ayant perdu son fils ainé, il est possible qu'il ait endossé le statut de Goël Hadam. Cela signifie que la Torah lui donnait le droit de venger le sang d'Amnon s'il souhaitait apaiser la douleur qui l'accabait. Raison pour laquelle

Avchalom quitta immédiatement la Terre sainte après son forfait, redoutant le courroux de son père. Il trouva rapidement asile auprès de son grand-père maternel, le roi de Guéchour. La suite des événements prouve qu'il avait vu juste. Le Malbim rapporte ainsi que sans l'intervention de Maakha et Tamar, respectivement mère et sœur d'Avchalom, David n'aurait pas hésité une seconde à entrer de nouveau en guerre avec le roi de Guéchour. Et c'est seulement au bout de trois ans, après s'être consolé de la disparition de son fils ainé, qu'il entérina définitivement son projet de vengeance. Il finit même par accepter le retour d'Avchalom en Terre sainte, alors qu'il ne le portait toujours pas dans son cœur. Ce dernier devra attendre encore deux ans avant que son père ne consente à le voir, ce qui ne manquera pas d'attiser la haine d'Avchalom.

Yehiel Allouche

A la rencontre de nos Sages

Rav Chimchon Raphael Hirsch

Rav Chimchon Raphaël Hirsch est né en 1808 à Hambourg, en Allemagne. Il alla à l'école publique où il fut fortement influencé par Schiller (poète, écrivain) et Hegel (philosophe), et reçut son éducation juive à la maison. Son père consacrait le meilleur de son temps à l'étude de la Torah, et son grand-père, Mendel Frankfurter, était le fondateur du Talmud Torah d'Hambourg.

Le Rabbinat et le combat anti-Réforme : Rav Hirsch fut l'élève du 'Hakham Its'hak Bernays. L'éducation biblique et talmudique qu'il reçut, combinée à l'influence de son professeur, l'entraîna à la vocation rabbinique dans le but de démontrer que le judaïsme traditionnel et la culture occidentale sont compatibles. Afin d'accomplir ce projet, il étudia le Talmud de 1823 à 1829, à Mannheim sous la supervision du Rabbi Yaakov Ettlinger, talmudiste allemand distingué. Il entra ensuite à l'Université de Bonn, où l'un de ses camarades de classe était son futur antagoniste, Abraham Geiger, qui devint plus tard un chef de file du mouvement réformiste.

En 1830, Rav Hirsch fut élu grand-rabbin de la principauté d'Oldenbourg. Il écrivit au cours de cette époque ses « Dix-Neuf Lettres sur le Judaïsme » publiées sous le pseudonyme de Ben Ouziel (1836, Altona). Cette œuvre fit une profonde impression dans les cercles juifs allemands, offrant pour la première fois une présentation intellectuelle et brillante du judaïsme orthodoxe en allemand classique, en même temps qu'une défense franche, entière et sans compromis de

ses institutions et ordonnances. En effet, Rav Hirsch défendit dans ses nombreux écrits sa conception sur l'intégration d'éléments de la culture moderne dans la structure du judaïsme, une école appelée « Torah 'im Derekh Erets » (littéralement : « L'investissement dans la Torah, parallèlement à l'investissement dans les affaires du monde»), ceci afin de contrer la montée des réformistes. Sa méthode sauva d'ailleurs de nombreux juifs de l'assimilation, contre laquelle il se battit toute sa vie.

Raviver l'âme de Francfort : Rav Hirsch fut rabbin de plusieurs villes (notamment Aurich, Osnabrück, Nikolsburg). Il ramena beaucoup de gens à Dieu, construisit des communautés juives exemplaires, et rédigea plusieurs ouvrages sur la Torah et le judaïsme, qui furent acceptés par tout le peuple d'Israël. Lorsqu'il entendit un jour qu'un groupe d'une centaine de familles juives voulait créer une communauté orthodoxe, il n'hésita pas à abandonner son poste pour aller les aider. Il devint dès lors Rav de Francfort en 1851. À Francfort, la ville du Chla et du Pné Yéhochoua, l'esprit de la Haskala française avait abattu les murailles du ghetto, les Réformés avaient pris le pouvoir. L'enseignement de la Torah était interdit de force par la police locale sous peine d'une forte amende. Au nom des pouvoirs publics, le comité qui représentait la communauté décida que tous ses membres seraient choisis chez les Réformés. Ceux-ci abolirent la 'Hevra Kadicha et négligèrent délibérément les synagogues qui avaient conservé un style traditionnel. Les orthodoxes de la ville furent obligés d'utiliser les mikvé des banlieues de la ville, car ceux qui se trouvaient alors au centre avaient été bouchés. Rav Hirsch investit alors toutes ses forces

pour rétablir la prière, l'étude de la Torah et la cacherout. Si les opposants laissèrent passer en silence la construction d'une synagogue orthodoxe, quand le Rav décida de fonder une école avant même que la synagogue soit achevée, la tempête éclata. Les Réformés craignaient que l'ancien judaïsme « démodé » ressuscite. Mais Rav Hirsch n'avait nullement l'intention de céder sur l'éducation, où il voyait l'essentiel de sa mission. Il dirigea alors personnellement l'école qu'il avait fondée et ce pendant 24 ans. Les membres de sa communauté étaient de plus en plus nombreux d'année en année. Les juifs des villages environnants étaient devenus la majorité. Au bout de 25 ans, la communauté comptait 325 foyers. La ville de Francfort connut un essor spirituel spectaculaire (création de boucheries, mikvé, ...). L'exemple de Francfort commença à se répandre dans les communautés proches et plus lointaines.

Ce sera d'ailleurs depuis cette ville qu'il rejoindra le monde céleste en 1888 (et où il sera enterré).

Ses principaux écrits : Ses « Dix-neuf lettres sur le judaïsme » devinrent le manifeste du judaïsme. Son autre travail majeur, « Essais sur les devoirs d'Israël en exil », traite de la symbolique et des différentes significations possibles de nombreuses prescriptions et passages de la Torah. Il poursuivit ce travail dans ses commentaires avec notamment un commentaire sur la Torah en 5 volumes (1867-1878) qui souligne la pertinence de la Torah dans l'ère moderne, un commentaire sur le livre des Psaumes (rédigé en 1882) et un commentaire sur le siddour (publié à titre posthume). Les écrits de Rav Hirsch furent rassemblés et publiés entre 1902 et 1912 sous le titre Nahalat Zvi.

David Lasry

Valeurs immuables

« ...de Ozni... » (Bamidbar 26,16)
« ...Etsbon... » (Béréchit 46,16)

Selon un avis, la famille d'Ozni ne fait qu'une avec celle d'Etsbon. Le Chla tire de l'association de ces deux noms une leçon de morale : Ozni a la même étymologie qu'oreille (Ozen) et Etsbon que doigt (Etsba), pour nous remettre à l'esprit l'enseignement de nos Sages (Ketoubot 5a) selon lequel Dieu a doté l'homme de doigts en fuseau afin qu'il les utilise pour se boucher les oreilles dès qu'il entend une parole malveillante ou déplacée.

Lo ilbach

Un homme devra éviter de passer du gel dans les cheveux ainsi que toutes sortes de crèmes ayant pour but de l'embellir, de faire briller sa chevelure.

Le Choul'han Aroukh interdit à un homme de se regarder attentivement dans un miroir, comme le font les femmes pour s'embellir. Néanmoins, certains décisionnaires contemporains tendent à le permettre du fait que cette pratique s'est largement répandue dans le public masculin. Les érudits éviteront cela dans tous les cas à moins de se regarder rapidement dans un miroir juste pour soigner sa tenue et son apparence.

Aussi, un homme ne doit pas subir d'intervention de chirurgie esthétique pour remédier à une imperfection sauf s'il est possible de la considérer comme une malformation aux yeux de tous et qui lui occasionne un complexe important. Par exemple, si un homme a un nez différent de tous ou de grandes oreilles qui le complexent, il pourra faire une chirurgie esthétique. Bien entendu, il faudra se référer à une autorité rabbinique importante qui jugera au cas par cas. Néanmoins, un homme ne pourra aucunement faire une opération de chirurgie esthétique pour s'embellir. Même une femme ne devrait pas recourir à la chirurgie esthétique pour mettre en valeur certaines parties de son corps. En cas de défaut physique, cette femme posera la question à une autorité rabbinique importante.

Mikhael Attal

Le jeu d'échecs est-il un jeu pour les Juifs ?

On raconte qu'une fois, pendant la nuit de Noël, on apprit à un des grands d'Israël à jouer aux échecs. Après lui avoir appris les règles du jeu, on lui dit qu'il y a une règle générale : dès lors qu'on a bougé un pion, on ne peut pas revenir en arrière, c'est impossible de « regretter » son choix.

Le Rav dit alors : « Si c'est ainsi, je ne suis pas prêt à jouer aux échecs, car ce n'est pas un jeu pour les Juifs... Parce qu'un Juif, lorsqu'il fait quelque chose de pas bien, il peut regretter et faire Techouva. »

Yoav Gueitz

La Question

Dans la paracha de la semaine Hachem fait l'éloge de Pinhas pour son action de bravoure visant à défendre l'honneur divin. Le verset nous dit : "Pinhas ... a détourné ma colère de sur les enfants d'Israël en jalosant ma jalouse au milieu d'eux .." Que vient nous signifier la précision du verset « au milieu d'eux » ?

Le Hatam Sofer répond : au moment de sa rencontre avec Essav, Yaakov dit : j'ai habité avec Lavane et je n'ai pas appris de ses actions.

Les commentateurs expliquent que Yaakov culpabilisait de ne pas avoir appris de Lavane en s'inspirant de l'abnégation et du zèle que ce

dernier pouvait mettre pour ses mauvaises actions, afin de réussir à les transposer pour le bien et la pratique des mitsvot. A contrario Pinhas ne commis pas la même erreur. En effet, lorsqu'il vit le culot ainsi que l'effronterie dont fit preuve Zimri en allant défier Moché, avec la complicité passive de sa tribu dont il fut le chef, Pinhas s'en inspira et osa avoir "l'arrogance" de mettre à mort un prince d'Israël au nez de sa tribut. Ainsi Hachem témoigne : Pinhas réussit à venger Ma vengeance du fait qu'il se trouvait "au milieu d'eux" et pu ainsi s'inspirer d'un mauvais comportement afin de le retrancrire pour la gloire divine.

G. N.

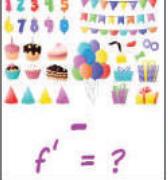
Enigmes



Enigme 1 : Pour quelle Mitsva demande-t-on à celui qui va l'accomplir s'il veut faire la Mitsva ?
Enigme 2 : Les montres de Pierre et Daniel ne sont pas convenablement réglées. Celle de Pierre indique 19h mais elle avance de 10 minutes par heure, celle de Daniel indique 17h mais retarde de 10 minutes par heure. Quelle heure est-il sachant que ces montres ont été mises à l'heure au même instant ?

Enigme 3 : Quel homme et quelle famille apparaissent dans notre paracha « ne dorment jamais » ?

Rébus



$f' = ?$



nana
bwana
ghana
bandana



Un chef de tribu se permet de défier Moché rabénou et s'affiche ouvertement avec une non-juive. Face à cette situation, Pinhas n'hésite pas à faire acte de bravoure et exécute cet homme comme l'exige la Halakha. Hachem lui promet alors une récompense éternelle à travers l'obtention de la Kéhouna pour lui et ses descendants. 98 grands prêtres descendront d'ailleurs de lui.

Le Maguid de Douvna explique l'ampleur de cette récompense par une parabole.

Un jeune homme est engagé auprès d'un riche commerçant pour travailler à différentes tâches. Son salaire est d'être nourri chaque jour à la table de son employeur, ce qui lui convient parfaitement. C'est un employé fidèle qui accomplit parfaitement son rôle. Son patron est satisfait de lui et partage avec lui les meilleurs mets qu'il amène à sa table. Arrive le jour de

Pourim, alors qu'ils sont attablés autour du fameux repas étaient importants pour toi, ils pouvaient alors servir de salaire, mais depuis ce jour de Pourim, j'ai compris qu'à tes yeux mon intérêt avait plus de valeur que les repas que tu recevais. Ces repas ne suffisent donc plus à te rémunérer, je te dois un salaire plus conséquent."

Ainsi, Pinhas sait qu'en s'attaquant à Zimri il s'expose aux représailles de la tribu de Chimon, malgré tout il n'hésite pas à risquer sa vie pour l'honneur d'Hachem. Hachem nous offre chaque jour le droit de vivre, ce qui est en soi un salaire immense. Mais, en voyant Pinhas placer Son honneur au-delà de sa propre vie, lui offrir la vie n'est plus suffisant pour le récompenser, Hachem lui promet ainsi un nouveau salaire pour TOUT son travail.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Dovi est propriétaire d'un parking dans le centre de Jérusalem. Chaque jour, il se lève tôt pour aller prier et ensuite étudier. Puis, à 8h00 il se rend à son parking. Il s'installe dans sa petite cabane à l'entrée et y reste toute la journée en faisant payer la location des places. Enfin, à 21h00, fatigué de sa dure journée, il rentre chez lui se reposer et retrouver sa famille. Assaf qui habite en face de son parking, regarde chaque jour son manège jusqu'au jour où il lui vient une idée aussi géniale que maléfique. Dès le lendemain, alors que Dovi vient de quitter son poste en laissant son parking ouvert, Assaf prend sa place dans le cabanon et à chaque personne venant garer sa voiture pour profiter des restaurants aux alentours, Assaf lui fait payer l'entrée, au tarif nuit de surcroît. Mais voilà qu'un jour Dovi a le mariage d'un ami près de son parking et est content de savoir qu'il pourra trouver une belle place sans difficulté. Il pénètre donc dans son parking sans tenir compte de la personne assise à l'entrée et se dirige vers une place libre. Mais avant qu'il n'ait pu se garer, il entend des cris derrière lui. Il ouvre alors sa fenêtre et Assaf qui ne l'a pas reconnu lui hurle dessus en lui demandant pour qui il se prend pour entrer ainsi sans payer. Dovi comprend rapidement la situation et explique à Assaf qu'il est le propriétaire de ce parking et que ce qu'il fait est d'une grande effronterie. Il lui demande même de lui restituer tout l'argent qu'il a gagné grâce à son bien. Assaf qui ne se laisse pas démonter et lui rétorque qu'il n'habite pas à Sdom où il était interdit de profiter du bien d'un homme même si cela ne lui coûtaient rien. Il lui argue donc que puisque de toute manière Dovi ne profite pas du potentiel de son business en soirée, il ne voit pas pourquoi il ne le pourrait pas, lui, en faire son gagne-pain. Qui a raison ?

Le Choul'han Aroukh (H" M 363,6) nous enseigne que si Réouven profite du terrain de Chimon sans son consentement, il ne devra le payer que s'il s'agit d'un terrain habituellement en location (et pas seulement apte à être loué). Si ce n'est pas le cas, Chimon ne pourra demander un paiement à Réouven conformément à la règle « celui-ci profite et celui-là ne perd rien ». Le Rama rajoute qu'il ne faut pas seulement que le terrain soit habituellement loué, mais il faut aussi qu'il soit habituellement loué à ce moment. C'est-à-dire qu'on va d'après l'horaire où il l'utilise. D'après cela, il est clair que Assaf ne doit donc rien à Dovi. Le Choul'han Aroukh (H" M 363,9) nous enseigne encore que si Réouven loue une maison à Chimon mais qu'en vérité celle-ci appartient à Lévi. Chimon ne doit rien à Réouven mais aussi à Lévi car elle n'était pas destinée à être louée. Et cela même si Chimon était prêt à payer pour ce service. Le Choul'han Aroukh ajoute que même s'il a déjà payé, il pourra récupérer son argent auprès de Réouven. D'après cela, l'argent n'appartient pas plus à Assaf et il doit le restituer à « ses clients ». Cependant, puisqu'il ne les connaît pas, il devra utiliser l'argent pour le profit du public comme l'écrit le Choul'han Aroukh (H" M 366,2). Et le Rav Zilberstein rajoute que même si Assaf a quand même rendu service à ses clients en leur gardant leur voiture par sa présence et qu'on pourrait donc imaginer qu'il ne soit pas obligé d'utiliser toute la somme gagnée pour le bien du public, cependant il se doit de faire une Techouva complète et utiliser la totalité de la somme pour une bonne cause. En conclusion, Assaf donnera tout l'argent perçu pour une cause louable à la communauté.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Au huitième jour, Atseret sera pour vous... » (29,35)

Rachi écrit : « ...Tout au long des jours de Souccot, ils ont approché des Korbanot correspondant aux 70 nations. Au moment où ils s'apprêtent à repartir, Hachem leur dit : "Offrez-Moi encore s'il-vous-plaît un petit repas afin que Je prenne plaisir de votre seule présence" (SouCCA 55) »

« Vous approcherez...un taureau, un bœuf... » (29,36)

Rachi écrit : « Ces uniques taureau et bœuf correspondent à Israël qui est un peuple unique. C'est là une expression d'amour comme des enfants prenant congés de leur père, lequel leur dit : "Votre départ m'est difficile, restez encore un jour", comme la parabole dans la Guemara (SouCCA 55) (...le dernier jour, le roi dit à son bien-aimé : "Offrez-moi encore s'il-te-plaît un petit repas afin que je prenne plaisir de ta seule présence)" »

On pourrait se demander : À première vue, on a l'impression que Rachi se répète et ramène deux fois la même parabole !

On pourrait proposer la réponse suivante :

Il est vrai que Rachi ramène cette parabole deux fois mais Rachi n'appuie pas sur le même point. Cette parabole contient plusieurs enseignements et peut être vue de différents angles. Ainsi, cette parabole peut répondre à deux questions différentes.

Rachi a une première question : Pourquoi le dernier jour de Souccot s'appelle-t-il "Atseret" (arrêter, rester) ?

Rachi ramène donc la parabole en mettant l'accent sur le fait que durant les sept jours de Souccot, les taureaux ont été approchés pour les nations du monde alors que les bné Israël n'en ont pas amenés pour eux-mêmes. En effet, comme Rachi l'explique plus haut, la somme du nombre des taureaux approchés durant Souccot est de 70, correspondant au nombre des nations du monde. Le premier jour de Souccot, on approchait 13 taureaux puis on allait en diminuant un par jour en référence aux nations du monde qui vont aller en diminuant. Mais à l'époque du Beth Hamikdach, les nations du monde étaient protégées des souffrances par ces 70 taureaux qu'on approchait pour eux, c'est ce que la Guemara (SouCCA 55) dit : « Rabbi Yo'hanan dit : Pauvres nations, ce qu'ils ont perdu ! Et ils ne savent même pas ce qu'ils ont perdu. Tant qu'il y avait le Beth Hamikdach, le Mizbéa'h (autel) faisait pardonner leurs fautes mais maintenant, qui va faire pardonner leurs fautes ? »

Ainsi, durant Souccot, les bné Israël ont travaillé au Beth Hamikdach pour le bien des nations du monde et à présent, Souccot prend

fin et les bné Israël s'apprêtent à partir. Alors, Hachem dit : "Atseret" !

Arrêtez-vous ! Restez ! Ne partez pas ! Vous avez travaillé pour les autres, restez un jour de plus pour vous-mêmes afin d'approcher des korbanot pour vous.

Cette façon d'étudier la parabole nous permet de comprendre pourquoi la Torah a appelé le huitième jour de Souccot "Atseret" ("Arrêter", "Rester").

Rachi a ensuite une deuxième question :

Pourquoi n'approchait-on pour les bné Israël qu'un seul taureau alors que pour les nations du monde on en approchait 70 ?

Rachi ramène la même parabole mais en mettant l'accent sur le côté affectif de la parabole car au contraire le fait qu'on approche un seul taureau pour les bné Israël est une marque d'affection et d'amour. Cela montre l'intimité qu'Hachem a avec les bné Israël car le grand nombre, la foule, la quantité est le contraire de l'intimité alors que le "petit", la petite Séouda, un seul taureau, c'est l'intimité. Hachem dit aux bné Israël : Nous sommes tellement proches, tellement intimes que Je n'ai pas besoin de 70 taureaux pour être proche de vous mais un seul suffira. Rachi écrit dans la Guemara (SouCCA 55) : De leurs 70 taureaux, Je n'ai aucune satisfaction, mais c'est de votre seul taureau à vous les bné Israël que J'en tire tout le plaisir.

On pourrait conclure par la réflexion suivante :

Rachi nous dit que le dernier jour de Souccot, Hachem dit : Votre séparation M'est difficile. Et nous, notre réaction, notre réponse, c'est de danser ! ? Cela aurait dû être au contraire un jour assez triste ! ? Comment peut-on chanter et danser le jour où on se sépare d'Hachem ?

On pourrait proposer l'explication suivante : Hachem dit : Votre séparation M'est difficile. Nous répondons à Hachem qu'on ne veut pas se séparer et on Lui fait une place dans notre cœur pour que l'on soit toujours ensemble. Mais Hachem dit qu'il ne peut résider que dans un cœur rempli de joie, de Torah et de mitsvot : "La Chekhina réside seulement dans la joie de Mitsva" (Brakhot). Alors, les bné Israël répondent : Nous allons faire les hakafot pour briser les murailles qui entourent nos coeurs et danser ensuite avec la Torah pour faire pénétrer dans nos cœurs la joie de la Torah et Toi Hachem, Tu pourras y résider. Ainsi, nous resterons toujours ensemble.

« Dans mon cœur, un Michkan je construirai pour la gloire de Son honneur et dans ce Michkan j'y placera un Mizbéa'h pour faire resplendir Son honneur. Pour le Ner tamid je prendrai le feu de la Akéda et pour le korban je lui approcherai Mon âme Unique. »

Mordekhaï Zerbib



	All.*	Fin	R. Tam
Paris	21h39	23h02	00h36
Lyon	21h15	22h32	23h45
Marseille	21h04	22h16	23h20

(*) à allumer selon votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 23 Tamouz, Rabbi Moché Cordovero,
auteur du Tamer Dévora

Le 24 Tamouz, Rabbi Yéhochoua Berdugo

Le 25 Tamouz, Rabbi Israël Yéhochoua
de Koutna, auteur du responsa Yéchouat
Malko

Le 26 Tamouz, Rabbi Chlomo
Gantzfried

Le 27 Tamouz, Rabbi Elazar
Abou'hatséra

Le 28 Tamouz, Rabbi Yossef Chalom
Eliachiv

Le 29 Tamouz, Rabbi Chlomo Its'haki,
Rachi

La Voie à Suivre

Publié par les institutions Orot 'Haïm ou Moché Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsaddik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal



Bulletin hebdomadaire sur la Paracha de la semaine

MASKIL LÉDAVID

Réflexions sur la Paracha hebdomadaire du Gaon et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Observer les mitsvot avec désintéressement

« Pin'has, fils d'Elazar, fils d'Aharon le prêtre, a détourné Ma colère de dessus les enfants d'Israël, en assouvisant Ma vengeance au milieu d'eux, en sorte que Je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël, dans Mon indignation. » (Bamidbar 25, 11)

Nos Maîtres (Bamidbar Rabba 21, 1) commentent : « Le Saint bénit soit-Il a dit : il doit prendre la récompense qui lui revient. » Or, ils affirment par ailleurs (Kidouchin 39b) : « La récompense d'une mitsva ne se trouve pas dans ce monde. » Comment donc Pin'has put-il être rétribué pour son acte ?

Une autre difficulté apparaît. En tuant Zimri, chef de la tribu de Chimon, Pin'has mit fin à l'épidémie sévissant au sein du peuple juif. Sans son intervention, elle aurait continué à faire tomber de nombreuses victimes. La tribu de Chimon aurait pu être entièrement détruite, tandis que d'autres auraient sans doute également été touchées. Car, lorsque l'Accusateur domine, même les justes n'ayant pas fauté peuvent être punis pour le péché de la communauté. En évitant de telles catastrophes, Pin'has devait recevoir un considérable salaire. Notre question prend donc toute son acuité : comment un acte de cette envergure pouvait-il être récompensé dans ce monde ?

Dans la suite du texte, nous pouvons lire : « Attaquez les Madiantites et taillez-les en pièces ! » (Bamidbar 25, 17-18) Nombreuses sont les nations corrompues et, pourtant, nous n'avons pas l'ordre de les exterminer. Nous n'avons aucun contact avec elles et leur mode de vie ne nous concerne donc pas. Pourquoi devons-nous nous conduire différemment envers les Madiantites ? En réalité, ces derniers ne sont pas responsables de la faute des enfants d'Israël, qui se laissèrent entraîner par leur mauvais comportement.

Enfin, un dernier point doit être éclairci : comment un prince de tribu, qui se distinguait dans la Torah, put-il tant déchoir en commettant une telle faute en public ?

Répondons en nous appuyant sur l'interprétation de nos Sages (Sanhédrin 106a) du verset « Israël s'établit à Chitim. Là, le peuple se livra à la débauche avec les filles de Moav. » (Bamidbar 25, 1) – « Que signifie à Chitim ? Rabbi Yéhochoua explique qu'ils s'occupèrent de vanités (chtout), suite à quoi ils furent avec les filles de Moav. » Il en ressort qu'ils commencèrent à s'investir dans de vaines occupations, lesquelles les menèrent ensuite à la débauche, ce qui corrobore un autre enseignement de nos Maîtres : « L'homme ne faute que si un vent de folie (chtout) s'est introduit en lui. » (Sota 3a) Il nous reste à définir en quoi consistaient ces vanités.

Quelqu'un peut étudier la Torah et observer de nom-

breuses mitsvot, mais le faire poussé par des mobiles personnels, et non pas avec désintéressement. Par exemple, il étudie pour obtenir un poste dans la Torah, accomplit des actes charitables afin qu'on le remercie et le loue, etc. Le cas échéant, l'aspect spirituel de sa vie n'est pas authentique, puisqu'il ne vise que sa propre gloire. Il s'agit d'un individu intérieurement vide, qui risque de tomber dans le désœuvrement, dès l'instant où ces motivations extérieures disparaissent. Or, conformément à la mise en garde de nos Sages (Kétouvot 59a), « le chômage et l'ennui mènent l'homme à l'immoralité ».

À Chitim, nos ancêtres tombèrent justement dans cet écueil. Ils étudiaient la Torah et étaient fidèles aux mitsvot, mais sans opiniâtreté ni abnégation. À cause de cela, ils furent la proie d'un vent de folie, qui les conduisit à la dépravation. Même Zimri, prince de tribu et érudit, était motivé par des intérêts personnels, ce pour quoi, en dépit de sa grandeur, il tomba lui aussi dans la faute, qu'il eut l'audace de commettre en public.

Ne sachant comment réagir, le peuple se mit à pleurer, comme il est dit : « Cependant, quelqu'un des Israélites s'avança, amenant parmi ses frères la Madiantite, à la vue de Moché, à la vue de toute la communauté des enfants d'Israël, et ils pleuraient au seuil de la tente d'assignation. » (Bamidbar 25, 6) Car, eux aussi agissaient poussés par des intérêts personnels, aussi se générèrent-ils d'exprimer leur position provenant de tels mobiles. Seul l'un d'entre eux agit comme il fallait, sans aucun calcul ni la moindre crainte – Pin'has. Son acte apporta l'expiation au péché de tout le peuple.

Quant à la récompense qu'il reçut, elle n'était pas matérielle et pouvait donc lui être remise dans ce monde. En effet, l'Éternel lui donna la prêtrise, le service au Temple et, subséquemment, une existence miraculeuse dépendant totalement de Lui.

Tout au long d'un voyage de collecte, de Londres à Genève, en faveur de mes institutions, je réfléchissais comment présenter ma sollicitation au nanti que je devais rencontrer. Arrivé à destination, il se mit à me parler de ses multiples affaires et, chaque fois que je m'apprêtais à lui présenter ma demande, il reprenait de plus belle, si bien que je ne pus placer un mot.

Lorsque je pris congé de lui, je ressentis m'être déplacé pour rien. Mais je me dis ensuite que mon but, la diffusion de la Torah, était désintéressé et qu'il importait peu si j'avais ou non parlé. J'avais fait ce que je devais et l'Éternel ferait Sa part. Car, « maudit soit l'homme qui met sa confiance en un mortel, prend pour appui un être de chair et dont le cœur s'éloigne de Dieu ! » (Yirmiya 17, 5)



Du jamais vu

Au mois d'Adar 5760 (2000), Monsieur Tsvi eut soudain une attaque cardiaque, alors qu'il travaillait dans son magasin. On appela aussitôt les secours, qui arrivèrent rapidement sur place. Toutefois, en dépit de leurs tentatives de réanimation, son cœur semblait refuser de continuer à battre. On était sur le point de le déclarer mort.

Les secouristes utilisèrent un défibrillateur, mais, après neuf décharges électriques, son cœur ne rebattait pas normalement. Le médecin joignit alors la femme de M. Tsvi pour lui annoncer qu'à son avis, elle pouvait déjà contacter les responsables de la 'hévra kadicha, car c'était vraisemblablement une histoire de quelques minutes.

Le malade fut, malgré tout, transporté d'urgence à l'hôpital. Dans l'ambulance, en plus de la situation déjà critique de son cœur, il eut une attaque cérébrale, qui agrava encore son état. Arrivé à l'hôpital, on le fit entrer dans la salle des urgences. Pensant qu'il était déjà mourant, on ne tenta même pas de le traiter dans l'unité de soins intensifs.

Mais, sa famille fit pression et les médecins acceptèrent finalement de l'y admettre. Cependant, même là, il ne reçut aucun soin médical, du fait qu'il était considéré comme pratiquement mort.

Entre-temps, ses proches parents me téléphonèrent afin que je bénisse Tsvi ben 'Hanna. Outre ma bracha, je leur envoyai un message, où je leur indiquai dans quels domaines se renforcer pour donner du mérite au malade et augmenter ses chances de guérison. Ils compriront alors qu'avec l'aide de Dieu, il y avait un espoir.

Deux heures plus tard, son cœur se mit soudain à montrer des signes de vie. Les médecins, qui avaient déjà baissé les bras, décelèrent ce revirement, mais restèrent sceptiques, pensant : « Certes, son cœur rebat, mais qui sait quelles séquelles cette attaque a laissées au niveau de son cerveau ? »

Or, incroyable, mais vrai : le cerveau n'avait nullement été touché et M. Tsvi se mit progressivement à remuer son corps, jusqu'au moment où il ouvrit les yeux et parvint même à identifier les personnes qui l'entouraient. Il se mit à parler et devint de plus en plus attentif à ce qui se passait.

Face à cette scène prodigieuse, les médecins avouèrent : « Nous avons déjà vu beaucoup de miracles dans le domaine médical, mais celui d'un homme déclaré mort qui se réveille, ça, nous n'avons encore jamais vu ! C'est une véritable résurrection ! »

DE LA HAFTARA

« Paroles de Yirmiyahou (...). » (Yirmiya chap. 1)

Lien avec le Chabbat : la haftara décrit la prophétie de Yirmiyahou relative à la ruine de Jérusalem et à l'exil du peuple juif. C'est la première des trois haftarot lues avant le 9 Av.

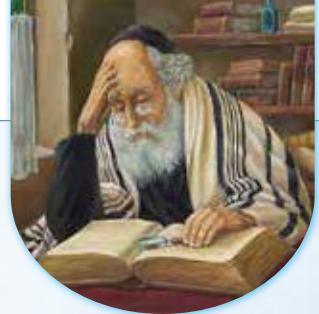
CHEMIRAT HALACHONE

Exprimer son estime et son souci

Il est interdit de formuler une critique derrière le dos de quelqu'un et, parallèlement, d'exprimer en sa présence son approbation à sa conduite.

Même lorsqu'il est permis de blâmer autrui pour des visées constructives, on doit veiller à ne pas être hypocrite envers lui. La solution est de lui témoigner son estime et son souci, tout en manifestant clairement son désaccord sur sa conduite.

Si l'on est certain qu'il n'acceptera pas de remontrances, on devra malgré tout lui en formuler et tenter de le convaincre de s'améliorer, avant que son comportement réprimandable ne soit divulgué. De cette manière, on ne sera pas considéré comme un hypocrite ou un menteur.



PAROLES DE TSADIKIM

Mes élèves, chers comme mes enfants

La qualité essentielle requise d'un dirigeant du peuple juif est énoncée dans notre section : un « homme animé d'esprit » (Bamidbar 27, 18) De nombreuses interprétations ont été données pour la définir, toutes indispensables à une telle fonction. Nous nous pencherons sur l'une d'elles, à travers la personnalité du Tsadik Rabbi 'Haïm Pin'has Sheinberg zatsal, Roch Yéchiva de Torat Or, à Jérusalem.

Son gendre, Rabbi 'Haïm Dov Altousky zatsal raconte qu'une fois, il l'accompagna chez un homme fortuné. Ce dernier lui fit part de sa volonté sincère de soutenir sa Yéchiva et lui demanda quelles étaient ses principales dépenses. Après une courte réflexion, le juste lui répondit qu'il s'agissait du logement – un nouvel internat venait alors d'être construit – et de l'alimentation. Le nanti lui suggéra : « J'ai une merveilleuse solution à vous proposer. Nos Sages ont enseigné : "Telle est la voie de la Torah : tu mangeras du pain avec du sel, boiras de l'eau au compte-gouttes, coucheras sur le sol." (Avot 6, 4) Pourquoi n'adopteriez-vous pas ce conseil pour vos élèves ? »

Le Roch Yéchiva répondit : « Vous seriez-vous conduit ainsi envers votre fils ? Non ! Or, mes élèves sont comme mes enfants. La Yéchiva devient leur propre maison et c'est pourquoi je cherche à leur donner les meilleures conditions. »

Une de ses célèbres habitudes était de se rendre quotidiennement au chtiblekh bondé de la synagogue « Chomré Chabbat Anché Sfard » de la rue Avenue, 31, au coin de la rue 25, à Boro-Park, où son élève, Rav Singer, assume les fonctions de Rav. Il se tenait à la porte durant plusieurs heures pour collecter des fonds en faveur de sa Yéchiva. De temps à autre, il passait entre les fidèles pour les solliciter. Parfois, il utilisait son chapeau, qu'il tenait à l'envers, en guise de boîte de tsédaka.

Le spectacle de cet illustre érudit, comptant parmi les Grands de sa génération, en train de récolter pour ses élèves de l'argent auprès de ses coreligionnaires était plutôt rare. Il était visible qu'il mettait un point d'honneur à le faire lui-même. Certains expliquaient qu'il désirait s'humilier ainsi en faveur de la Torah et de ses étudiants. Il avait en effet l'habitude de citer les paroles du Zohar (II 166) selon lesquelles le prophète Yé'hezkel mérita d'être surnommé ben Bouzi, parce qu'il parvint à la perfection en étant prêt à se couvrir de honte pour la Torah et les mitsvot. D'autres affirment l'avoir entendu expliquer qu'il sollicitait précisément les membres du peuple juif, et pas uniquement les gens aisés, pour leur faire acquérir des mérites. Il tenait tant à cette habitude que même durant 'hol hamoëd Pessa'h, où il séjournait à Monsey chez sa fille, la Rabbanite Rosengarten, il voyageait spécialement pour rejoindre le chtiblekh, où il restait quelques heures dans ce but.



PERLES SUR LA PARACHA

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La récompense de la mitsva de Pin'has

« C'est pourquoi, tu annonceras que Je lui accorde Mon alliance de paix. » (Bamidbar 25, 12)

Au sujet de l'affirmation du Midrach « il doit prendre la récompense qui lui revient », le 'Hatam Sofer objecte que cela contredit le principe énoncé par nos Sages : « La récompense d'une mitsva ne se trouve pas dans ce monde. »

Il explique tout d'abord cet adage en rappelant que la récompense d'une mitsva est une mitsva. Autrement dit, le juste qui sert l'Éternel ne cherche pas du tout à être récompensé pour une mitsva, mais espère uniquement avoir bientôt l'opportunité d'en exécuter une autre.

Cependant, dans notre contexte, Pin'has avait accompli la mitsva de tuer l'homme ayant eu des relations avec une Aramite ; il va sans dire qu'il n'espérait pas que se présente de nouveau une occasion semblable. C'est pourquoi nos Sages disent qu'il « doit prendre la récompense qui lui revient », puisqu'une mitsva similaire ne pouvait lui être donnée en tant que telle.

Comment accomplir la mitsva de tsédaka

« Fils de Gad, selon leurs familles : de Tséfon, la famille des Tséfonites ; de 'Hagui, la famille des 'Haguites ; de Chouni, la famille des Chounites. » (Bamidbar 26, 15)

L'auteur de l'ouvrage Maor Vachémech propose de lire ce verset en écho à la mitsva de tsédaka.

L'expression « fils de Gad » se réfère à cette mitsva, comme l'explique la Guémara, les lettres Guimel et Dalet correspondant aux initiales de Guemoul dalim, charité envers les pauvres. Quant à la suite du verset, elle souligne la manière optimale de l'observer, en veillant à trois points.

Premièrement, il s'agit de donner l'aumône discrètement, afin de ne pas gêner l'indigent. Deuxièmement, on lui adressera son don avec joie et le sourire, comme il est dit : « Il faut lui donner, et lui donner sans que ton cœur le regrette. » (Dévarim 15, 10) Troisièmement, on le renouvelera régulièrement, comme nous l' enjoignent nos Sages.

Ces trois précautions se retrouvent allusivement dans notre verset. Tout d'abord, le nom de Gad se réfère à la mitsva de tsédaka de manière générale, à travers ses deux lettres Guimel et Dalet. Le nom Tséfon rappelle notre devoir de l'accomplir dans la discrétion, tsafoun signifiant caché. 'Hagui renvoie au terme 'hag, fête, nous invitant à le faire avec un air de fête. Enfin, Chouni nous incite à répéter (yichné) sans cesse notre don.

La sainteté unique de la Torah

« Pouva, d'où la famille des Pounites. » (Bamidbar 26, 23)

Le Or Ha'haïm propose une belle interprétation de ce verset et des suivants : « J'ai trouvé des écrits de pieux de notre peuple selon lesquels la bouche des personnes étudiant la Torah a le même statut qu'un ustensile utilisé pour la sainteté, car il n'existe pas de sainteté égalant celle de la Torah. C'est pourquoi il est interdit de l'employer pour dire des paroles profanes, même si elles ne sont pas interdites.

« Le nom Pouva fait allusion à cette idée : comprenant deux lettres du Nom divin, il renvoie à une bouche étudiant la Torah. En outre, il nous exhorte à libérer (lifnot) de notre bouche toute chose extérieure à l'étude. Il s'agit d'une partie des quarante-huit prérequis de la Torah : la restriction des conversations, des amusements, des plaisirs et de toute activité similaire dans l'éventail de celles permises.

« Il est dit "de Yachouv" en allusion à notre devoir de nous asseoir (yéchiva) de longues heures, et non pas d'étudier de manière occasionnelle. En outre, nous devons nous asseoir pour analyser chaque détail de la Torah jusqu'à apprêhender son sens profond, comme cela est nécessaire dans l'éclaircissement de la loi. Car, c'est là l'essentiel de la Torah. Cela inclut une autre partie des quarante-huit prérequis de celle-ci : l'assiduité, le fait de n'avancer que ce dont on est intimement persuadé [après vérification], de questionner et de répondre (...), de rapporter chaque parole avec précision, etc. Cela inclut également ceux énumérés plus haut dans la Michna, relatifs à la compréhension intellectuelle : une écoute attentive, une élocution facile, le discernement du cœur, etc.

« "De Chimron, la famille des Chimronit" : cela renvoie au redoublement de vigilance (chémira) exigé du ben Torah, plus que du reste du peuple. On en déduit combien ce dernier doit veiller à être fidèle à tous les détails des mitsvot. D'après nos Maîtres, les justes des anciennes générations plaçaient autour d'eux cinquante barrières dans le domaine du permis, afin d'éviter de trébucher dans l'interdit. »

Une élévation constante

« L'Éternel dit à Moché : "Prends pour toi Yéhochoua, fils de Noun, homme animé d'esprit, et impose ta main sur lui." » (Bamidbar 27, 18)

Moché demanda au Saint bénit soit-il de nommer un successeur, apte à le remplacer à la tête du peuple après son décès. Ce dernier devait être capable de faire face aux plaintes du peuple et à ses éventuels péchés. Il fallait qu'il soit un « homme animé d'esprit », c'est-à-dire patient et modeste, en mesure de supporter tous les membres du peuple en toute circonstance. Le Créateur répondit à sa requête en lui ordonnant de nommer Yéhochoua à cette fonction. Qu'avait-il donc de si particulier pour avoir été choisi en tant que successeur de Moché, à la préférence de Pin'has ou d'autres justes ?

Yéhochoua se distinguait par son humilité et son abnégation. Bien qu'il fût le disciple de Moché de longue date, il ne considérait jamais qu'il n'avait plus rien à apprendre de lui et connaissait déjà tout. Même lorsque Moché monta dans les cieux pour recevoir les deuxièmes tables de la Loi, Yéhochoua planta sa tente en bas de la montagne, afin de pouvoir immédiatement poursuivre son apprentissage, dès le retour de son Maître. Toute sa vie durant, il se considérait comme un élève et estimait pouvoir encore progresser dans son service divin et l'étude de la Torah. C'est pourquoi il fut surnommé le « serviteur de Moché » (Bamidbar 11, 28), car c'est ainsi qu'il se voyait.

Seul l'homme humble est à même de diriger le peuple, car il comprend chacun de ses membres et peut leur tendre une oreille attentive. En outre, celui qui s'efface devant son Maître ne cesse de s'élever spirituellement, car il ne pense jamais être arrivé au sommet et s'efforce continuellement de poursuivre son élévation.

Aussitôt après l'épisode de la nomination de Yéhochoua, la Torah s'étend longuement sur le détail de tous les sacrifices apportés au quotidien et de ceux, supplémentaires, offerts à l'occasion des fêtes. Ceci ne manque de nous étonner : le livre de Vayikra traite essentiellement des sacrifices, aussi pourquoi était-il nécessaire de revenir ici sur le détail des sacrifices tamid et moussaf ?

Si certains sacrifices étaient apportés chaque jour au Temple, d'autres, additionnels, étaient offerts lors des fêtes. Ce type de sacrifice, moussaf, exprime donc l'idée d'ajout. C'est la raison pour laquelle le sujet de la nomination de Yéhochoua est suivi par celui des sacrifices, afin de souligner que ce dirigeant du peuple juif incarnait cette vertu de toujours aspirer à s'élever davantage dans l'étude comme dans la pratique des mitsvot.



LA PARACHA SOUS UN NOUVEL ANGLE

Quand le président d'Amérique déplace l'heure de son allocution

Chacun d'entre nous aspire à modifier quelque chose dans son existence, que ce soit dans sa vie privée, dans son lien avec les membres de sa famille et ses amis, ou même au niveau public. La plupart des gens savent quel changement précis ils aimeraient effectuer dans leur vie personnelle, de nature spirituelle ou matérielle, comme ajouter des heures d'étude ou augmenter leur revenu. Ils estiment que cette transformation leur sera positive et bénéfique et, pourtant, ils ne l'opèrent pas.

S'appuyant sur le Midrach, Rav Acher Koblansky chélita souligne que Pin'has, qui agit avec zèle, bénéficia de nombreux miracles, sans lesquels il n'aurait pas réussi à défendre l'honneur divin. S'il en est ainsi, quel est donc son mérite ? Pourquoi mérita-t-il une si grande récompense ?

Le Alchikh nous révèle la réponse, incroyable : il fut récompensé pour son premier pas. Il est vrai que tout ce qu'un Juif fait, l'Éternel l'accomplit pour lui, tandis que tout ce qu'il reçoit en récompense est un cadeau. Il ne nous est demandé que d'entamer l'acte, de nous « jeter à l'eau ». C'est justement ce que fit Pin'has ; il se lança avec ardeur, démontre sa volonté d'agir. Ce premier pas, qui mena finalement à une révolution, lui valut une récompense considérable.

Dans tout domaine, la réussite commence par le premier pas, parfois petit et presque imperceptible, mais pourtant décisif et à même d'ébranler le monde entier. Il suffit donc de l'entreprendre avec toute son énergie, sans se laisser intimider ou craindre quoi que ce soit. L'Éternel nous accordera ensuite Son assistance, nous permettant de parvenir au but escompté.

Le souvenir du trente-troisième président des États-Unis, Harry Truman, restera à jamais éternisé dans les annales de l'histoire comme celui qui, dans une période de grands bouleversements, entraîna de nombreux changements dans la politique de sécurité, intérieure comme extérieure, qui eurent un

effet sur le monde entier. Il prit la décision de faire un usage exceptionnel, et unique dans l'histoire de l'humanité, de la bombe atomique, lancée contre le Japon, mettant ainsi fin à la Seconde Guerre mondiale.

Il va sans dire qu'en ces temps mouvementés, les projets et actions du président éveillaient un grand intérêt auprès de ses citoyens. Tous désiraient connaître ses intentions, ses réflexions et ses plans d'action. Aussi, il fut décidé qu'il prononcerait à la nation un discours hebdomadaire, diffusé par les médias, et dans lequel il ferait part en détail de son intervention politique de la semaine écoulée et de ses projets concernant celle à venir.

On fit appel à des spécialistes pour déterminer le moment et l'heure les plus propices à ce discours. La conclusion fut que c'était le vendredi soir, à vingt heures, moment où les gens se trouvent sereinement dans leur foyer et qui rassemblerait donc sans doute le plus d'auditeurs.

Presque tous les citoyens se réjouirent de la nouvelle, hormis une petite minorité, les Juifs pratiquants, qui s'en attristèrent. Tant de leurs coreligionnaires éprouvaient déjà beaucoup de difficultés à observer minutieusement le Chabbat ! À présent, parviendraient-ils à surmonter vaillamment cette nouvelle épreuve ? En outre, nombre d'entre eux travaillaient dans les médias et dans les états-majors du président. Seraient-ils donc contraints de transgresser le jour saint ?

Tous les Juifs soupirèrent à l'entente de cette nouvelle, mais une seule, Madame Berl, n'en trouva pas le repos. « Maître du monde ! s'écria-t-elle. Cela entraînerait une immense profanation du Chabbat. Combien de Juifs désirant l'observer trébucheront-ils ! Combien d'employés, heureux de pouvoir rester chez eux et réciter le Kidouch en famille, devront-ils travailler autour de ce discours du président ! C'est à fendre le cœur... »

Sans hésiter, elle prit une feuille et un stylo et se mit à rédiger une lettre à l'attention du président :

« À l'attention de notre vénéré président, Harry Truman, Maison-Blanche, Washington,

« Tout d'abord, je tiens à vous remercier pour votre merveilleux leadership de notre pays, auquel je suis fidèle, et vous souhaite beaucoup de succès. Je me suis réjoui d'apprendre votre projet de prononcer un discours hebdomadaire, que j'aimerais beaucoup écouter afin de bien ressentir que je fais partie intégrante de la nation américaine.

« Cependant, étant Juive, comme des milliers d'autres citoyens, le moment fixé pour ce speech ne me permettra pas de l'auditionner. Lors du jour saint, il nous est en effet interdit de faire fonctionner tout appareil électrique. Aussi, il nous sera impossible d'écouter votre message, si important. C'est pourquoi je vous saurais gré de bien vouloir le déplacer. Merci de votre compréhension. »

Elle signa cette lettre, puis l'envoya par la poste à la Maison-Blanche. Chaque jour, des milliers de lettres y arrivent, dont 95 % terminent à la poubelle sans avoir été traitées. Des hommes ennuyés du monde entier envoient des lettres au président des États-Unis et on peut donc supposer qu'il ne lit pas la plupart d'entre elles.

Les chances que celle de Madame Berl ait un sort différent étaient presque nulles. Toutefois, elle l'envoya malgré tout. Elle fit ce petit pas, ce qui était en son pouvoir pour défendre l'honneur du Chabbat et éviter qu'il soit publiquement profané.

Une semaine plus tard, une surprise l'attendait dans sa boîte aux lettres. Un courrier, concis, lui assurait que le président avait bien pris connaissance de sa demande et y avait accordé toute son attention. À peine trois semaines plus tard, il annonça dans son discours hebdomadaire que, dorénavant, il le prononcerait un autre jour.

Incroyable, mais vrai ! Les faits sont pourtant clairs : par le biais d'une petite lettre simple, une femme ordinaire était parvenue à faire déplacer le moment de l'allocution du président américain, évitant ainsi à des milliers de Juifs de profaner le Chabbat.

En conclusion, qu'importe la révolution que vous désirez opérer dans votre vie privée, publique ou communautaire ; tout dépend du premier pas. Même s'il semble dérisoire ou inefficace, il est en mesure d'entraîner des changements conséquents, des révolutions mondiales menant au but tant recherché. Aussi, ne soyons pas crainfis. Faisons ce que nous devons, soyons entreprenants et l'Éternel nous viendra ensuite en aide.

Ne tenons pas compte de notre probabilité de réussir, faisons fi des estimations logiques et lançons-nous simplement dans l'action. Faisons un petit pas, un pas qui sera génératrice de revirements. Voilà ce qui nous est demandé. Le Créateur fera le reste. Il complétera notre projet et le mènera à merveille.

Pinhas (181) Ben Hametzarim

לֹכַן אָמַר הָנָנִי נָמֵן לוֹ אֶת בְּרִיתִי שָׁלֵם (כה. יב)

Quel fut donc son mérite lui offrant une si grande récompense ? Dans la Thora, Hachem dit que Pinhas « a vengé Son honneur parmi eux». Une question se pose : pourquoi la Thora a-t-elle précisé que la vengeance a eu lieu parmi les Bné Israël ? C'est évident ! **Le Rav de Brisk** explique que la halakha énonçant que « les intransigeants et zélés (קָנָאִים) tueront celui qui a un rapport avec une goya» ne s'applique qu'en public, mais en privé, ils n'ont pas le droit de le tuer ! Ainsi, la Thora précise que Pinhas a vengé l'honneur Divin parmi les Bné Israël, et a donc agi de manière permise. **Le Sforno** donne une autre explication. Pinhas agit volontairement en public, afin que le peuple voit et ne proteste pas. Ainsi, ceci pardonna leur faute qui était d'avoir vu Zimri fauter devant tout le peuple, sans que quiconque ne le réprimande, et, « qui ne dit mot consent » **Le Rav Shternboukh** commente **le Sforno** ainsi : Il existe deux catégories de personnes qui ne réprimandent jamais. Il y a ceux qui préfèrent ne pas se mêler aux fauteurs, et les laissent donc agir comme bon leur semble. D'autres pensent qu'il faut les réprimander, mais qu'ils n'en ont pas la force. Comment savoir à quelle catégorie une personne appartient ? Il suffit de regarder au moment où d'autres interviennent pour réprimander les fauteurs. Va-t-elle les laisser faire ou, au contraire, s'y opposer ? Si elle s'y oppose, cela prouve qu'elle a la force de réprimander, et donc lorsqu'elle ne le fait pas, c'est la preuve qu'elle soutient les fauteurs ! C'est exactement ce que nous enseigne le Sforno : quand le peuple vit Pinhas venger l'honneur Divin et ne le réprimanda pas, ils prouèrent que l'absence de réprimande envers Zimri n'était pas un consentement, mais au contraire, une preuve que leurs natures les poussaient à ne pas réprimander quiconque. Ainsi, la colère divine s'apaisa et quitta le Am Israël.

לִיאָר מִשְׁפָּתָת הַיְּצָרָר לְשָׁלֵם מִשְׁפָּתָת הַשְּׁלֵמִי (כו. מט)

« De Yéts'er, la famille Yitsrite ; de Chilem, la famille Chilémite » (26,49)

Selon le **Hafets Haïm**, ce verset peut être compris de la façon suivante : « De yéts'er » : celui qui succombe au yéts'er ara se trouvera immédiatement en compagnie de « la famille Yitsrite », dont les membres sont disponibles pour l'aider à avancer dans le chemin du mal. « De Chilem » : mais celui qui se bat pour la perfection (chlémout) va se trouver en compagnie de « la

famille Chilémite », dont les membres qui craignent le Ciel et qui ont atteint la perfection spirituelle, vont l'aider sur le chemin de la droiture.

ונטַחַת מִהְוָרֶךָ עַלְיוֹ (כז. כ)

« Tu lui communiqueras une partie de ta majesté » (27,20)

La Guémara (Baba Batra 75a), que rapporte Rachi, explique : Une partie et non pas toute ta splendeur. Les anciens de cette génération ont dit que le visage de **Moché** était comme le soleil, et que celui de Yéhochoua était comme la lune. Malheur pour une telle honte ! Malheur à un tel déshonneur. En quoi le fait que le visage de **Yéhochoua** brillait comme la lune est une source de honte et de déshonneur ? **Le Hafets Haïm** répond que les anciens de la génération ont pu se rendre compte de l'évolution de Yéhochoua, qui était à l'origine comme eux. En profitant au maximum de la présence de Moché, il a atteint des sommets. Ils pensaient : Si seulement nous avions pu fréquenter davantage Moché, nous aussi nous aurions mérité une telle grandeur. C'est nous qui sommes à blâmer pour ne pas avoir accédé à ce niveau élevé. Il en est de même pour nous avec les Sages qui nous entourent. Chaque fois que nous avons la possibilité de les fréquenter et que nous ne le faisons pas, nous perdons une occasion de grandir, de briller davantage. Dans **le Lékah Tov**, il est écrit: C'est le même sentiment qui envahira celui qui cède à la paresse dans son étude et qui ne s'y consacre pas de toutes ses forces : du fait de son manque de volonté, il se prive de dimensions qu'il aurait pu atteindre. Et lorsque [dans le monde éternel de Vérité], le visage de ses compagnons, qui auront su fournir les efforts nécessaires, sera illuminé par leur Torah, son extrême humiliation publique sera immense. Mais à ce moment-là, il sera déjà trop tard pour réparer son tort, car dans les temps du **Machiah**, le yéts'er ara ne sera plus et chacun demeurera exactement au degré qu'il aura atteint.

כְּבָשָׂים בָּנֵי שָׁנָה חַמִּים שְׁנִים לִיּוֹם עַלְהָה חַמִּיד (כח. ג)

« Des agneaux d'un an intègres, deux par jour, holocauste quotidien » (28,3)

Rachi explique que le sacrifice quotidien du matin était abattu au côté ouest et celui du soir au côté est. On peut l'expliquer de la façon suivante. Le matin symbolise la réussite, lorsque le jour se lève. Mais celui qui voit la réussite lui sourire risque d'en venir à ressentir de l'orgueil. Pour s'en prémunir,

il faut se rappeler que la roue tourne et que le "soleil" de la réussite peut aussi se coucher et qu'il faut donc rester humble. Pour se rappeler de cela, l'offrande du matin était abattue à l'ouest, point cardinal où le soleil se couche. D'autre part, le soir symbolise les échecs. Mais celui qui voit ses entreprises échouées risque de tomber dans le découragement et la tristesse. Pour s'en prémunir, il doit se rappeler que la roue du malheur aussi tourne et que le soleil se remettra à briller pour lui et il doit donc garder espoir. C'est ainsi que l'offrande du soir était abattue à l'est, point cardinal où le soleil se lève. **Vayaguèd Yaakov**

Ben Hametzarim

Perte du Temple : Perte de l'honneur de Hachem
 La Guémara (Bérahot 3a) rapporte qu'à chaque fois que les juifs en exil répondent pendant le Kadich : « **Amen yéhé chémé rabba** », Hachem [métaphoriquement] secoue Sa tête et dit : Heureux est le Roi qui est loué de cette façon dans Sa maison. Que reste-t-il pour le Père qui a exilé Ses enfants, et malheur aux enfants qui ont été exilés de la Table de leur Père. **Le Maharcha** note que Hachem ne fait référence à Lui, comme un Roi, unique lorsque le Temple existe, mais après sa destruction, Son statut est diminué à celui de Père. **Le Gaon de Vilna** enseigne que bien que la royauté de Hachem est éternelle, la destruction du Temple a énormément diminué l'honneur qu'on porte à Sa royauté. Il écrit que l'on trouve une allusion à cela dans la Guémara (Haguiga 3b), qui dit : Pendant que le Temple existait les anges possédaient six ailes, mais après sa destruction deux de leurs ailes ont disparu. Pourquoi cela ? **Le Gaon de Vilna** explique que les six ailes correspondent aux six mots : **כבוד שם כבוד מלכותו לעולם ועד** : (Béni soit le Nom la gloire du Royaume est à jamais). En exil, le : **כבוד שם כבוד מלכותו** (la gloire du royaume - kévod malhout) est manquante, puisque Hachem a des émissaires qui font Sa volonté d'une telle façon que nous avons l'impression de ne plus Le voir, faisant que Sa gloire est cachée. A l'époque du Temple, la présence Divine était palpable et il y avait constamment de très nombreux miracles. D'ailleurs en ce sens, dans la prière de moussaf (Yom Tov) nous demandons à Hachem : « Révèle la gloire de Ton royaume sur nous ».

Les larmes :

Le Zohar Haquadoch (Chémot 12b) dit que la délivrance des juifs de l'exil dépend uniquement de leurs larmes. Si les nombreuses larmes versées durant notre exil ne suffisent toujours pas à apporter la délivrance, c'est parce qu'Hachem doit tout d'abord finir de payer à Essav la récompense pour les larmes qu'il a versé. A quoi cela fait-il allusion ? **Le Midrach** relate qu'au moment où

Essav a découvert que son frère Yaakov lui a pris en cachette les bénédicitions de son père, il a pleuré trois larmes. Une larme s'est écoulée de l'œil droit, une deuxième larme de l'œil gauche, et enfin une troisième qu'il a retenu. Ces trois larmes ont réveillé la miséricorde de Hachem, et en conséquence, Essav a mérité de régner dans ce monde entier en toute tranquillité, entraînant pour le peuple juif des larmes amères liées à leur exil. Les juifs ont imploré Hachem : Maître du monde, si Tu as été immédiatement rempli de compassion lorsque le racha Essav a pleuré trois larmes, à plus forte raison doit-il en être pour nous qui pleurons constamment dans notre exil. Hachem a répondu qu'une fois qu'Essav aura reçu toute la mesure de sa récompense, viendra alors le temps pour la nation juive d'être éternellement élevée.

Halakha : Les lois concernant les 9 jours du mois de Av

A partir du début du mois de Av on diminuera tout ce qui peut amener de la simha, on évitera de faire des choses qui peuvent dangereuses, comme par exemple faire des escalades ou aller se baigner, certains évitent depuis le 17 Tamouz.

Tiré du sefer « Pisqué Téchouvot » volume 6

Dicton : La souffrance due au passé, la peur de l'avenir, sont les ennemis du futur.

Simhale

Chabbat Chalom

ויצא לאור לרפואה של לילה בלילה מרים, מאיר בן גבי זווירה, אברהם בן רבקה, ששא בונמיין בין קארין מרים ויקטריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרון ליבן רבקה, שמחה ג'ויז בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוחה, פיגיא אולגה בת ברנה, יוסף בן מיכאה, רבקה בת ליזה, רישרד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת נזיא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קללה לרבקה בת שרה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זרע של קלימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיוג הגון לאלודי רחל מלכה בת השמה. לעילוי נשמה : גינט מסעודה בת ג'ויל יעל, שלמה בן מהה, מסעודה בת בלה, יוסף בן מיכאה. זיאן דוד בן אסתר. מורייס משה בן מרי מרים.



Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita
Direct ou en Replay en
<https://www.yhr.org.il/video-ykr>



Sortie de Chabbat Houkat, 9 Tamouz
5781

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

Subjects de Cours :

1) Le début et la fin du gouvernement, 2) Comment écrire le mot « **אותו** » dans le verset (Bamidbar 21,34), 3) Qu'est-ce que « la Parachat Bil'am »? 4) « Voyez ! Ce peuple se lève comme un léopard, il se dresse comme un lion », 5) L'Admour de Klauzenberg, 6) Le Or Hahaïm Hakadoch, 7) Si le Hazan a commencé Retsé dans la Hazara et que le Cohen est à la fin de sa Amida, 8) Dire les supplications à voix basse, 9) Dire les treize attributs quand on prie Béyahid, 10) Quand doit-on dire les treize attributs quand on prie avec Minyane? 11) Les supplications et LéDawid après la Shkia, 12) Dire les treize attributs pendant une Brit Mila en semaine et Chabbat, 13) S'il s'est trompé et a commencé Kaddich avant les supplications, doit-on dire ensuite les supplications? 14) Celui qui prie avec les Hassidim qui ne disent pas les supplications, que doit-il faire?

1-1. « Apporter de la négligence dans son travail suffit pour être l'égal d'un artisan de ruines »

Chavoua Tov Oumévorakh. Hazzak Oubaroukh au Rav Kfir Partouche et à son frère Yéhonathan. Le chant « **מעוזי** » est un chant que je chérie beaucoup. L'auteur est Rabbi Réphael Antebi, et personne ne pourrait croire que ce sage était non-voyant. Ses chansons sont toutes pleines d'éloquence, pleines de joie et pleines de sagesse. Un homme peut surmonter toutes ses souffrances grâce à la chanson. Le chant élève l'homme à plus d'un mètre (c'est ce que disent les Hassidei Habad), et même plus. D'écouter une chanson bien ordonnée et précise, c'est quelque chose de magnifique. Même si dans le chant il dit que l'ennemi nous gêne et nous poursuit, il peut faire ce qu'il veut, nous resterons en vie malgré leur colère. Ce qu'il s'est passé la semaine dernière, précisément le jour de la Hiloula du Rabbi de Loubavitch, où le gouvernement s'est renversé et pas dans le bon sens. J'ai tellement parlé avec Smotriz en lui disant : « Qu'est-ce que tu fais ?! C'est mieux comme ça ?! » Il m'a répondu :

« Non, nous n'entrons pas dans un gouvernement dans lequel il y a des arabes ». Je lui ai dit : « Si vous entrez toi et tes alliés, il n'y aura plus besoin des arabes ! » Mais il n'a pas voulu comprendre. Comme il est écrit dans Michlé (18,9) : « Apporter de la négligence dans son travail suffit pour être l'égal d'un artisan de ruines ».

2-2. « גם כי אלך בגיא צלמות לא אירא רע כי אתה עמדִי »

Mais le jour arrivera où chacun paiera selon ses actions et selon sa pensée. Celui qui a agi pour le bien sans aucun intérêt, aura un salaire ; et celui qui a fait croire que c'était sans intérêt, mais qui pensait en fait pour le mal, aura sa punition. Il n'y a pas d'alternative. Particulièrement lorsque le parti de Benet porte le nom de « sionisme religieux ». Il n'y a pas de religion, il y a seulement du sionisme. Le but est juste d'être à la tête du gouvernement. Quelqu'un m'a dit qu'il est écrit : « **בגיא** » - « צלמות לא אירא רע כי אתה עמדִי » - « Même si je dois suivre la sombre vallée de la mort, je ne craindrais aucun mal, car tu seras avec moi » (Téhilim 23,4). Dans le mot « **בגיא** », on retrouve la lettre « Beit » du nom « Benet » ; on retrouve la lettre

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 21:40 | 23:05 | 23:10
Marseille 21:04 | 22:17 | 22:34
Lyon 21:16 | 22:33 | 22:46
Nice 20:58 | 22:12 | 22:28



לכבודה רגלו
bait.neheman@gmail.com

« Gimel » du nom « Gidon Saar », la lettre « Youd » du nom « Yaïr Lapid » et la lettre « Aleph » du nom « Avigdor Libermann ». Donc lorsqu'un homme croit en Hashem, Hashem lui assure que rien ne lui arrivera de mal, que les réformistes ne seront pas convertis et n'intégreront pas le peuple. Et même s'ils en arrivent à faire ce qu'ils veulent, le Machiah viendra et les fera partir.

3-3.« C'est toi qui leur a enseigné, mais il placera à ta tête ceux qui sont tes amis »

Jusqu'à maintenant les réformistes étaient seuls. A partir de maintenant, les réformistes vont entrer, et ils vont leur donner la conversion et tout ce qui suit. Ils savent très bien au fond d'eux que les réformistes ne viendront pas avec des bonnes intentions, ils viendront pour nous embêter, comme Amalek. Mais ils n'y arriveront pas. Nous prierons pour ça, et Hashem nous aidera. Il y a un verset dans Yirmiyah (13,21) qui dit : « C'est toi qui leur a enseigné, mais il placera à ta tête ceux qui sont tes amis ». Qu'est-ce que cela veut dire ? La cour suprême ne nous dérangeait pas à la base, ils avaient leur limite, et à chaque fois ils s'exprimaient en disant : « Pourquoi ne ferait-on pas cela ? » ou « Pourquoi cela n'est pas autorisé ? ». C'était leur façon de parler, ils ne disaient pas directement : « faites ceci ! ». C'est juste dernièrement que la cour suprême se mêlent des lois de la Torah, et renvoie tous les juges qui ne sont pas d'accord avec eux. Le verset vient nous apprendre que cela a commencé à cause de nous. Malheureusement ils font tout ce qu'ils veulent et se permettent de mettre un seul juge religieux sur les treize juges qui sont nommés. Mais leur jour arrivera. Le jour de chacun arrivera et nous verrons qui pourra tenir face à la punition d'Hashem. Un peuple sans Torah n'est pas un peuple.

4-4.« Hashem dit : n'ai pas peur de lui » - de son alliance de Brit Milla

Dans la Paracha de la semaine, il est écrit (Bamidbar 21,34) : « **וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה אֶל תִּירְא אֶתְנוֹ** » - « Hashem dit à Moché : Ne le crains pas ». A ce sujet, quelque chose d'étonnant est écrit dans le Zohar (Bamidbar 184a). Il est écrit là-bas que dans toute la Torah, le mot « **אתנו** » est écrit sans la lettre Waw du milieu, sauf à deux reprises où il est écrit avec les deux waw. La première fois, c'est au sujet de Og, lorsqu'il est écrit « **אֶל תִּירְא אֶתְנוֹ** », et la deuxième fois, c'est

au sujet d'un objet trouvé qui a des signes, il est écrit « **וְהִיא עֶמֶק עַד דָרְשׁ אֶחָד אֶתְנוֹ** » - « Il sera avec toi, jusqu'à ce que ton ami te le réclame » (Dévarim 22,2). Mais chez nous, même ces deux fois, le mot « **אתנו** » est écrit sans le waw alors que le Zohar dit qu'il doit y avoir un Waw. Il donne également la raison pour laquelle il doit y avoir un Waw. Pourquoi au sujet de Og, il est écrit « Ne le crains pas » ? Car il y a un avis dans le Midrach qui dit que Og était Eliezer le serviteur d'Avraham Avinou, et qu'il a donc fait la Brit Mila. Donc Moché Rabbenou a eu peur que le mérite de la Brit Mila qui lui a été faite par Avraham puisse le sauver. C'est pour cela qu'Hashem lui a dit « **אֶל תִּירְא אֶתְנוֹ** » - « N'ai pas peur de son signe », N'ai pas peur de sa Brit Mila, car le mot « **את** » veut dire signe. La deuxième fois, au sujet de l'objet trouvé, on peut expliquer le verset en disant « **וְהִיא עֶמֶק עַד דָרְשׁ אֶחָד אֶתְנוֹ** » - « Il sera avec toi, jusqu'à ce que ton frère te présente ses signes ».

5-5. La Halakha concrète, « **וְהִיא עֶמֶק** » s'écrit avec un Waw ou sans Waw

Mais chez nous, tout est écrit sans le Waw, et le Radbaz dit que dans ces choses-là on suit les transmissions. Et les transmissions sont que dans ces deux endroits, c'est écrit sans le Waw. Il dit que d'après un avis, celui qui écrit ces versets dans le Sefer Torah sans mettre le Waw, est possible de retranchement, car il s'est opposé à l'avis de Rabbi Chimon Bar Yohaï. Mais le Radbaz dit : « j'ai vu un Sefer Torah dans lequel c'était écrit avec un Waw, et j'ai effacé le Waw mais il ne m'est rien arrivé. Car dans ces Halakhotes, on doit suivre les transmissions. Or les transmissions disent qu'à chaque fois que le mot « **אתנו** » est écrit dans la Torah, il manque le Waw.

6-6.« Les signes » sont un commandement de la Torah ou des sages ?

Certains disent que le Zohar suit l'avis selon lequel les signes pour récupérer un objet perdu est un commandement de la Torah. Si quelqu'un a trouvé un objet perdu et que quelqu'un vient lui donner deux signes de cet objet, il est écrit dans la Guémara (Baba Métsia 27a) qu'il y a une discussion pour savoir si le fait de donner des signes d'un objet perdu a été ordonné par la Torah ou par les sages, mais il n'y a pas de finalité à cette discussion. Donc d'après l'avis selon lequel les signes sont un commandement de la Torah, on écrit « **אתנו** » avec les deux Waw, comme

nous l'avons expliqué plus haut. Mais d'après l'avis selon lequel la Torah demande de rendre l'objet trouvé seulement s'il y a des témoins que cet objet appartient à la personne qui vient la réclamer ; mais que ce sont les sages qui ont autorisé de rendre l'objet trouvé si la personne donne deux signes, même s'il n'y a pas de témoins, il est impossible de dire que la Torah a écrit « **איתו** » avec les deux waw.

7-7. Moché Rabbenou a écrit la Torah entière et il a écrit la Parachat Bil'am

La Paracha de la semaine est la Parachat Balak. Il est écrit dans la Guémara (Baba Batra 14b) que Moché Rabbenou a écrit la Torah entière et il a écrit la Parachat Bil'am. Qu'est-ce que la Parachat Bil'am ? Il y a une explication qui dit que c'est la Paracha dans laquelle il y a des disputes entre Bil'am et les autres, mais ce qui est écrit nous a été perdu. Et certains disent que la Parachat Balak est appelé Parachat Bil'am. Mais si c'est vraiment ça, ce passage est inclus dans la Torah, alors que vient nous apprendre la Guémara en disant : « Moché Rabbenou a écrit la Torah entière et il a écrit la Parachat Bil'am » ? Il y a alors une explication écrite par le Htam Sofer qui dit que nous sommes témoins sur tout ce qui est écrit dans la Torah toute entière, car nous avons entendu Moché, nous avons entendu Aharon, et nous avons tout attendu. Exceptée la Parachat Bil'am où tout a été fait de manière cachée, et nous ne savons rien. Nous voyons soudainement que la Torah dit : « Le peuple commença à agir de façon immorale avec les filles de Moav » (Bamidbar 25,1). Que s'est-il passé ? C'est Bil'am qui a conseillé cela pour que les Béné Israël agissent ainsi comme il est écrit « **הנָה הִי לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל בְּדָבָר בְּלֻעַם לְמִסּוֹר מֵעַל בָּה'** » (Bamidbar 31,16). Donc la Torah ne raconte pas seulement ce que nous avons vu et ce que nos ancêtres ont entendu, elle raconte même ce qui s'est passé de manière cachée. Avec cette explication, nous comprenons ce que la Guémara vient nous apprendre : même dans les situations où nous n'étions pas présents, Moché les a écrites dans la Torah.

8-8 ».Voyez ! Ce peuple se lève comme un léopard, il se dresse comme un lion«

Il y a une histoire à l'époque du Tsar russe) les Tsars faisaient souffrir le peuple d'Israël, ils faisaient tout pour annuler la Torah et les Miswotes .(Il y avait

un rassemblement dans lequel se trouvait tous les ministres de la Russie ,et il y avait également Rabbi Ytshak Itslah de Vologine qui a été invité) c'est le fils de Rabbi Haïm de Vologine ,Itslah veut dire Ytshak en Yddish .(Le ministre de l'éducation se leva avec effronterie et dit » : depuis deux mille ans ce peuple existe ,les juifs sont exilés d'endroits à endroits, ils tournent sans cesse et sont en exil .Et nous ne savons pas pourquoi le maître du monde a amené un tel peuple dans le monde ? Que fait-il dans ce monde « ? Avec cette prise de parole ,tout le monde avait peur de la suite du discours en pensant qu'il allait donner de nouvelles restrictions au peuple juif .Sauf Rabbi Ytshak Itslah qui était assis et souriait ,comme pour dire » : tu peux dire ce que tu veux .« Le ministre s'adressa à lui et lui demanda: »comment t'appelles-tu « ? Il répondit » : Ytshak.« Il lui demanda » : D'où viens-tu « ? Il répondit: »De Vologine .« Il lui dit » : Tu es heureux de mes paroles « ? Il répondit » : Oui ,je suis heureux.« Il lui dit avec énervement » : Je suis le ministre de l'éducation de la Russie ,et tu es heureux !? Mes paroles te rendent heureux « !? Il répondit » : Oui, elles me rendent heureux .« Il lui dit » : Pourquoi ces paroles te rendent heureux « ? Il lui dit » : Nous avons un verset dans la Torah que personne ne comprend ,cela fait plus de deux-mille ans qu'il a été écrit ,et personne ne sait de quoi il parle .Le verset est le suivant **בָּעֵת יִאמֶר לְיַעֲקֹב וּלְיִשְׂרָאֵל מַהְעַד** : **פָּעֵל אֶל הָן עַם כְּלַבְיָא יִקְרָם** » : Ils apprennent à point nommé, Ya'akov et Israël, ce que Dieu a résolu. Voyez ! Ce peuple se lève comme un léopard » (Bamidbar 23,23-24). Quelle est l'explication de la phrase « ce que Dieu a résolu » ? Il s'agit du moment où le monde demandera à Ya'akov et Israël ce qu'a fait Hashem, pourquoi il vous a créé ? Vous êtes des parasites et vous ne servez à rien ! Donc maintenant que cela s'est accompli avec toi lors du discours que tu viens de faire, j'attends que la suite s'accomplisse. Et quelle est la suite ? « Voyez ! Ce peuple se lève comme un léopard, il se dresse comme un lion » »... Ces paroles troubleront le ministre et il ne savait plus quoi dire. Il se calma donc et n'infligea plus aucune restriction au peuple juif.

9-9. L'Admour de Klauzenberg

Aujourd'hui, le 9 Tamouz, c'est le jour de l'enterrement du Admour de Klauzenberg. Il dédia toute sa personne pour la Torah, d'une manière

unique en son genre. Quelle était sa particularité ? Il n'a pas mérité une vie agréable, il a passé des souffrances atroces, il était à la Shoah, et il a perdu sa femme et ses onze enfants. Après qu'il a été sauvé, il était le Rav du camp américain. Un jour, il alla voir le responsable du camp en lui disant : « je dois voyager à Calabria (en Italie) pour ramener un Etrog de là-bas ». Le responsable avait du mal à comprendre et dit : « c'est ce qui t'intéresse maintenant ?! ». Il appela son bras droit et lui dit : « Viens ici, tu connais ce juif ? » Il répondit « Oui ». Il lui dit : « Tu sais combien d'enfant il a perdu qu'Hashem nous en préserve ? » Il répondit : « Onze ». Il lui dit : « Et tu sais qu'il a aussi perdu sa femme ? » Il répondit : « Oui, je sais ». Il lui dit : « Et maintenant, ce qui l'intéresse et d'aller acheter un Etrog, alors voyage maintenant avec lui, qu'il choisisse le meilleur Etrog ». Il alla là-bas, il choisit le meilleur Etrog, et il lui dit : « Tu m'as rendu un grand service ». L'homme se tut et ne comprenait pas comment c'était possible qu'un homme qui vient de traverser des épreuves atroces, ne pensent qu'à une chose : acheter un beau Etrog pour Souccot ?! Non seulement ça, mais en plus lorsqu'il retourna finalement en Israël, il mit en place la Hassidout Sanz à Natanya. Petit à petit, il reçut l'autorisation de la ville et ouvrit l'hôpital Laniado. Il ouvrit aussi un Collé dans lequel on étudie soixante-dix pages de Guémara par mois. Tout le monde est accepté dans ce Collé, que ce soit les Kippot noires, les Kippot brodées, tout le monde. Tout le monde va là-bas et ils étudient. Mais ils doivent bien préparer soixante-dix pages de Guémara avec Rachi et Tossefot, ce n'est pas du tout facile. C'est lui qui a mis en place tout ça. Par son mérite, plus de deux-mille Avrékhim sont experts dans tout le Chass à l'endroit et à l'envers. Il épousa une femme et il eut d'autres enfants qui deviendront Admour après lui. C'est un très grand mérite. Ce sage a fait en sorte que la Torah ne soit pas oubliée d'Israël.

10-10. Le Or Hahaim Hakadoch

En fin de semaine, nous avons la Hiloula du Or Hahaim-Rabbi Haim Ben Atar. Une fois, Itshak Navon (ancien président d'Israël) était allé sur sa tombe et a remarqué que, le jour de la Hiloula, des milliers de personnes venaient pèleriner. Il fut fort étonné que même des ashkénazes venaient. Il y en avait même plus que de séfarades. « Comment est-ce possible ? Que faites-vous ? Ne savez-vous pas

qu'il s'agit d'un rabbin séfarade ? ». C'est n'importe quoi ! Ne sait-il pas pourquoi les gens viennent le pèleriner ? Le Baal Chem tov avait dit que l'âme du Or Hahaim était plus haute que la sienne. De belles histoires sont racontées à son sujet. Un sage, Barak Ben Nissan, rapporte un tas d'histoires à propos du Rav, et organise des cours pour étudier le Or Hahaim. Il annonce qu'une étude de 10-15 minutes de Or Hahaim apporte beaucoup de bénédictions à l'homme. Le Rav Hida écrit que les ashkénazes l'apprécient beaucoup pour ses commentaires très proches du texte. Mais, ce n'est pas toujours vrai. Parfois, il commente d'une manière innovante, et n'écartant du sens du texte. Sur le verset « אַתָּה בְּחִזְקָה כָּלְכָלֶךָ » si vous marchez suivant les lois », il a proposé 42 explications, pour la plupart, usant d'allusion ou du midrash. C'est vrai que le Or Hahaim fait souvent des commentaires proches du texte, mais il peut arriver que ce ne soit pas le cas. La raison pour laquelle il y est apprécié par les ashkénazes est autre. Le jour du décès du Rav, le Baal Chem tov, à Meziboz, alors qu'il faisait netilat pour Seouda Chelichit, avait dit : « la lumière occidentale s'est faite éteinte ». Les élèves lui en demandèrent l'explication. Le Rav répondit : « à l'instant, est décédé Rabbi Haim Ben Attar qui était la lumière occidentale (habitant à l'Ouest). Les élèves lui demandèrent d'où savait-il. Le Rav répondit qu'il y avait un secret dans l'ablution des mains divulgué à un seul dans la génération. Malgré mes multiples demandes de pouvoir découvrir ce secret, cela ne me fut accordé que maintenant. Je compris alors que le Rav était décédé. Et ainsi était-ce arrivé. Par rapport au décalage horaire, on a su que le Rav était décédé à la sortie de Chabbat, 15 Tamouz 5503, à l'âge de 47 ans. Et la fait d'étudier ses livres est très important. Celui qui a une quelconque demande, souhaite un enfant, se marier, ou autre, s'engage à étudier le Or Hahaim 10-15 minutes par jour. On peut l'étudier comme le Zohar, c'est à dire, le lire sans comprendre. Il a écrit de jolis commentaires sur la paracha Balak, notamment. Que le mérite de ces sages puisse protéger le peuple d'Israël pour ne pas qu'il ne connaisse de difficulté, le temps que nous puissions aller dans le bon chemin.

11-11. L'officiant a commencé Retsé et le Cohen finit sa amida

Nous avions parlé du cas d'un Cohen qui entend l'officiant commencer Retsé alors que lui termine sa

amida. Comment réagir? Le Cohen doit commencer à bouger ses pieds, en pleine amida, pour pouvoir faire la bénédiction des cohanims. Car le Cohen doit se préparer à Retsé. C'est pourquoi, il commencera à bouger ses pieds, pour avoir le droit, une fois sa prière terminée, de faire la bénédiction des cohanims. Mais, cela n'est valable que s'il est en fin de amida. S'il n'est qu'au milieu, ce n'est pas nécessaire car, quoiqu'il en soit, il ne pourra pas faire la bénédiction des cohanims.

12-12.Les supplications

Après la amida, on récite les supplications, à voix basse. Me Rav Ovadia a'h pense que l'officiant récitera les supplications à voix haute. Ainsi est-ce écrit dans le Chout du Rama de Pano, et dans le Maguen Avraham. Mais, avec tout le respect que je lui dois, le Rama de Pano et le Maguen Avraham parlent de Kippour, où le texte à lire pour les supplications est standard, même sur des fautes que la majorité du peuple ne commet pas, telles que les intérêts, ou autres. Mais, en semaine, si un homme a commis une faute particulière doit se confesser pour cela, en arrivant à la lettre correspondante. Faut-il alors que tous soient au courant de ses fautes du jour? Au contraire, annoncer ses fautes publiquement est considéré comme insolent (Berakhot 34b). Si l'officiant énonce ses fautes à voix haute, les gens vont « regarder différemment » leur officiant. C'est pourquoi il n'est pas convenable d'agir ainsi. On a toujours lu, à voix haute jusqu'à « אנחנו ואבותינו ואנשינו » « ביתנו ». Puis, on lit à voix basse « אשםנו, בגדנו, גלנו ». Et si tu as d'autres fautes à lister, tu peux les insérer aux bonnes lettres. Dans le livre Lechon Hakhamim, le Ben Ich Hai écrit (tome 2, chap 25) qu'un homme qui a mangé pas cacher par exemple, dira dans les supplications : נכשלנו באכילת טרפוויות ». Faudrait-il publier cela?!

13-13.Les 13 attributs, seul

Quand on prie seul, on ne peut lire le wayavor avec les 13 attributs, sauf si on lit ce passage avec la mélodie, comme si on lisait à la Torah. Également le lundi et jeudi. Et non pas comme écrit le Ben Ich Hai qui demande de ne pas lire les wayavor qui sont après les supplications du lundi et jeudi. Pourquoi pas? On peut les lire avec la mélodie, comme si on lisait la Torah. Le Rav Ovadia a'h avait également pour habitude de ne pas les lire s'il priait

seul. Mais, c'est dur à comprendre. Plus jeunes, nous avions toujours pris l'habitude, lorsque nous priions à la maison, de lire ces passages avec la mélodie. La raison pour laquelle nous ne lisons pas les 13 attributs seul, est liée à une polémique. C'est l'opinion de Rav Nathan Roch Yechiva alors que le Tour n'est pas d'accord avec lui, et Rabenou Yona aussi. Le Rachba également. C'est pourquoi il est permis de faire les supplications, puis de lire les 13 attributs avec la mélodie.

14-14.Quand considérer lire les 13 attributs avec minyan

Et si on a commencé la lecture de wayavor avec minyan, mais l'officiant a fini rapidement, le Ben Ich Hai autorise de finir la lecture de ce passage normalement, puisqu'on a commencé de façon permise. Et dans Halikhot Olam (tome 1, p 241), le Rav n'est pas d'accord et demandé de finir avec la mélodie. Mais, il ne semble pas nécessaire d'être strict à ce niveau-là, car cette loi de ne pas pouvoir lire ce paragraphe seul n'est mentionné ni les versets, ni dans la michna, ni dans la Guemara, ni dans le midrash. C'est seulement l'opinion de Rabbi Nathan, rapporté et contredit par le Tour. Ainsi est-ce également rapporté dans le Beit Yossef, au nom d'Aboudraham et dans Rabenou Yona. Maintenant que Rabenou Yona et Aboudraham pensent différemment, et que Rabbi Nathan est en polémique avec le Tour, et surtout qu'il s'agit d'un cas où il prie avec minyan, pourquoi se montrer si strict ? Faudrait-il lire avec l'officiant, lettre par lettre? Une fois commencé avec lui, on peut donc terminer sans problème. Et même s'il n'a pas prie avec le un, dans la mesure où il y a 10 personnes à la synagogue, il pourra lire les 13 attributs, même seul, sans problème, car il n'est pas vraiment seul.

15-15.Nefilat Apaim et Ledavid après le coucher du soleil

A propos de Nefilat Apaim et Ledavid après le coucher du soleil. Il était habituel, pour la diaspora, de ne pas lire le passage de Ledavid après le coucher du soleil. Dans le Chout Yehavé Daat tome 6 (chap 7), le Rav dit qu'il est possible de lire ce passage jusqu'à la sortie des étoiles. L'interdiction rapportée par le Ben Ich Hai, après le coucher du soleil, n'est valable que pour ceux qui font Nefilat Apaim. Mais, la lecture de simples versets, tels que Ledavid, ne

pose aucun soucis. On pourrait donc lire le passage de Ledavid, après le coucher du soleil. D'ailleurs, le Kaf Hahaim (chap 131, lettre 52) rapporte, au nom du Chalmé Tsibour, qu'on ne fait pas Nefilat Apaim, la nuit, lors des Selihots. Mais, en Israël et à Kouchta, ils avaient l'habitude de ne pas faire Nefilat Apaim, mais, seulement de lire le passage de Ledavid. Cela suit les propos du Rav Ovadia. Mais, lorsque Rav Ovadia écrit que le Ben Ich Hai n'a interdit qu'à ceux qui font Nefilat Apaim, je ne comprends pas. Avec tout le respect que je lui dois, le Ben Ich Hai écrit juste au dessus: « dans notre ville, Bagdad, nous n'avons pas du tout l'habitude de faire Nefilat Apaim ». Et malgré cela, il écrit ensuite, qu'après le coucher du soleil, on ne lit pas la suite. Il soutient que, même si on ne fait pas Nefilat Apaim, on ne lira pas le passage de Ledavid. Pour conclure, il est possible de lire Ledavid, après le coucher du soleil, si on ne fait pas Nefilat Apaim. Et celui qui veut tenir compte de l'avis interdisant de le lire, ne le lira pas. À Tunis, lorsque le coucher du soleil était dépassé, on ne lisait pas Ledavid.

16-16.Habitude de Tunis

Plus que cela, à Tunis, ils avaient l'habitude de ne plus lire Ledavid, 20 minutes avant le coucher du soleil. Mon père arrivait en retard (occupé à écrire ses responsas). Et je lui avais demandé pourquoi ne récitations pas Ledavid 20 minutes avant le coucher du soleil. C'est une question que m'avait posé les Rav Pinson. Mon père m'avait surpris en me citant un sage du nom de Rabbi Eliezer de Metz qui pense que 20 minutes avant le coucher, la nuit commence à tomber. Alors, j'avais fait remarquer à mon père, que l'opinion de Rabbi Eliezer n'était jamais prise en considération. Preuve en est, que la plupart allument les bougies de Chabbat un quart d'heure avant le coucher du soleil. Or, selon Rabbi Eliezer, il faudrait les allumer 15 minutes avant les 20 minutes précédant le coucher du soleil. Seulement, comme il est seul à penser ainsi, on ne tient pas compte de son avis. Comme écrit le Minhat Cohen. Alors, mon père me répondit que, malgré tout, ils ont tenu compte de son avis pour la lecture de Ledavid car ce n'est pas indispensable de le lire, comme l'écrit le Tour. C'est pourquoi, en cas de doute, on ne le lit pas. Mais, en Israël, l'habitude n'est pas ainsi. Et c'est pourquoi, tant que le coucher du soleil n'est pas arrivé, on pourrait lire Ledavid.

17-17.La coutume irakienne

J'ai vu, à ce sujet, que la communauté irakienne, aux USA, ne fait pas les supplications, dès l'heure de Minha Ketana. Au magasin, ils ont la capacité d'organiser un office de Minha, en rassemblant les employés, mais ils ne lisent pas le passage de Ledavid. Pourquoi ? C'est leur habitude. Dans le livre Derekh Erets, relatant leurs coutumes, il est écrit qu'ils n'ont pas l'habitude de faire les supplications à partir de l'heure de Minha Ketana. Il me semble qu'ils ne lisent même pas « Ana ». Mais, cela est bizarre. Il est plus correct de faire les supplications jusqu'au coucher du soleil (ou la sortie des étoiles, comme vu précédemment).

18-18.Les 13 attributs lors d'une Brit Mila

L'habitude de lire les 13 attributs lors d'une Brit Mila n'est pas nécessaire d'après la loi. Le Ben Ich Hai écrit de faire cette lecture que lors d'une épreuve. En l'absence, ce n'est pas à faire. A fortiori, le jour du Chabbat, on ne doit pas le faire. En cas de difficulté, on pourra lire les 13 attributs le Chabbat. Sinon, ce n'est pas à faire, comme écrit Rabbi Chmouel Vital. C'est pourquoi, si tout va bien, on ne les dira pas. Et si, malheureusement, le contexte est difficile, alors on pourra les réciter. Par contre, le Chabbat, c'est à éviter sauf si la situation est particulièrement préoccupante.

19-19.Si on a commencé Kaddish par erreur

Au nom du Hazon Ich, ils ont écrit, dans le livre Orhot Rabenou, que dans la mesure où l'officiant a commencé à réciter le Kaddish, par erreur, on ne fera pas les supplications. Mais, c'est une erreur, et il est possible de faire les supplications après le Kaddish. Quel serait le problème ? Peut-être que la référence à ce sujet est rapportée le Beit Yossef, concernant l'excommunication de Rabbi Eliezer fils d'Horkenos. Sa femme était la sœur de Rabban Gamliel, et elle ne voulait pas laisser son mari faire Nefilat Apaim car elle savait que cela risquait de causer la mort de son frère, Rabban Gamliel (à cause d'une histoire). Elle veillait donc à ce que son mari ne fasse jamais cela. Un jour, pensant que c'était Roch Hodech et qu'il n'y avait donc pas de Nefilat Apaim, elle ne surveilla pas son mari. Or, ce n'était pas Roch Hodech, et elle le trouva en train de faire Nefilat Apaim. Elle lui dit alors: « lève-toi, tu as tué mon frère ». Effectivement, la nouvelle

du décès de Rabban Gamliel ne tarda pas à arriver. Les élèves du Rachba demandèrent comment cette femme faisait-elle pour surveiller son mari toute la journée, du matin au soir. On comprend donc qu'elle faisait juste en sorte qu'il soit interrompu entre la amida et la Nefilat Apaim, en lui amenant un café, où en lui posant une question. Et ainsi, sa Nefilat Apaim perdait de son ampleur. C'est peut-être d'ici que le Hazon Ich apprit que si l'officiant a récité le Kaddish, par erreur, on ne fera pas les supplications. Mais, ce n'est pas évident. Certes, l'ampleur des supplications ne sera pas la même, mais il sera quand même possible de les faire. Ainsi il a été dit, dans le livre Lehorot Natan, à partir du Rokeah, rapporté par le Taz, qui écrit que ceux qui prient chez un endeuillé réciteront les supplications en sortant de là. Et voilà qu'il y a eu interruption ? Seulement, on voit donc que ce n'est pas un problème de dire les supplications plus tard. Chez l'endeuillé, on ne lit pas, mais, on peut les lire après. C'est pourquoi celui qui n'a pas pu lire les supplications avec l'officiant, les lira après. Et si l'officiant a fait le Kaddish, par erreur, on pourrait faire les supplications par la suite.

20-20.Prière avec les Hassidims

Notamment, il existe des Hassidims qui ne récitent jamais les supplications. L'Admour de Monkatch, dans le livre Darké Haim vechalom, s'est emporté

contre eux, et il a dit que si on les suivait, il faudrait effacer le chap 131 du Choulhan Aroukh. Il ne faudrait pas écrire les jours où on lit pas les supplications, car eux ne les font jamais. Chaque jour, il y a une Hazkara. C'est pourquoi le Rav dit de ne pas agir ainsi et demande de lire les supplications tous les jours, sauf certains, notamment lors des événements heureux. Il dit même de ne pas prendre en exemple les propos de Rabbi Chimon Bar Yohai qui demande de ne pas lire les supplications à Lag Baomer. Rachbi était particulièrement heureux le jour de sa disparition, en voyant le Gan Éden, et d'autres choses encore. Mais, qu'avons-nous aujourd'hui ? Lors d'un décès, cela est dur pour tout le monde. C'est pourquoi, en temps normal, on récite les supplications. Et celui qui prie avec les Hassidims, comment fera-t-il ? Il lira les supplications après la prière. Baroukh Hachem leolam amen weamen.

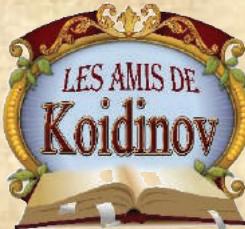
Celui qui a béni nos saints patriarches Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, téléspectateurs, et les lecteurs par la suite, du feuillet Bait Neeman. Qu'Hachem accorde leurs leurs désirs avec bénédiction, en bien. Et qu'il leur donne la force, la satisfaction, la joie. Qu'Hachem leur donne des gens qui respectent la Torah et qu'on puisse mériter la délivrance complète, bientôt et de nos jours. Amen weamen.



Une histoire vécue du Juste, Rabbi Benyamin Hacohen zatsal

Rabbi Hananel Cohen, fils de Rabbi Benyamin, raconte:

R.B. raconta que sa fille, alors qu'elle était enceinte de trois mois, tomba malade. Elle était en danger, et le fœtus aussi. Comme c'était urgent, il appela mon père à trois heures du matin, lui demandant de procéder au rachat de l'âme. Mon père répondit au téléphone et l'écouta. Il leur dit de lire certains passages du livre des Psaumes. Il lui dit : <Pas d'inquiétude, tout ira bien. Je vois un nouveau-né mâle. Je vois aussi un rachat du premier-né.> R.B. sous l'émotion lui dit : <Monsieur le rabbin, si c'est le cas, c'est vous qui procéderez au rachat.> Le lendemain, l'état de santé s'améliora et sa fille sortit de l'hôpital. Elle eut un fils en son temps et mon père, paix à son âme, fit le rachat (rapporté par l'intéressé).



Parachat Pin'has

Par l'Admour de Koidinov chlita

Le "Avodat Israël" ramène au nom du Maguid de Mezeritch, que son mérite nous protège, sur le verset : "אֵיכָה אָגָּדְתָּ רְדָפִיתָ הַשִּׁגְוָה בֵּין הַמִּצְרִים" que le mot "rodfea" peut se décomposer en "rodef" et "ya" ("celui qui poursuit Hachem") et nous apprend que celui qui désire et poursuit Hachem pour se rapprocher de Lui— pourra y parvenir pendant les trois semaines.

Comme l'illustre la parabole d'un roi qui, lorsqu'il se trouve dans son palais, rare sont ceux qui ont le privilège de L'approcher ; mais lorsqu'il en sort, tout le monde peut donc profiter de Sa proximité. Ainsi en est-il durant la période des trois semaines, qui est si l'on peut dire, un moment d'exil pour Hachem (sans le Beit Hamikdash) qui permet dès lors à chaque juif de se rapprocher de Lui.

Néanmoins, cela nous laisse perplexe car la période que nous traversons représente la destruction du Temple et l'éloignement d'Hachem ; par conséquent comment est-il possible que c'est précisément en ces jours que nous pouvons nous rapprocher davantage de Lui ?

Voici l'explication : dans le monde supérieur se tiennent des anges spirituels, sans aucune existence matérielle. Cependant Hakadoch Baroukh Hou voulut créer ce monde-ci où vivent des hommes avec un corps matériel qui est attiré par les plaisirs, et Sa plus grande satisfaction est lorsque l'Homme réussit à faire dominer son âme qui, elle, ne désire que le spirituel.

Lorsque le Temple existait encore, les Béné Israël tiraient de lui une grande force spirituelle pour se purifier afin que les désirs de leur cœur soient saints, et nullement enclins aux plaisirs de ce monde.

Après la destruction de Temple, cette force spirituelle disparut et il leur fut très difficile de se sanctifier ; en particulier pendant ces trois semaines, dominées par les forces du mal qui incitent l'Homme à rechercher des plaisirs qui ne sont pas la volonté d'Hachem.

En raison de la prédominance de ces forces, chaque juif reçoit en contrepartie des forces particulières qui lui permettront de surmonter le mal, et de faire dominer l'âme sur le corps afin qu'il ne trébuche pas dans la faute.

C'est donc pourquoi en ces jours, l'Homme peut mériter de se rapprocher encore plus de Son Créateur, grâce à ces forces qu'il reçoit des Cieux pour dominer le mal, jusqu'à ce qu'il purifie son cœur pour n'avoir qu'un seul but qui est de s'attacher à Hachem et à sa Torah.

Ainsi, par tous les efforts fournis en ces jours, nous rapprocherons, si Dieu veut, la délivrance finale, vite et de nos jours.

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :
<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

Publié le 30/06/2021



PIN'HAS

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordéchai Bismuth

«Pin'as, fils d'Eléazar, fils d'Aharon le Cohen, se leva du milieu de la communauté, arma sa main d'une lance. Il entra dans la tente, à la suite de l'homme d'Israël, et les transperça tous les deux, l'homme d'Israël, ainsi que cette femme, qu'il frappa au flanc ; et le fléau cessa de sévir parmi les bnei Israël» (25 ; 7-9)

Bref rappel des faits : Conscient qu'il ne pouvait pas vaincre les Bnei Israël par la guerre, Balak prit la décision de livrer un combat verbal, celui des malédictions. Il prit les services de Bilâm, prophète des nations pour maudire les Bnei Israël. Mais après usé de tous les stratagèmes pour faire abattre la malédiction sur Israël, Bilâm, a finalement compris qu'il ne pouvait affaiblir le peuple d'Israël par ses malédictions, car Hachem protégeait Son peuple (Berakhot 7a). Il a alors suggéré à Balak de les faire fauter par la débauche, car il savait comme le dit la Guémara (Sanhédrine 106a) « *Leur Dieu a en horreur la débauche* ». C'est alors qu'il s'adressa aux filles de Midiane et de Moav pour les enjoindre d'entraîner les Hébreux à la débauche, à l'orgie et à l'idolâtrie. Il a trouvé le moyen de rompre leur relation avec Hachem, afin de retirer la Chékhina du camp d'Israël, laissant les Bnei Israël à la merci de ses ennemis.

L'un des membres de notre peuple, le prince Zimri ben Salou, osa emme-

LA DÉBAUCHE DU CERVEAU

ner l'une d'entre elles parmi ses frères. Ce n'était pas n'importe quelle Midianite, elle était la princesse, Kosbi bat Tsour, qui n'avait d'autre but que de s'introduire parmi les Bnei Israël afin de faire fauter Moché. Face au spectacle affligeant de cette débauche, Hachem envoya un ange pour sévir et anéantir le peuple d'une épidémie.

Pin'as quant à lui, réussit à s'introduire parmi les fauteurs, en réclamant vouloir faire partie de leur groupe, il pénétra dans leur tente, vengea l'honneur de Hachem en transperçant d'une fourche le couple détesté de Dieu, et stoppa ainsi l'épidémie dévastant le peuple.

À la suite de cet épisode, « *L'Éternel parla ainsi à Moché : Pin'as, fils d'Eléazar, fils d'Aharon le Cohen, a détourné Ma colère des enfants d'Israël, en se montrant jaloux de Ma cause au milieu d'eux, en sorte que Je n'ai pas anéanti les enfants d'Israël dans Mon indignation.* » (Bamidbar 25 ; 10-12)

Rachi explique « *en se montrant jaloux de Ma cause* », c'est-à-dire *en assumant la colère que j'aurais dû manifester moi-même*. Toutes les fois que le texte parle de « jalouse », il s'agit d'être « enflammé de passion pour venger une cause ». Plusieurs questions se posent ...Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Le début de notre paracha conclut un épisode déjà rapporté à la fin de la section précédente. On le sait, le sorcier Bil'am n'a pas réussi sa besogne de maudire le Clall Israël. Juste avant de repartir vers ses contrées, il donnera un conseil fielleux au roi Balak de prostituer les filles de Midian. En effet, Bil'am connaît Hachem, il sait qu'il tient en opprobre les relations interdites (par exemple la parade qui a eu lieu récemment dans la ville de Raanana...). Et c'est vraiment dommage que la forte et très dynamique communauté française de Raanana ne fasse pas valoir ses droits. Grâce à D', cette communauté a les capacités d'interdire l'ignominie dans sa rue centrale. Il suffit d'appeler la municipalité et de faire savoir son mécontentement dès à présent.

Donc Bil'am donna le conseil de prostituer les filles de Midian afin de faire trébucher les jeunes hébreux. Qui plus est, la jeune demoiselle sortait une statuette représentant le Ba'al Péor, c'était le culte idolâtre en demandant au jeune homme qu'il se prosterner devant cet objet (made in China).

La tentation était trop forte et malheureusement il y eut plusieurs milliers de jeunes qui tombèrent dans le piège. Hachem punit, plus tard, sévèrement les coupables par une épidémie qui fit des ravages. Au plus fort de l'événement, un chef de la tribu de Chimon prit une fille de Midian, qui était

LE SERVICE DU « DÉFROQUÉ »

princesse, la fille du roi, qu'il présenta à Moché Rabénou en lui demandant si elle lui était permise ou non ? Sachant qu'elle n'était pas permise, il demanda à Moché pourquoi lui s'était marié avec Tsipora la fille du grand prêtre (idolâtre) de Midian ? L'accusation était grotesque car Tsipora avait fait une guérouot (conversion), mais dans le feu de l'action personne n'osa répondre. Après ce coup de tonnerre, il s'isola dans une tente avec cette princesse. Tout le monde ne savait que faire ! C'est Pin'as petit-fils d'Aharon, qui se souvint d'une Hahalakha : « Kanaïm poguim bo », il prit sa lance et transperça les deux fauteurs ! Suite à cette action d'éclat, l'épidémie s'arrêta. Le Clall Israel fut sauvé d'un cataclysme. En récompense à cet acte de bravoure, Hachem conféra à Pin'as la prêtrise et la longévité des jours. Les Sages nous apprennent en effet, que Pin'as devint plus tard le prophète Elijah (tout du moins au niveau des âmes) qui reviendra à la fin des temps nous annoncer la venue du Machia'h.

Cette semaine je m'attarderai sur l'idolâtrie reprochée à une partie de la communauté. Il s'agit du Baal Péor, ce qui signifie : Celui qui se découvre ou encore le « défroqué » car Péor a pour racine « dévoiler ». Son service était très particulier puisqu'il s'agissait de faire ses besoins devant la statuette... D'une manière générale, les idolâtres ont un service très révérenciel vis-à-vis d'elle, car sans arrêt, ils l'honorent, ils se prosternent, l'astiquent, l'embrassent et s'il y a un petit peu de poussière, de suite, ils prennent un joli petit mouchoir pour délicatement retirer toute saleté. En un mot : un vrai petit bijou de famille. Or, le Baal Péor c'était tout son contraire et pourtant il faisait rage parmi le « top 50 » des idoles du Croissant fertile. Et si les fins esprits du début du 21^e siècle de Paris et de Province vont rouspéter en disant (ou en pensant) : c'est dépassé, une période bien révolue. Suite p3

Rav David Gold 00 972.55.677.87



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Aux plus nombreux tu donneras une plus grande part, aux moins nombreux une moindre part » (Bamidbar26-54).

Le "Ben Ich 'Haï" zatsal raconte l'histoire suivante: un homme riche chevauchait vers la ville. En chemin, il croisa un homme estropié demandant l'aumône. Il lui lança une pièce d'argent. L'estropié le bénit avec effusion et le pria de bien vouloir le prendre avec lui sur son cheval pour se rendre en ville car son invalidité ne lui permettait pas de faire un si long chemin. L'homme fut pris de compassion pour le mendiant estropié et le fit monter sur son cheval. Il lui confia les rênes et s'assit derrière lui pour le soutenir. Quand ils arrivèrent sur la place centrale de la ville, l'estropié dit au riche: "voilà, nous sommes arrivés, maintenant vous pouvez descendre et rentrer chez vous" ... Le riche, surpris par l'effronterie de l'estropié, lui dit: "Est-ce mon cheval ou le tien ?" L'estropié s'écria avec colère : "Au secours,!Voyez, j'ai rendu service à ce monsieur et il s'apprête maintenant à me prendre mon cheval! Et moi, je ne suis qu'un pauvre estropié sans défense. Je l'ai fait monter sur mon cheval et il ne me remercie même pas, mais en plus il veut me rendre un mal pour un bien". Les gens se mirent en colère et menacèrent le riche de l'emmener devant les tribunaux. Il dit: "Allons devant le juge pour qu'il tranche notre différent". Ils se rendirent au tribunal et le juge écouta leurs arguments. Finalement, il déclara: "Les vraies allégations se déclinent facilement, le cheval appartient en vérité à l'homme riche. Mais qu'y puis-je, si de sa propre initiative il a perdu ses droits. Pourquoi a-t-il fait asseoir l'estropié devant lui et lui a-t-il donné les rênes ?"



RESTER LE MAÎTRE À BORD

Voici l'explication de cette parabole : l'homme a été créé pour accomplir les mitsvot et multiplier les actes de bonté. Etudier la Torah et renforcer sa foi en Dieu. Il est évident qu'il doit aussi pourvoir à ses besoins physiques comme se nourrir, boire, dormir, travailler. Il doit "transporter" sur son "cheval" les besoins de ce monde. Ceci à une condition: que les rênes restent toujours dans ses mains! Malheureusement, de nombreuses personnes en arrivent à perdre les rênes, et laissent leur mauvais penchant les diriger. Ils sont les esclaves de l'argent, de leur travail, de leur téléphone, de facebook ou de toutes sortes d'autres futilités encore,... et perdent ainsi les deux mondes à la fois. A l'instar de cette parabole, le Ben Ich 'Haï nous explique le sens du verset de notre paracha au sujet de la répartition de la terre d'Israël : « Aux plus nombreux tu donneras une plus grande part, aux moins nombreux une moindre part ». Cela ne vient pas seulement nous apprendre que les tribus les plus nombreuses ont reçu une plus grande part, proportionnelle à leur population. Se cache également ici un message plus profond :

L'homme doit tenir les rênes dans ses mains: "Aux plus nombreux", ce sont les sujets relatifs à la spiritualité; à eux, "tu donneras une plus grande part, et aux moins nombreux", ce sont les sujets relatifs à notre monde matériel, "une part inférieure" : tu leur accorderas une part certes, mais moins conséquente que celle réservée à la spiritualité. N'oublie pas, ton âme devra toujours rester maître à bord !

Rav Moché Benichou



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

Il était une fois un négociant en pierres précieuses qui travaillait avec son épouse. Lorsqu'il voyageait, elle le remplaçait. Un jour, plusieurs ministres du roi vinrent dans la boutique et lui dirent : « Nous avons entendu que votre mari est très expert en pierres précieuses. Ce sera bientôt le couronnement du roi et nous avons besoin de joyaux pour la couronne ». La femme leur répondit qu'elle allait contacter son mari pour lui demander de se procurer les plus belles pierres pour Sa Majesté.

Les ministres poursuivirent : - Assurez-vous que les pierres soient vraies car au moment du couronnement, il y aura d'autres rois et des dignitaires experts eux aussi en la matière. Si l'une d'elles était fausse, ils s'en rendraient compte très vite et ce serait une honte terrible pour notre roi ; il ne vous le pardonnerait pas. »

Elle écrivit immédiatement à son mari pour qu'il cherche des pierres dignes de la couronne. Elle lui raconta ce que les ministres lui avaient dit et lui demanda d'en vérifier l'authenticité ; Il les fit expertiser et on lui affirma qu'elles étaient vraies. Néanmoins, il demanda à sa femme de les faire à nouveau expertiser à leur arrivée pour plus de sûreté car il ne fallait prendre aucun risque.

Dès qu'elle reçut les pierres, l'épouse s'agita. Elle imagina les richesses et les honneurs dont le roi allait bientôt les combler. Perdue dans sa rêverie, elle ne tint pas compte de la requête de son mari de faire examiner les pierres une fois de plus afin de ne prendre aucun risque compte tenu de l'importance de l'événement ! Elle était si impatiente de recevoir la récompense promise qu'elle alla directement informer les serviteurs du roi que les bijoux étaient arrivés. Ils vinrent tout de suite et la payèrent intégralement et sur le-champ.

Le jour du couronnement arriva. Au moment où la couronne fut exposée devant les rois, princes et autres nobles, ils s'aperçurent que certaines pierres n'étaient que de vulgaires imitations. Le roi fut mortifié.



DOIT-ON FAIRE CONFIANCE À SA FEMME?

La femme du négociant fut convoquée immédiatement : - **Vous méritez la mort !** Lui dirent les ministres.

'épouse se défendit : - ce n'est pas de ma faute! J'ai demandé à mon mari de s'assurer qu'elles étaient vraies! Ce n'est pas moi la responsable. »

Ils convoquèrent le négociant qui se justifia à son tour : - Je ne voulais pas causer de la honte au roi; c'est moi-même qui ai été trompé par les marchands qui m'ont assuré de leur authenticité mais j'avais beaucoup insisté auprès de ma femme pour qu'elle les fasse réexaminer par les experts locaux avant de vous les remettre. »

Les serviteurs du roi lui répondirent : - vous n'auriez pas dû faire confiance à votre femme ! Maintenant vous serez puni à cause d'elle! » Le "Hafets Haïm" utilise cette parabole pour évoquer la situation d'un couple qui ne remplit pas convenablement les Mitsvot relatives à la Tsinioroute.

L'homme dira : « Je lui avais dit de se couvrir la tête, et la femme répondra : mais tu n'as pas insisté et tu ne pas montré l'importance de la mitsva en m'enseignant des Drivré Torah (paroles de Torah) à ce sujet. »

Pour reprendre notre métaphore, lorsqu'un homme récite des paroles de Torah (qui sont comparés à des joyaux) ou des mots de prières, dans un lieu où il y a un manque de tsniout devant lui, aucune sainteté ne sera attachée à ses paroles, au contraire... Et même si une partie seulement d'une bénédiction a été prononcée en face de quelque chose d'impudique, elle abîme la partie de la couronne divine qui correspond à ces mots.

Kadouch Baroukh Hou est fier des bijoux qu'il reçoit du peuple Juif par la Torah et les Mitsvot, comme le dit le verset : « **Tu es Israël en qui Je Me glorifie.** » Sachons sertir la couronne du Roi avec les pierres précieuses les plus authentiques et les plus pures et évitons que nos brakhot soient levata-la (en vain) (d'après plusieurs avis) !

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Pour l'élevation de l'âme de Denise Dina CHCIHE bat Elise



Pour l'élevation de l'âme de Albert Abraham CHCIHE ben Julie



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Simha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouïna

Un grand Mazal Tov au Rav Yona SEBAN et son épouse à l'occasion de la naissance de leur fils

La guérison complète et rapide de Samuel ben Stéphanie Perla Fortunée permis les malades de peuple d'Israël



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

- Pourquoi Bilâm a-t-il attendu trois interventions et tous ces sacrifices offerts, pour comprendre que c'est l'envoi de femmes débauchées qui fera perdre la bataille des Bneï Israël ?

- Comment cette génération de la Connaissance, qui était entourée de sept nuées de gloire, peut en arriver à se pervertir avec les filles de Midian et Moav ?

- Qu'est-ce que signifie lorsque Rachi dit que Pin'has a assumé la colère que Hachem aurait dû manifester Soi-même ?

Le Rav Nissim Perets Zatsal répond à ces trois questions :

Hachem créa le monde selon l'attribut de rigueur/Midat Hadine. Voyant que le monde ne pouvait subsister ainsi, il y joignit l'attribut de miséricorde/Midat Hara'hamim. C'est pourquoi l'on retrouve dans le cycle d'une journée l'attribut de rigueur dominant celui de miséricorde et vice-versa. L'attribut de rigueur domine depuis la chekiya [coucher du soleil] jusqu'à l'hasot, la moitié de la nuit.

En voyant les projets maléfiques de Bilâm de maudire les Bneï Israël, Hachem a mis en suspend l'attribut de rigueur dans le monde afin que Sa colère ne puisse se déverser sur le peuple. En effet la Guémara (Bérakoth 7a) nous dit que Bilâm qui connaissait exactement l'instant où Hachem se met en colère, et désirait utiliser cet instant pour les maudire.

Seulement voilà, l'absence de cet attribut de rigueur dans le monde a aussi suspendu les capacités de l'homme de surmonter son Yétser Harâ. Le monde était devenu entièrement sous le signe de la miséricorde.

C'est donc après ses trois plaidoiries sans succès que Bilâm comprit la stratégie qu'Hachem a choisie. Conscient que l'attribut de rigueur avait disparu, c'était donc le moment opportun pour envoyer les femmes se débaucher avec les Bneï Israël. Bilâm avait bien compris qu'ils n'avaient pas les capacités de surmonter leurs désirs, et qu'ils allaient donc forcément tomber.

Cependant Pin'has a su se surpasser et se lever du milieu de la communauté, et faire cesser le fléau qui sévit parmi les Bneï Israël ». On comprend maintenant les paroles de Rachi qui explique que Pin'has a assumé la colère que Hachem aurait dû manifester soi-même. (fin des paroles du Rav)

Dans la suite de notre Paracha, il est écrit : « *Attaquez les midianimes et taillez-les en pièces, car ils sont vos ennemis.* » (Bamidbar 25;18)

Quelle est cette cruelle ordonnance envers les Midianimes ? Qu'ont-ils bien pu faire pour mériter un tel dessein ?

Le Midrach Rabba (Bamidbar 21;4) explique au nom de Rabbi Chimône Bar Yo'hâï que celui qui fait fauter son prochain, est plus répréhensible que celui qui le tue. Celui qui fait trébucher son frère en lui faisant faire des fautes est encore plus blâmable que celui qui l'assassine.

Et le Midrach explique qu'un meurtrier envoie la victime dans un monde futur extraordinaire, elle purge de toutes ses fautes, ainsi que le citent nos Sages, au sujet de celui qui meurt « al Kidouch Hachem/ En sanctifiant le Nom d'Hachem. » Tandis que celui qui fait fauter son prochain l'élimine de ce monde-ci et le prive du monde futur. La faute fait perdre à l'homme les deux mondes.

Et Rabbi Chimône explique ses propos ainsi : Quatre peuples ont tenté d'anéantir Israël, deux par l'épée, et deux autres en les faisant transgresser la Torah.

LA DÉBAUCHE DU CERVEAU (suite)

Les premiers sont les Égyptiens avec un Pharaon cruel ; et les Edomim avec Amalek et ses descendants, qui nous poursuivent de génération en génération, pour nous anéantir.

Les seconds sont les Moavim et les Amonim qui se sont associés pour nous faire commettre de graves fautes, en particulier celles des relations interdites, afin d'éloigner de nous la présence Divine.

Pour les premiers, et on acceptera leur conversion. (Devarim 23;8-9) Mais pour les seconds, on le leur interdit pour l'éternité tellement ils représentent un danger, nous devons les tenir éloignés à tout jamais (Devarim 23;4-7).

Nous apprenons de notre Paracha la gravité et le danger mortel de la débauche, car elle cause plus de dégâts que toutes les guerres et ennemis tels que Daech, 'hamas, etc... Bilam l'a bien compris, et Pin'has nous en a sauvé.

Pin'has a choisi de passer pour un trouble-fête, un intolérant, un fou de Dieu, uniquement pour rétablir la justice et sauvegarder la morale au sein du peuple. C'est au péril de sa vie qu'il a traversé une foule en folie, pour aller transpercer ce Juif et cette Midianite.

Que peut-on entendre aujourd'hui par la débauche ?

Illustrons par un petit exemple.

Nous travaillons, chez un bon employeur, avec des conditions qui nous conviennent et soudain nous recevons le coup de fil d'un « chasseur de têtes », celui-ci nous fait rêver avec de nouvelles missions, de meilleures conditions, il essaie de nous « débaucher » de notre employeur d'origine. Où est le mal d'essayer autre chose, si cela peut nous améliorer notre quotidien. Comme les divers appareils modernes qui nous font croire qu'on ne peut vivre sans eux et qu'ils nous améliorent notre existence. Mais ils ne sont que des « chasseurs de têtes » qui veulent nous débaucher de nos valeurs, de notre employeur d'origine.

On devient dépendant d'eux alors que la seule dépendance que nous devons avoir est envers notre Créateur. Ils nous ont « débauché notre cerveau » !

Notre Paracha est lu justement en été, en cette période de juillet-août où les jours sont chauds.

C'est en se renforçant dans la Tsniout/pudeur que l'on recevra toutes les bénédictions et une protection intégrale pour tout notre peuple, mieux que tous les accords de paix et autres compromis avec l'ennemi. Il est vrai que les difficultés du respect des lois de la pudeur, et des interdits relatifs à la débauche sont grandes, mais le salaire sera proportionnel. Chacun d'entre nous à cette capacité de devenir Pin'has, en faisant attention de ne pas se rendre dans des plages mixtes, vérifier sa tenue vestimentaire, filtrer ses accès internet....

Comme Pin'has, nous devons combattre tous les comportements [du gouvernement israélien] bafouant l'honneur de Dieu et de la Torah, en organisant la parade des « hommes joyeux », interdisant les plages séparées, ou légalisant les transports publics le Chabat, et j'en passe....

Réveillons-nous et vivons avec ce concept ancré, celui de défendre l'honneur du Tout Puissant. En rétablissant notre relation avec Hachem, Sa Chékhina réside parmi nous, et nous protégera de tous nos ennemis. Abandonner le combat, c'est se faire complice des ennemis de Dieu.

Rav Mordékhai Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Qu'est-ce que le rav Gold va encore nous inventer ? Je leur proposerai un court extrait d'un recueil magistral du rav Schmoulévits zatsal (responsable de la Yechiva de Mir/Jérusalem) dans les Si'hot Moussar de la parachath Pin'has qui nous renseignera. Le rav explique que ce Baal Péor marque une idée révolutionnaire dans l'histoire du monde jusqu'à nos jours. Le service de cette idole était de revendiquer que l'homme doit se libérer de toutes les limites propre à l'être humain civilisé, les barrières et les dogmes, se définir comme un « être spirituel », et ainsi conférer à la statue de bois un pouvoir transcendant en se laissant aller complètement sans pudeur. C'est-à-dire que se défrroquer devant cette statuette c'était dévaloriser les choses spirituelles au profit des plaisirs de l'homme et d'en faire un culte religieux ! Intéressante comme pirouette théologique, n'est-ce pas ?

Or, cette vision d'esprit est diamétralement opposée à ce que propose (lehavdil) la sainte Tora. Une petite preuve, un des prénoms de Moché Rabbénou, il en avait au total 10, c'est Avigdor. Or la Guémara dans Meguila enseigne que cela signifie : le père (Avi) de la barrière (Gedor). C'est-à-dire que le plus grand des prophètes de tous les temps est celui

LE SERVICE DU « DÉFROQUÉ » (suite)

qui a placé le plus de barrières dans la vie de toute la collectivité... Et pour cause, il a reçu la Tora des « Mains saintes » du Créateur et dans la Tora il existe 365 interdits et 248 commandements. A l'inverse (lehavdil bein Kodech le'hol) le plus grand des prophètes des nations : Bil'am a enfreint toutes les barrières de pudeur en prostituant les filles de Midian.

Donc ce passage de la Tora est plus que jamais d'actualité. Car l'enjeu du moment est de savoir si la direction du pays de Tsion doit tendre vers une société entièrement ouverte où tout est permis : les bus circulant le Chabbat, les « rabbins réformés » qui sont habilités à trancher les problèmes d'éthique et de morale, d'autoriser des conversions plus facilement et de manière sous-jacente l'acceptation des couples d'hommes comme c'est le cas dans beaucoup de pays d'Europe. Pourquoi pas ? Finalement ne s'agit-il pas d'un petit Baal Péor que les gauchistes et leurs alliés de Jérusalem veulent faire avaler à toute la population juive majoritairement croyante habitant Tsion. Qu'en pensez vous mes très chers lecteurs ?

Rav David Gold 00 972.55.677.87



"Un homme sur l'assemblée, qui sorte devant eux et rentre devant eux, qui les fasse sortir et les fasse entrer..." (27.17)
Rabbi Israël Salanter rapporte un enseignement de nos Sages : **"A l'époque pré messianique, la face de la génération sera comme celle d'un chien"** (Sota).

Que veut dire cette comparaison ? Un chien court toujours devant son maître mais, de temps en temps, il tourne la tête et regarde en arrière pour voir vers où son maître se dirige et prendre cette direction.

A l'époque du Machiah, "la face de la génération", c'est-à-dire ceux qui prétendent être les dirigeants et les représentants du peuple, sera "comme celle d'un chien", car ils adopteront l'attitude du chien.

Ils marcheront devant le peuple et se tiendront à sa tête, mais n'auront aucune voie tracée devant eux et aucune influence sur le peuple. Au contraire, de temps à autre, ils se retourneront pour entendre ce que dit "la rue" et connaître l'opinion des médias.

En fonction de cela, ils dessineront leur programme afin de plaire au public. Un vrai dirigeant juif doit conduire le peuple et lui enseigner la voie de D. même au risque d'être désapprouvé.

Le Rabbi de Vorka a dit : « Qui sorte devant eux », qui ira corps et âme pour le peuple juif. Le Hidouchei HaRim a dit : "Qui les fasse sortir", qui les fasse sortir de la bassesse et de l'impureté, "et les fasse entrer", vers l'élevation et la sainteté. Il conclut en disant : le dirigeant qui suit le peuple est entraîné vers la bassesse.

« Des agneaux d'un an intègres, deux par jour, holocauste quotidien » (28,3)

Rachi explique que le sacrifice quotidien du matin était abattu au côté ouest et celui du soir au côté est.

On peut l'expliquer de la façon suivante. Le matin symbolise la réussite, lorsque le jour se lève. Mais celui qui voit la réussite lui sourire risque d'en venir à ressentir de l'orgueil.

Pour s'en prémunir, il faut se rappeler que la roue tourne et que le "soleil" de la réussite peut aussi se coucher et qu'il faut donc rester humble. Pour se rappeler de cela, l'offrande du matin était abattue à l'ouest, point cardinal où le soleil se couche.

D'autre part, le soir symbolise les échecs. Mais celui qui voit ses entreprises échouées risque de tomber dans le découragement et la tristesse. Pour s'en prémunir, il doit se rappeler que la roue du malheur aussi tourne et que le soleil se remettra à briller pour lui et il doit donc garder espoir.

C'est ainsi que l'offrande du soir était abattue à l'est, point cardinal où le soleil se lève. (Vayaguèd Yaakov)



« Ordonne aux Bné Israël et dis-leur : Mon offrande, l'aliment de Mon sacrifice qui est brûlée en odeur agréable, vous veillerez à l'apporter en son temps. » (Bamidbar 28, 2)

Le Sfat Emet commente ce verset en associant au terme "veillez-Lichmor" le sens "d'attendre" (en hébreu, en effet, le verbe Lichmor peut signifier à la fois "veiller à" ou "être dans l'attente", n.d.t). Il signifie dès lors aussi : « Vous serez dans l'attente de l'apporter. » **Toute la journée sera ainsi une préparation dans l'attente de l'apporter.** Toute la journée sera aussi une préparation dans l'attente impatiente de l'heure où l'on pourra enfin apporter le sacrifice perpétuel, et il en sera de même pour la prière (après la destruction du Temple, les prières quotidiennes ont été instituées en remplacement du sacrifice perpétuel du matin et de l'après-midi).

Toute la journée d'un juif, explique-t-il, doit être pour lui secondaire en regard du moment où il prie et pendant lequel il vit réellement.

C'est ainsi que le Maître du Kouzari enseigne à son disciple la vertu d'un juif fervent (Kouzari 3, 5) :

« Cet instant (de la prière) sera pour lui l'essentiel de sa journée et le centre de ses préoccupations, tous les autres moments n'étant que des moyens d'arriver à celui-ci.

Il désirera ardemment retrouver cette proximité dans laquelle il ressemble aux êtres spirituels et se distingue de l'animal.» (Le Kouzari explique

la suite de cet extrait que la prière doit être pour l'homme comme un aliment qui le nourrit lors d'un repas jusqu'au prochain. De

même, il tire sa subsistance spirituelle de la prière jusqu'à la prochaine.)

Un juif de Jérusalem dont l'un des membres de la famille devait subir une opération à l'hôpital Hadassa, décida

que pour mettre toutes les chances de réussite de leur côté, il devait parler au préalable avec le directeur général de l'hôpital, dont dépendait chaque décision dans cet établissement. En tant que simple citoyen, il n'avait pratiquement aucune chance de pouvoir accéder

directement à cet homme qui occupait un poste aussi élevé. Il voulut donc solliciter l'aide de Rav

Firrer, le conseiller médical connu pour ses relations avec le monde de la santé en Israël afin qu'il intercède pour lui auprès de ce directeur.

Le temps ne jouait pas en faveur du malade, il décida finalement de prendre sa voiture pour se rendre à Hadassa. En chemin, il tenta de joindre Rav Firrer pas moins d'une dizaine de fois mais sans succès. Soudain, il aperçut un homme sur le bas-côté de la route qui lui fit signe qu'il était tombé en panne. Au début, il pensa l'ignorer. Il était bien le dernier à être disponible à ce moment crucial où il tentait par tous les moyens de joindre cet intermédiaire tellement nécessaire. Tout d'un coup, à son immense surprise, il se rendit compte que cet homme n'était autre que... le directeur de l'hôpital en personne ! Il n'était dès lors plus nécessaire ni de parler au conseiller, ni à ses secrétaires.

N'HÉSITONS PAS À PRIER

Souvent, il arrive qu'un juif se tienne au milieu de sa prière et se mette à penser : « Ah ! Comment vais-je pouvoir arranger rapidement ce problème, parler avec un certain homme d'affaires, courir chez tel médecin, supplier le responsable de la caisse de prêt ou faire des courbettes au banquier, essayer de m'attirer la grâce de... ? Il ne cesse de remuer dans son cœur et dans son cerveau le monde entier. **Pourquoi ne comprend-il pas qu'en priant, c'est comme s'il se trouvait (si l'on peut dire) devant ce directeur en personne ?** Le psychologue et la personne prête à le comprendre, il les trouvera dans la bénédiction de "Atta 'Honène" (où l'on demande à Hachem la sagesse), le professeur spécialisé dans celle de "Réfaénou" (réservée à la guérison, n.d.t), la subsistance dont il a besoin et la richesse dans celle de "Barekh Alénou" (ce qui lui épargnera d'avoir à trouver grâce auprès de quiconque), la paix dans son ménage dans celle de "Sim Chalom", etc.

Cette approche de l'existence, poursuit le Sefat Emet, est valable également tant que nous sommes en exil dans l'attente de voir le Beth Hamikdash reconstruit et les sacrifices à nouveau offerts sur l'autel. En désirant ardemment que ce temps revienne, nous possérons une part dans les sacrifices qui étaient offerts jadis et dans la construction future du troisième Temple, Biméera Béyaménou Amen !

Un juif ne peut parvenir à ce désir que s'il est convaincu que toute sa situation spirituelle et matérielle ne dépend que de la prière. C'est dans cela qu'il doit mettre l'essentiel de ses efforts. **Nos pères investissaient toutes leurs forces dans la prière parce qu'ils savaient qu'elle est la source de tous les profits.**



Le 'Hizkouni, dans son commentaire sur le verset « (...) Voici les fils de Yaakov qui lui naquirent à Padan Aram » (Et non pas à Beth Lekhem où Ra'hel Iménou décéda en accouchant de Biniamine). L'explication en est, répond-il, que, lors de la naissance de Yossef (plus haut dans le verset 30, 24), elle pria à Hachem « Yossef Li Hachem Ben A'her / Qu'Hachem m'ajoute un autre fils ». Cette prière fut exaucée lorsque Biniamine naquit plus tard. Cependant, la Torah considère qu'il était déjà né à l'endroit (Padan Aram) et à l'heure où elle épocha son cœur en suppliant pour mériter un autre fils. **Car telle est la force de la prière : concrétiser la réalité dès le moment où elle est exaucée.**

Rav Elimélekh Biderman



Ces paroles de Thora seront lues pour l'élévation de l'âme de Julie Bat H'ava

La star des *idoles*...

Le début de notre Paracha conclut un épisode déjà rapporté à la fin de la section précédente. On le sait, le sorcier Bilam n'a pas réussi sa besogne de maudire le Clall Israël. Juste avant de repartir vers ses contrées, il donnera un conseil fielleux au Roi Balaq de prostituer les filles de Midian. En effet, Bilam connaît Hachem, il sait qu'il tient en opprobre les relations interdites (par exemple la Gay parade qui a eu lieu récemment dans la ville de Raanana ... **Et c'est vraiment dommage que la forte et très dynamique communauté française de Raanana ne fasse pas valoir ses droits. Grâce à Dieu cette communauté a les capacités d'interdire l'ignominie dans sa rue centrale. Il suffit d'appeler la municipalité et de faire savoir son mécontentement dès à présent.**

Donc Bilam donna le conseil de prostituer les filles de Midian afin de faire trébucher les jeunes hébreux. Qui plus est, la jeune demoiselle sortait une statuette représentant le Baal Péor, c'était le culte idolâtre en demandant au jeune homme qu'il se prosterne devant cet objet (made in China). La tentation était trop forte et malheureusement il y eut plusieurs milliers de jeunes qui tombèrent dans le piège. Hachem punit, plus tard, sévèrement les coupables par une épidémie qui fit des ravages. Au plus fort de l'évènement, un chef de la tribu de Chimon prit une fille de Midian, qui était princesse, la fille du Roi, qu'il présenta à Moché Rabénou en lui demandant si elle lui était permise ou non ? Sachant qu'elle n'était pas permise, il demanda à Moché pourquoi, il s'était marié avec Tzipora la fille du grand prêtre (idolâtre) de Midian. L'accusation était grotesque car Tzipora avait fait une Guérout (conversion), mais dans le feu de l'action personne n'osa répondre. Après ce coup de tonnerre, il s'isola dans une tente avec cette princesse. Tout le monde ne savait que faire ! C'est Pinhas petit fils d'Aaron, qui se souvint d'une Hahala'ha : "Haroé Boél Aramit Kanaïm Poguim Bo", il prit sa lance et transperça les deux fauteurs ! Suite à cette action d'éclat, l'épidémie s'arrêta. Le Clall Israel fut sauvé d'un cataclysme. En récompense à cet acte de bravoure, Hachem conféra à Pinhas la prêtrise et la longévité des jours. Les Sages nous apprennent en effet, que Pinhas devint plus tard le prophète Eliahou (tout du moins au niveau des âmes) qui reviendra à la fin des temps nous annoncer la venue du Mashiah.

Cette semaine je m'attarderai sur l'idolâtrie reproché à une partie de la communauté. Il s'agit du Baal Péor, ce qui signifie : Celui qui se découvre ou encore le

"défroqué" car Péor a pour racine "dévoiler". Son service était très particulier puisqu' **il s'agissait de défaire ses besoins devant la statuette...** D'une manière générale les idolâtres ont un service très référentiel vis avis d'elle. Par exemple, sans arrêt ils l'honorent, ils se prosternent, l'astiquent, l'embrassent et s'il y a un petit peu de poussière, de suite, ils prennent un joli petit mouchoir pour délicatement retirer toute saleté. Exactement comme on le fait avec l'iPhone, n'est-ce pas ? En un mot : un vrai petit bijou de famille. Or, le Baal Péor c'était tout son contraire et pourtant il faisait rage parmi le "top 50" des idoles du Croissant fertile. Et si les fins esprits du début du 21^e siècle de Paris et de Province vont rouspéter en disant (ou en pensant) : c'est dépassé, une période bien révolue. Qu'est-ce que le Rav Gold va **encore nous inventer** Je leur proposerai un court extrait d'un recueil magistral du Rav Schmoulévits Zatsal (responsable de la Yéchiva de Mir/Jérusalem) le Sihot Moussar Paracha Pinhas qui nous renseignera. Le Rav explique que ce Baal Péor marque une idée révolutionnaire dans l'histoire du monde jusqu'à nos jours. Le service de cette idole était de revendiquer que l'homme **doit se libérer de toutes les limites propre à l'être humain civilisé, les barrières et les dogmes**, faire dans le « spirituel », et ainsi conférer à la statue de bois un pouvoir transcendant en se laissant aller complètement sans pudeur. C'est-à-dire que se défrorer devant cette statuette c'était dévaloriser les choses spirituelles au profit des plaisirs de l'homme et d'en faire un culte religieux ! Intéressante comme pirouette théologique, n'est-ce pas ?

Or, cette vision d'esprit est diamétralement opposée à ce que propose (Lehavdil) la Sainte Thora. Une petite preuve, un des prénoms de Moché Rabénou, il en avait au total 10 c'est Avigdor. Or la Guémara dans Mégila enseigne que cela signifie : **le père (Avi) de la barrière** (Guédor). C'est-à-dire que le plus grand des prophètes de tous les temps est celui qui a placé le plus de barrières dans la vie de toute la collectivité... Et pour cause, il a reçu la Thora des "Mains Saintes" du Créateur et dans la Thora il existe 365 interdits et 248 commandements. A l'inverse, (léhavdil Bein Kodesh Lé'hol) le plus grand des prophètes des nations : Bilam; a enfreint toutes les barrières de pudeur en prostituant les filles de Midian.

Donc ce passage de la Thora est plus que jamais d'actualité. Car l'enjeu du moment est de savoir si la direction du pays de Tsion doit tendre vers une société

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

entièrement ouverte où tout est permis : les bus circulant le Shabbat, les "rabbins réformés" qui sont habilités à trancher les problèmes d'éthique et de morale, d'autoriser des conversions plus facilement et de manière sous-jacente l'acceptation des couples d'hommes comme c'est le cas dans beaucoup de pays d'Europe. pourquoi pas ?

Finalement, ne s'agit-il pas d'un petit Baal Péor que les gauchistes et leurs alliés de Jérusalem veulent faire avaler à toute la population juive majoritairement croyante habitant Tsion. Qu'en pensez vous mes très chers lecteurs?

Quand le paquebot rencontre la petite barque...

Cette semaine, je propose une histoire vraie extraite d'un Best-Seller en Israël qui va bientôt paraître en France : "Au cours de la Paracha" (d'ailleurs celles et ceux qui veulent prendre une part dans son édition en France sont les bienvenus...). L'histoire remonte à près de 60 années à l'époque des débuts difficiles de l'État juif.

Ce que l'on connaît peu, c'est la relation entre la population juive religieuse et le gouvernement.

Comme vous le savez, il existait depuis le départ de l'état d'Israël beaucoup de points d'achoppements entre la minorité religieuse et l'état laïc. Comme par exemple le respect du Shabbat ou encore le droit de la famille. Un des points fondamentaux c'est le service militaire obligatoire. Jusqu'à nos jours, la société israélienne ne comprend pas l'importance de l'étude de la Thora. Et c'est bien dommage, car vous le savez, c'est à l'étude incessante d'une partie du Clall Israël que nous devons la **pérennité et la sécurité du peuple** et du pays face aux ennemis. Il serait bien de transmettre ce B. A. Ba du judaïsme à Monsieur Bennet et à tous ses ministres. C'est un axiome fort simple à comprendre pour ceux qui ont la foi, mais chez une partie du public éloigné de la tradition, cela reste obscur.

À l'époque de notre histoire en 1950, il existait un autre point d'achoppement très important : la présence des femmes au sein de Tsahal.

Le Premier ministre de l'époque David Ben Gourion, voulait faire enrôler toutes les jeunes filles juives sous les drapeaux, et pour les plus religieuses, il était question d'un service civil. À l'époque la minorité religieuse était dirigée par le Hazon Ich (Nom attribué au Rav Avraham Ychaïou Karelits, connu sous le nom de ses écrits "Hazon Ich") Zatsal de Bné Braq.

Et son jugement était qu'en AUCUNE façon les filles ne devaient se rendre à l'armée même pour faire un service civil. Sa raison était **qu'une jeune fille ne devait pas être sous tutelle masculine autre que son père ou son mari**. Il a même énoncé clairement qu'il était préférable de se faire TUER plutôt que d'entrer à l'armée. La situation était tendue, c'est alors que le Premier ministre est allé personnellement à Bné Braq rencontrer le Rav. Avant de commencer la discussion, le Rav enleva ses lunettes pour ne pas scruter le visage de son interlocuteur, et expliqua le point de vue de la Thora quant à la marche à suivre au

pays de Tsion à partir du Talmud Baba Batra. En effet il est marqué un Din/loi intéressant. **" Si se rencontrent sur un cours d'eau étroit deux bateaux, l'un chargé de plein de marchandises et l'autre vide, alors le bateau « léger » devra laisser passer le navire le plus lourd en premier.**

De là, le Hazon Ich explique à son interlocuteur, qu'en Erets la primauté doit être accordée au monde de la Thora. C'est que notre navire est plein des 5 livres de la Thora, du Talmud de Babylone et de Jérusalem remontant à 2000 années, de tous les écrits des Richonim il y a 1000 années, du Choulhan Arouh', du Tour à l'époque médiévale et de tous les livres plus récents : le Gaon de Vilna (environ 2 siècles), le Rabbi Akiva Eiger etc.etc.

Par contre votre barque, celle des sionistes est pratiquement vide : à part quelques poètes et écrivains de la dernière génération et **c'est tout !**

La suite de la rencontre, c'est que le Premier ministre revint à Jérusalem et finalement donna la possibilité à toutes les filles religieuses du pays d'être exemptées du service civil.

Cependant l'histoire de la rencontre ne s'arrête pas là, car Ben Gourion resta TRÈS impressionné de sa visite auprès du Rav de Bné Braq. A un tel point, qu'il fit part de ses sentiments à son proche collaborateur, le ministre de l'intérieur. La suite est que ce ministre a rapporté à sa femme que le premier ministre est resté sans voix devant la personnalité du Hazon Ich. L'épouse du ministre était une femme qui semble-t-il respectait au moins la coutume d'allumer tous les vendredis soir les bougies. Et jusqu'à présent elle avait l'habitude de faire une prière à Hachem que son fils devienne comme...comme David Ben Gourion.

Cependant, lorsqu'elle a compris que même le Premier ministre de l'État s'inclinait devant la grandeur du Hazon Ich, alors elle commença à prier pour que son petit Yankele devienne comme le... Hazon Ich !

Pas mal comme changement ! En tout cas sa prière portera ses fruits, car de sa fille est né un très bon garçon son petit-fils de Jérusalem qui a fait une grande téchouva et qui développera énormément les cours de Thora dans la capitale éternelle de l'État d'Israël...

Il a permis à beaucoup de ses frères de se rapprocher de la vraie lumière qu'est la Thora !

C'est beau de voir que la prière opère des prodiges même deux générations plus tard.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine

Si Dieu le veut David Gold

Soffer écriture ashkenaze -sépharade

Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Une bénédiction à Eric Laloum (Tel-Aviv) dans tout ce qu'il entreprend.

Une Bra'ha/Bénédiction de longue vie à mes beaux-parents Yhia Ben Moché et à Alice Aïcha Bat Simha (famille Azoulay- Villeurbanne) ainsi qu'à toute leur descendance.



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Pinhas

5781

| 109 |

Parole du Rav



Concernant les sujets liés au monde céleste, regarde qui est au dessus de toi ! Par contre concernant les sujets liés à la matérialité, regarde toujours qui est en bas sur la terre, c'est à dire celui qui a moins que toi !

Tu touches une certaine paie, regarde les plus pauvres qui ont la moitié de ton salaire. Tu es au top comparé à eux. Tu te confrontes à une seule difficulté, eux sont confrontés à six ou sept problèmes. Réconforte-toi par cela, sois joyeux. Contente-toi de ce qu'Hachem t'a donné, remercie, c'est une bénédiction. Pour tout ce qui vient du ciel, regarde qui est au-dessus de toi. Regarde d'où commence un simple juif et jusqu'où il arrive. Rabbi Akiva, a commencé à apprendre à quarante ans le Alef-Bet. Il était tellement pauvre qu'il dormait sur une natte de paille. Ou est-il arrivé ? Il n'y a pas un seul niveau en Torah qu'il n'a pas atteint et il devint extrêmement riche. Certains diront : il ya des gens qui n'ont pas de chance ! Rabbi Akiva possédait une vertu dont nous devons nous inspirer : la détermination ! Son entêtement, il l'a mis dans son service divin.

Alakha & Comportement



Le saint Zohar rapporte que les hommes qui font leur examen de conscience chaque jour, s'endorment en ayant réalisé une complète téchouva. Donc, quand leurs âmes montent au ciel une fois endormies, on leur pardonne tous leurs péchés. Le niveau atteint par ces hommes est sans limites.

Leur salaire pour cette action est prodigieux : une très bonne place les attend dans le monde futur, ils ont accès à un palais particulier dans les cieux où seulement les personnes ayant fait leur examen de conscience peuvent entrer et méritent de nombreux bienfaits aussi bien dans ce monde que dans le monde futur. Dans les saints écrits il est rapporté que celui qui fait Itbodéoute, qui fait chaque jour téchouva, qui regrette ses fautes passées et décide de ne plus fauter, on le pardonne de ses péchés, il mérite de recevoir une sainteté supplémentaire et peut même accéder à l'inspiration divine (Rouah akodech) avec le dévoilement de la lumière de la Torah autour de lui.

(Hélev Aarets chap 7 - loi 5 page 396)



La naissance du soleil, puissant luminaire



La fin de la paracha Pinhas se rapporte au sujet des sacrifices qui étaient apportés dans le Beit Amikdach le Chabbat et lors des fêtes de pélerinage. Il nous est ordonné d'apporter le jour de Roch Hodech une offrande supplémentaire comme il est écrit : «De plus, un bouc pour expiatoire, en l'honneur d'Hachem, à offrir indépendamment du sacrifice perpétuel et de sa libation»(Bamidbar 28:15). L'offrande expiatoire de Roch Hodech est différente de celle de n'importe quel autre jour de fête car il est dit «Une offrande pour le péché pour Hachem». Pourquoi Hachem aurait-il besoin d'apporter une offrande comme s'il avait péché ? Est-il possible d'attribuer un péché à Akadoch Barouh Ouh ? Rachi explique au nom du Midrach : «Akadoch Barouh a dit : Apportez l'expiation pour moi, parce que j'ai réduit la taille de la lune».

Le quatrième jour de la création, il est écrit : «Et Hachem fit les deux grands luminaires» (Béréchit 1:16). Ce verset indique qu'à la création, le soleil et la lune furent créés égaux. Par contre dans la suite du verset il est écrit : «le plus grand luminaire pour régner sur le jour, le plus petit luminaire pour régner sur la nuit». En lisant cette moitié du verset nous comprenons que le soleil est plus grand que la lune. Comment pouvons-nous alors reconcilier la première moitié du verset avec la seconde ? Nos sages expliquent (Houlin 60b), qu'à l'origine Akadoch Barouh Ouh

avait créé le soleil et la lune avec la même grandeur et la même intensité. Mais lorsque la lune remarqua cela elle en conçut de la souffrance, elle devint jalouse qu'Hachem ait créé un autre astre dans le ciel aussi grand et lumineux qu'elle. Elle alla donc se plaindre à Hachem: «Maître du monde, est-il possible que deux rois partagent la même couronne ?»

En examinant plus profondément cette question qui est apparemment sincère, la lune demanda en sous-entendu à Hachem que le soleil soit rétréci afin qu'elle, soit la plus grande et la plus brillante. Hachem savait quelle était vraiment l'intention de la lune et fut furieux de voir la lune envieuse du soleil et tenter de le rabaisser, pour sa propre gloire. La lune fut punie mesure pour mesure et c'est elle en fin de compte qui fut réduite. Tout le pouvoir d'éclairer par elle-même lui fut également retiré, ne lui laissant que le reflet de la lumière du soleil. Dès lors, le soleil devint le "grand luminaire" et la lune devint le "petit luminaire". Le Rambam (Yéssodé Atorah 3:8) nous donne les dimensions réduites spécifiques de la lune : «La terre est environ 40 fois plus grande que la lune et le soleil est 170 fois plus grand que la lune. Ce qui signifie que la taille de la lune est 1/6 de 800ème du soleil». Après avoir vu sa terrible punition, la lune a regretté sa plainte et a voulu être rétablie dans son ancienne grandeur. Cependant,

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Alléluia ! Chantez à Hachem un nouveau chant, que ses louanges retentissent dans l'assemblée des hommes fervents !

Qu'Israël se réjouisse de son créateur, que les fils de Sion dévoilent sa royauté ! Qu'ils glorifient son nom avec des instruments de musique, le célèbrent au son du tambourin et de la harpe ! Car Hachem prend plaisir à son peuple, il entoure les humbles comme une parure. Les hommes pieux peuvent jubiler avec honneur et entonner des chants sur leurs lits en repos."

Téhilim Chapitre 149

en raison de la gravité du péché de la jalouse et de l'envie, Hachem n'a pas envisagé de ramener la lune à sa taille initiale. Les punitions dans le royaume céleste sont irréversibles. Néanmoins, Hachem voulut apaiser la lune de diverses manières. Voyant que la lune n'était toujours pas consolée, Hachem ordonna au peuple d'Israël d'apporter pour lui une offrande expiatoire chaque nouveau mois lunaire, à Roch Hodech.

Malgré cette explication, notre question demeure ! Pourquoi Hachem a-t-il eu besoin d'expiation pour avoir infligé à la lune la punition appropriée ? Rabbi Kalonymus Kalman Zatsal explique qu'au départ, Hachem a pensé créer l'univers avec l'attribut de rigueur et punir les mécréants dès qu'ils agiraient de manière détournée afin que toute la création le craigne. Cependant, Hachem a vu dans son immense sagesse que le monde ne pourrait subsister dans de telles conditions, il ne pourrait pas survivre à une punition immédiate et exigeante. Par conséquent, Hachem a fait de l'attribut de miséricorde un partenaire dans la création. De cette façon, un pécheur n'est pas puni instantanément, au lieu de cela Hachem a pitié et attend de voir s'il fera tchéouva et abandonnera ses mauvaises voies. Ce n'est que lorsqu'un homme ne fait pas tchéouva qu'il est puni plus tard. La lune méritait la punition qu'elle a reçue, pourtant, Hachem nous demande de lui apporter une offrande expiatoire parce qu'il a tout de suite puni la lune en utilisant l'attribut de la sévérité et de la rigueur sans attendre avec miséricorde de voir si la lune ferait tchéouva.

Un autre élément important à noter est la conduite exemplaire du soleil. Le soleil a entendu la lune se plaindre et le dénigrer et est resté silencieux, sans répliquer. Plus encore, le soleil a complètement ignoré la critique de la lune et a continué à être heureux.

Le soleil est heureux de fournir de la lumière et de la chaleur à ce monde, provoquant ainsi la croissance des produits grâce à la photosynthèse. Le soleil apporte la guérison comme le dit le verset : «Et le soleil de miséricorde se lèvera avec la guérison dans ses ailes» (Malakhi 3:20). Parce que le soleil incarne le don, il ne ressent pas d'ego et n'a pas été dérangé par l'insulte de la lune. Le soleil n'a pas le temps de s'offusquer personnellement ; son cœur est trop généreux pour discuter de questions insignifiantes telles que : "ce que cette personne m'a



pris, ce que cet homme m'a dit, etc." Pour cette raison, le lever du soleil est comparé à «un jeune époux sortant de sa chambre nuptiale» (Téhilim 19:6) ; insouciant et plein de joie. De plus, avec la venue du Machiah, le soleil deviendra 343 fois plus brillant qu'auparavant. Il en est de même pour tout homme qui adopte la même attitude et la même conduite que le soleil. Le résultat final est qu'il sera élevé à la grandeur et ceux qui essaieront de l'humilier chuteront immanquablement. De plus, son visage brillera comme le soleil, pas comme le soleil d'aujourd'hui, mais comme le soleil de Machia'h.

Il est mentionné dans la Guémara à plusieurs endroits : «Ceux à qui on fait honte mais ne répliquent pas, qui agissent par amour pour Hachem et qui restent heureux dans leur souffrance, à leur sujet le verset déclare : tes amis rayonneront comme le soleil dans sa gloire» (Choftim 5:31). Il y a trois niveaux de vertu mentionnés dans cette Guémara, mais le soleil les surpasse tous. Premièrement, ne pas retourner l'insulte ; deuxièmement, ne pas répondre du tout mais garder le silence ; troisièmement, le plus haut niveau de tous, ne pas se sentir bouleversé, plutôt rester heureux dans sa souffrance. Réjouis-toi de l'humiliation, comme si tu découvrais un trésor. Nous pouvons maintenant comprendre pourquoi nos sages comparent Moché Rabbénou au soleil, comme il est écrit : "le visage de Moché est comme le visage du soleil". Moché était complètement altruiste et dans sa grande humilité, il ne cherchait jamais à en tirer profit personnellement, il était complètement voué au peuple d'Israël.

Telle est la conduite des plus grands tsadikim de chaque génération.

“Ignore la critique et le déshonneur pour devenir aussi lumineux que le soleil”

Mettez votre "moi" et vos intérêts personnels de côté et apprenez l'altruisme du soleil. Nous devons tout mettre en œuvre pour aider, donner, soutenir et élever les autres, de

toutes les manières possibles, tout en prenant le minimum pour nous-même. Donner ! Donnons à notre femme, à nos enfants, à nos voisins, à nos amis et à chaque Juif, même si nous n'avons rien. Gravons cette notion dans notre esprit : «Nous sommes venus dans ce monde pour donner, pas pour prendre !» La personne qui donne brillera comme le soleil, émergera avec force dans une position de grandeur et accomplira le verset : «Ceux qui l'aiment sont comme le soleil quand il s'avance dans sa puissance».

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Bamidbar - Paracha Pinhas, Maamar 5 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

בְּיַדְךָ בְּאֶלְךָ תְּרַכְּדָ מְאָד בְּפִיךְ זְכָרְכָ לְעַשְׂתָה



Connaitre la Hassidout



Savoir réprimander son prochain sans lui faire honte

Nos sages nous enseignent que celui qui viole même une interdiction mineure des rabanimes est qualifié de mécréant. C'est à dire, que même quelqu'un qui transgresse une petite interdiction, comme une interdiction d'ordre rabbinique et pas seulement une interdiction de la Torah, est aussi appelé un racha, par exemple : quelqu'un qui mange sans se laver les mains avant de consommer du pain, ou qui ne se lave pas les bouts des doigts à la fin de son repas, ou qui va dormir sans réciter le Chéma, ou qui lit des articles de journaux le saint jour de Chabbat, voir Choulhan Aroukh (Or Ahaïm 307:13) en ce qui concerne la sévérité de la lecture des annonces publicitaires le Chabbat, combien plus encore de parcourir un journal, etc. Il est rapporté dans la Guémara Yébamot (20a) : Le Talmud explique que quiconque accomplit les paroles de nos sages est appelé saint et dans la Guémara de Nidah chapitre 1 (12a), il est expliqué que celui qui accomplit les paroles de nos sages est appelé une personne modeste. De plus il est écrit, "qu'un homme qui ne pèche pas mais qui ne fait rien contre les péchés des autres", cela signifie qu'il n'a absolument transgressé aucun péché, seulement il n'a pas prévenu son prochain contre le péché, il est aussi appelé racha [chévouot, ch. 6 (39b)].

Par exemple un homme qui est considéré comme un Rav éminent, sait donc que la communauté l'écouterai, s'il voit que certains fidèles transgessent une interdiction sévère, comme un

homme qui apporte des oeufs à la synagogue le Chabbat, pour les donner à ses amis pendant la lecture de la Torah, qui apporte aussi du whisky. Tout le monde pense qu'il fait cela

elle doit essayer de le réprimander gentiment, l'emmener sur le côté, dans un endroit où il n'y a personne et lui dire: «Nous avons appris telle ou telle chose et c'est comme ceci, comme cela qu'il faut faire».

Il est aussi possible de lui parler d'un cas semblable qui s'est produit dans le passé et il arrivera à la conclusion de son propre chef. Il faut absolument faire tout ce qui est possible pour ne pas lui faire du mal, comme il est écrit : «Ne hais pas ton frère en ton cœur: reprends ton prochain et tu n'assumeras pas de faute à cause de lui»(Vayikra 19:17). Toute réprimande nuisible à l'autre, d'une part n'arrivera pas à le faire regretter son erreur et de plus, éloignera le pécheur de celui qui l'a réprimandé.

Le Midrach rapporte (Béréchit Rabba 73,5) : «Avia se mit à la poursuite de Yéroboam ...Yéroboam n'osa plus rien entreprendre du vivant d'Avia. Hachem le frappa et il mourut»(Divré Ayamim II 13,19-20). Rabbi Chmouel Bar Nahman dit, pensez-vous que Yéroboam a été frappé ? C'est seulement Avia qui a été frappé. Pourquoi a-t-il été frappé ? Rabbi Yohanan dit que c'est parce qu'il se moquait de Yéroboam en public comme il est écrit : «Et maintenant vous prétendez l'emporter sur la royaute de l'Eternel, qui s'exerce par les mains des fils de David, et, en vérité, vous formez une grande multitude et vous avez avec vous les veaux d'or dont Yéroboam vous a fait des dieux»(verset 8). Il a fait une faute plus grave en déshonorant Yéroboam en public.



pour le bien-être du public (Zikouï Arabime). Mais en fait, il trouble les prières et la lecture de la Torah. Ce Rav se doit d'alarmer la communauté en leur expliquant qu'il ne faut pas apporter ces choses là à la synagogue pour ne pas créer, qu'Hachem nous en préserve, une destruction des prières. Un homme qui a bu, n'a pas l'esprit clair, il commencera à reprendre le ministre officiant sans s'arrêter. Si le Rav ne reprend pas l'assemblée, c'est un Rav qui a la capacité de protester mais qui ne le fait pas.

Il doit agir et protester sans attendre, qu'il y ait quelqu'un non disposé à l'écouter, il devra même impliquer si nécessaire la police, puisque cet homme trouble l'ordre public. Il est préférable qu'il mange et prie chez lui, ce ne sera pas considéré comme un péché. Au contraire, le fait qu'il ne dérange pas la congrégation sera une raison pour lui de recevoir une grande récompense. Lorsqu'une personne voit quelqu'un faire une erreur,

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Bétsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 1 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
France	Paris	21:39 23:02
France	Lyon	21:15 22:32
France	Marseille	21:04 22:17
France	Nice	20:58 22:11
USA	Miami	19:58 20:56
Canada	Montréal	20:28 21:44
Israël	Jérusalem	19:34 20:24
Israël	Ashdod	19:30 20:33
Israël	Netanya	19:31 20:34
Israël	Tel Aviv-Jaffa	19:31 20:19

Hiloulotes:

- 24 Tamouz: Rabbi Itshak Karélits
- 25 Tamouz: Rabbi Arié Leib-Chaagat Arié
- 26 Tamouz: Rabbi Aharon de Modéna
- 27 Tamouz: Rabbi Yaakov Adésse
- 28 Tamouz: Rabbi Yossef Chalom Eliachiv
- 29 Tamouz: Rabbi Yonathan le cordonnier
- 01 Av: Aharon Acohen

NOUVEAU:

Chaque jour reçois quelques minutes de Torah directement sur ton smartphone

1 **Dimanche** Vidéo

2 **Lundi** Information

3 **Mardi** Texte

4 **Mercredi** Audio

5 **Jeudi** Feuillet

Envoi un WhatsApp au : **054.943.93.94**

Histoire de Tsadikimes

En 1040 est né à Troyes celui qui deviendra le plus grand commentateur de la Torah et du Talmud de tous les temps Rabbi Chlomo Itshaki, plus connu du public sous son acronyme Rachi.

Rachi passe ses jeunes années à Troyes, à 18 ans il part pour la Rhénanie durant une dizaine d'années. Là-bas, il fréquente les écoles talmudiques de Mayence et de Worms. De retour à Troyes, il crée une école talmudique qui attire rapidement des élèves de toute l'Europe. Malgré sa renommée, il refuse de tirer profit de son statut de rav et gagne sa vie comme vigneron. La langue française tient une place importante dans sa vie et il l'utilisera dans ses différents commentaires. Ibn Ezra le surnommera le "Parchandata", mot araméen signifiant "commentateur par excellence de la Torah", qualité qui lui est encore attribuée aujourd'hui.

Si son commentaire est extraordinaire, sa naissance aussi est incroyable. Ses parents déjà très âgés, n'avaient pas eu le mérite d'avoir des enfants. Son père, Rabbi Itshak, était extrêmement pauvre. Un jour, il partit travailler dans les champs et trouva miraculeusement un diamant d'une beauté exceptionnelle. À la vue de cette pierre précieuse, Rabbi Itshak pensa en son for intérieur : «Barouh Hachem, enfin la fin de la pauvreté». Très rapidement, il se rendit chez l'un des plus grands bijoutiers de la ville afin de faire expertiser la pierre et si possible de la lui vendre. Le joaillier après avoir examiné la pierre, voulut l'acheter mais ne disposait pas assez d'argent pour payer un diamant aussi magnifique, il suggéra à Rabbi Itshak d'aller voir l'évêque de la ville. En effet, depuis de nombreuses années, l'évêque recherchait un tel joyau afin d'en orner sa crosse. Dès qu'il vit la pierre, le prélat offrit une énorme somme d'argent pour l'obtenir.

Lorsque Rabbi Itshak entendit que sa pierre précieuse servirait à de l'idolâtrie, il refusa catégoriquement de la lui vendre. Il ne voulait en aucun cas se rendre complice d'une telle abomination aux yeux d'Hachem Itbarah. Voyant la colère de l'évêque, Rabbi Itshak comprit que s'il ne lui vendait pas la pierre, elle lui serait prise de force. Un

jour, des chrétiens à la solde de l'évêque l'attrirèrent dans un piège sur un vaisseau et le sommèrent de leur livrer son trésor qu'il gardait toujours sur lui. Malgré la peur et la grande difficulté de se séparer de ce joyau, Rabbi Itshak préféra jeter la pierre dans la mer plutôt que de la leur remettre. Une Voix Céleste se fit entendre alors : « Pour cette grande abnégation, tu seras bénî d'un fils, un joyau spirituel qui illuminera le monde de sa sagesse et la lumière de sa Torah brillera pour toujours». De plus ses agresseurs au lieu de le punir pour son geste prirent la fuite.



Quelque temps après cet épisode, effectivement son épouse tomba enceinte. Un jour alors qu'elle revenait du marché de la ville de Worms, avec une marche alourdie par le poids de sa grossesse, elle fit une halte pour reprendre son souffle, elle ne vit pas arriver les deux attelages qui arrivaient à vive allure l'un en face de l'autre. Elle allait être écrasée, qu'Hachem préserve. Portée par la peur, elle se jeta contre le mur, quand celui-ci s'enfonça par miracle pour y protéger son ventre. Malgré la violence du choc des deux attelages, elle s'en sortit sans aucune blessure. On montrait encore, il y a un siècle, la niche merveilleuse où a eu lieu cet évènement.

Rachi, est considéré comme le Sage de sa génération. Il rendra son âme pure au Créateur à Troyes le 13 juillet 1105, à l'âge de soixante-cinq ans. Selon la tradition, il serait mort en écrivant le mot "pur". Son kéver est encore aujourd'hui inconnu, même si on peut supposer qu'il fut inhumé dans le carré juif du cimetière médiéval de la ville de Troyes, aujourd'hui disparu.

Rachi symbolise une certaine manière d'être juif en France : intégré dans la ville, conseillant les gens, juifs comme non juifs, fréquentant la Cour des Comtes de Champagne... Il est un modèle du judaïsme en diaspora. Aujourd'hui, Rachi connaît toujours cette aura fantastique dans le monde juif, où il est étudié par les juifs du monde entier et par les enfants, dès leur plus jeune âge.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons

hameir laarets

054-943-9394

Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude sur la paracha Pin'has 5781

On leur apprend de manière générale: celui qui a des relations charnelles avec une femme araméenne, des "jaloux" l'atteignent. On ne prescrit ni n'enseigne explicitement la conduite à adopter, seul celui qui désire "jalouser la cause divine", s'avance et mérite.

וְוַיַּהֲ בְּחִינַת צְדָקָה שֶׁל בָּעֵל אַזְרָקָה הָאַמְתִיִּים שָׁאַיִם נָוְתָנִים בְּשִׁבְיל כְּבָוד וְתִפְאָרָת אוֹ מִתְחַמֶּת מִבָּעֵם רַק נָוְתָנִים בְּשִׁבְיל הַיְתָרָה.

Et cela se rattache à la charité que les donateurs véritables dispensent, ceux qui n'offrent ni pour des honneurs ni pour être admirer, ni même à cause d'une nature compatissante, simplement parce que l'Eternel bénit-soit-Il l'a prescrit.

וְהַעֲקֵר לְתִחְזִיק עֲוֹסְקִים בְּתֹרַה בְּשִׁרְיָם אַנְשֵׁי אַמְתָה.

L'essentiel étant de subvenir aux besoins de ceux qui s'occupent de Torah, honnêtement, des gens de vérité.

וְצִירִיכִים לְתַנֵּן צְדָקָה יוֹתֵר מִפְּחָם בַּאֲפָן שִׁיבְנֵי אַיִתָה בְּנֵנוֹ דִּקְרָשָׁה שִׁיחָה לֹו קִוּים לְעֹלָם וּכְמוֹ שְׁפֶרֶשׂ רְשִׁיָּי עַל פְּסֻוק (קְהֻלֶּת ח) אָוֶה בְּסֶפֶר לֹא יִשְׁבַּע בְּסֶפֶר וּכְיוֹ וּמֵאָוֶה בְּחִזְמָן לֹא תִבְאַחֲה גַּם זֶה הַכְּל, וּפְרַשׁ רְשִׁיָּי שָׁאַפְלוּ אָם עֹשֶׂה מִצּוֹת אָם אַיְנוּ עֹשֶׂה.

מִצּוֹה שִׁיחָה לֹה קִוּם בְּנֵנוֹ בֵּית הַכְּנֶסֶת אוֹ סְפֶר תֹּרַה וּכְוֹ. Or, en ce qui concerne la charité, il faut donner au-dessus de ses moyens, afin d'édifier un lieu de sainteté qui durera pour toujours, comme Rachi l'explique à propos du verset (kohélet 5): "Qui aime l'argent n'est jamais rassasié d'argent; et qui aime l'opulence n'en tire aucun profit: cela aussi est vanité!", car l'homme qui accomplit une mitsva, si elle n'est pas durable, comme la construction d'un lieu de culte ou l'écriture d'un Séfer-Torah"...

וּכְמוֹ שְׁמַצִּינוּ בָּמָה פְּעָמִים בְּכָמָה עִירּוֹת שְׁתִיָּה חָסֵר לְהֵם אַרְכִּי רְבִים בְּנֵנוֹ בֵּית הַמְּדָרֶשׁ אוֹ מִקְוָה וְהִיא קַשְׁתָּה לְקַבֵּץ מִתְהַמּוֹן וּקְבִּץ אַחֲרֵי עַשְׂתָּה מִשְׁלֹן, צְדָקָתוֹ עַמְּדָתָה לְעֵד.

Et comme nous l'avons remarqué, à diverses reprises et dans plusieurs communautés, où il manquait des endroits de sanctification, une maison d'étude, un mikvé (pour le bain rituel). Il était difficile de réunir l'argent nécessaire parmi le public, soudainement quelqu'un se démarquait et réalisait la mitsva, que sa charité dure pour toujours.

אוֹ אַפְלוּ שָׁאַיִן עֹשֶׂה מִשְׁלֹן רַק שְׁהָא מַתְעֹרֶר מַעֲצָמוֹ לְעַסְק בְּזָה לְגַנְשׁ בְּל אַחֲרֵי קְרָבָה בְּזִוְנוֹת וְשִׁפְכוּתָה דָמִים מִכְל אַחֲרֵי וְתָרָה הַעֲסָק וְתְבִנָּה וּכְיוֹ וְהָא מַקְבֵּל עַל עַצְמוֹ כְּל זֶה



כְּבָקְנָאָז אֶת קְנָאָתִי ... (בְּמַדְבֵּר כְּהַיָּא)

En jalouseant ma cause... (nombres 25,11)

אֲפָלָו עַכְשָׁו שְׁבָר גַּתְנָה תֹּרַה וַיֵּשׁ כָּל אַחֲרֵי בְּחִירָה בְּפִשְׁׁוטָן אֲפָרָעָל-פִּירָכָן בְּעַנְנִי עַצְוֹת אֵיךְ לְזֹכּוֹת לְקַנֵּס אֶת דָבְרֵי הַתּוֹרָה וּבְאַיִתָה דָרְךְ אַרְכִּין לִילָה, אָם בְּדַרְךְ הַמְּחַקְרִים וּכְוֹ, אָם בְּדַרְךְ הַמְּקַבְּלִים וּכְוֹ. וְכֹן לִמְיִד לְהַתְּקַרְבָּה וּכְוֹ. כָּל זֶה אַרְיךְ הָאָדָם לְהַבִּין מַעֲצָמוֹ.

Même aujourd'hui, lorsque la Torah nous a été donnée et que chacun possède le choix du libre-arbitre, pour ce qui est du conseil, de quelle manière appliquer les paroles de la Torah, quel chemin suivre - celui de la Science ou celui de la Kabbale et également, à quel guide se rattacher etc, en tout cela l'homme doit comprendre de lui-même.

וְאָמַר וְקַתְבֵּל עַל תְּכִלִיתוֹ תְּגַצְּחֵי בְּעֵין הָאַמְתָה לְאַמְתָה בּוֹדָאי יוֹכֵה לְהַבִּין בְּאַיִתָה דָרְךְ יָלֵךְ וְלִמְיִד לְהַתְּקַרְבָּה בְּבִחְנִית (תְּחִילִים לְבָ) אֲשֶׁר-יָלֵךְ וְאָוֶרֶךְ בְּדַרְךְ זוֹ תְּלַךְ אִישָׁחָא עַלְיכָה עַיִן וּכְוֹ.

Car s'il scrutait son ultime finalité, d'un regard de vérité authentique, alors il découvrirait le chemin à suivre et le guide auquel se rattacher, comme dans le psaume 32,8:

"Je te donnerai la sagesse, je te guiderai dans la voie que tu dois suivre; j'aurai les yeux fixés sur toi etc".

וּכְמוֹ שְׁבָתוֹב בְּהַתּוֹרָה בַּיְמְרַחְמָם וּכְיוֹ (בְּלַקְטוּיִת תְּנִינָא סִימָן ז) שִׁישָׁ רְמֹזִים, שְׁמָה שָׁאַיִן יְכוֹלִים לְגַמֵּר בְּדָבָר גּוֹמְרִין בִּידִים בְּרִמּוֹים בְּבִחְנִית נְטִיתִי יְדִי וּכְיוֹ עַיִן שָׁם.

Et comme le rapporte le Likoutey Moharane II, enseignement 7: certaines choses, si on ne peut les finaliser par la parole, on les conclut avec des allusions, des gestes de la main, comme "... (Et voici) que j'ai étendu ma main (sur toi)..." (Ezéchiel 16,27), s'y reporter.

וְכָל זֶה הוּא בְּחִינַת נְדָר שְׁנָזֶד מַעֲצָמוֹ מַדְעַתָּו בְּשִׁבְיל פְּרִישּׁוֹת שְׁזָהּוּ בְּחִינַת פִּינְחָם בְּן אַלְעָזָר בְּחִינַת בְּלַהֲמָנָא קְנָאָת הַיְתָרָה צְבָאות שְׁמַבָּאָר בְּדַרְכֵי רְבּוֹתֵינוּ וְלַשְּׁאַיִן מַוְרִין לְהֵם בְּפֶרְוֹשׁ.

Ce qui correspond au vœu que l'on formule volontairement, pour éviter de transgresser, comme Pin'has fils de Eleazar, pour lequel on enseigne: "tout ceux qui jalousent la cause du Seigneur...", et nos Maîtres de commenter: on ne leur enseigne pas un comportement explicite.

רַק אִמְרוּ בְּדַרְכְּךְ כָּל הַבָּזֵל אֲרַמִּית קְנָאָתָן פּוֹגָעֵין בָּו וְאַיִן מַצְוָה וּמַוְרִין בְּפֶרְוֹשׁ, רַק מֵשְׁרֹצָה לְקְנָאָת קְנָאָת הַיְתָרָה יְבֹא וּוַיְבֹא וּכְוֹ.

נָתַנָּה לְהָם וּבָרְצֹנוּ גַּטְלָה מֵהֶם וְנִתְנָה לָנוּ, בְּמַבָּאָר כֹּל וּהָ

בְּהַתּוֹרָה "תְּקֻעַן הַגָּל".
Car la sainteté de la Terre d'Israël dans son ensemble, provient de cela, d'une croyance en un monde sorti du néant, nous croyons en effet que l'Eternel bénit-soit-Il a créé le monde, qu'il a volontairement donner la Terre d'Israël aux sept peuples qui nous précédèrent, puis qu'il leur a retiré pour nous la donner (voir Likoutey Mohara"n II – enseignement I).

גַּמְצָא, שַׁעֲקָר בְּרוּר הַמִּדְפָּה הוּא בְּאָרֶץ-יִשְׂרָאֵל.

L'épurement de l'imagination se réalise donc principalement en Terre d'Israël.

וְעַל-בָּן כֵּל אֶחָד מִיְשָׁרָאֵל אֵין אָפֵשׁ לְהַגִּיעַ לְקַדְתָּה חֶלְקָוּ שִׁישׁ
לֹא בְּאָרֶץ-יִשְׂרָאֵל כִּי אִם עַל-יִהִי הַגָּרְלָה, שַׁהֲוָא לְמַעַלָּה מִתְּהֻדָּת,
וְהָוָא בְּבָחִינָה הַמְּרַמָּה דְּקָרְשָׁה שַׁהֲוָא בְּבָחִינָה אַמְוֹנָה בָּהּ
וַתְּבָרָה, שְׁמָמְנִים שְׁתַגְּרָל הוּא מַה יַּתְּבַרֵּךְ לְבָהּ.

Ainsi, chaque Juif ne peut parvenir au point qui lui correspond en Israël, si ce n'est par l'intermédiaire du *Goral*, placé au-dessus de la compréhension, et qui correspond au pouvoir imaginatif dans la sainteté, la Foi en Dieu, en étant convaincu que le sort n'émane que du Divin, *בְּיַמְתָּמָת שָׁאֵי אָפֵשׁ לְשַׁכֵּל אָנוֹשִׁי שַׁיּוּכֵל לְהַבִּין וְלְהַשִּׁיג חֶלְקָת אָרֶץ-יִשְׂרָאֵל לְמַיִּינָה וּמֵי מִגְעָה כָּל חֶלְקָה וְחֶלְקָה בְּיַד שְׁרָשָׁה קַדְשָׁת נִשְׁמָתוֹ, כִּי קַדְשָׁת אָרֶץ-יִשְׂרָאֵל גַּבָּה מַאֲדָבָתְכָה הַמְּעָלָה וְאַזְּנִין מֵשִׁיּוּכֵל לְהַשִּׁיג בְּשַׁכְּלָוּ חֶלְקָה וְאַתָּה*

Et puisque l'entendement humain ne sait ni comprendre ni réaliser la répartition de Eretz Israël à chaque individu, ce qui lui revient selon la racine de son âme; car la Terre d'Israël est sainte, au plus haut point, et personne n'est capable d'atteindre par son esprit, cette répartition,

עַל-בָּן אָנוּה הַיְתַּבְּרָךְ לְתַחְקֵק אָרֶץ-יִשְׂרָאֵל בְּגַוְּרָל דִּיקָא שְׁהָהָ

עַל-פִּי רוח הַקְּרָשָׁה שַׁהֲוָא בְּרוּר הַמִּדְפָּה,

Aussi l'Eternel a-t-Il prescrit de partager la Terre précisément selon un (tirage au) sort, qui se réalisait par esprit saint, et qui constitue une épuration du pouvoir imaginatif,

בְּיַגְּרָל דְּקָרְשָׁה הוּא בְּבָחִינָה אַמְוֹנָה שְׁמָמְנִים שְׁתַגְּרָל אַינְנוּ
מִקְרָה חָס וּשְׁלּוּם, או עַל-פִּי אַיוֹה מַעֲרָכָה מִפְּעָרָכָה הַפְּזָלוֹת חָס
וּשְׁלּוּם, רַק הַכְּלָמָה יַתְּבַרֵּךְ לְבָהּ, בְּמוֹשְׁבָתוֹב (מִשְׁלֵי טו, לְנוּ):
בְּחַקִּיקָה יוֹתֵל אֶת הַגְּוָרָל וּמַהְיָה כָּל מִשְׁפָטו. (הַלְּכָות בְּרַכָּת הַרִּיחָה –
הַלְּכָה ד', אֹתָה בָּז)

Car le *Goral* - dans la sainteté symbolise une foi selon laquelle nous croyons qu'il n'est pas un hasard ni un mécanisme lié aux constellations célestes, Dieu préserve, mais que, au contraire, tout provient de l'unique décision divine, ainsi qu'il est écrit (Michlé 16,33): "On agite le sort dans l'urne, mais l'arrêt qu'il prononce vient de l'Eternel."

(tiré du Likoutey Halakhot – birkat haréah 4,27)

Chabbat Chalom...

Diffusez, vous aussi!

Proposez à vos amis et proches de recevoir
gratuitement le feuillet d'étude !...

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7

Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

=====
Dédiez ce Feuillet à la réussite, la guérison (...) de vos proches: 100nis / 20euros seulement

בְּשִׁבְיל הַמִּצְוָה הַקְּרִימָת לְעַד שְׂחוֹה גָּדוֹל מַאֲד בַּי גָּדוֹל הַמְּעָשָׁה
יוֹתֵר מִן הַעוֹשָׁה בָּמוֹ שָׁאַמְרוּ רְבּוֹתֵינוּ וְל (בְּבָא בְּתְּרָא ט).

Parfois également, l'invidu ne réalise pas la chose avec son bien, mais il s'éveille et s'affaire à remuer les autres, essuyant hontes et humiliations, peinant et s'affairant à la construction etc, il prend tout cela sur lui, une mitsva qui existera à jamais, accomplissant ainsi le conseil de nos Maîtres: plus grand est celui qui fait faire aux autres que celui qui réalise (traité de Baba Batra 9).

וּבְלִבְדֵּךְ שִׁיחָה בְּגַעֲתָו לְשָׁם שְׁמִים לֹא לְהַתִּהְרֵר וּלְקַנְּטֵר חָס
וּשְׁלּוּם.

Tout cela à condition que son intention soit désintéressée, au Nom du Ciel, non pas pour se vanter ni tourmenter les autres, à Dieu ne plaise.

מִכֶּל שָׁבָנו בְּשֶׁאָחָד עֹסֶק בְּנִכּוֹת הַרְבָּים הַגָּדוֹל מַאֲד, שָׁעָסֵק
בְּמִצְוָה שָׁאַיִן לְהַזְּבָעֵן שְׁהָוָא זָכוֹת הַרְבָּים מַאֲד, וַיְשַׁלֵּח
הַרְבָּה יִסּוּרִים וּמִנְיָנוֹת וּבְזִוְּנוֹת וּבְיִזְרָעֵל בְּשִׁבְיל לֹא בְּנִוְתָו
לְשְׁמִים בְּשִׁבְיל הָאֶמְתָּה לְאֶמְתָּה שְׁבָל וְזֹהוּ בְּחִינָת קְנַאת הַיְּצָרָן
אֲבָאֹת... (לְקוֹטִי הַלְּכָות – הַלְּכָות בְּרַכָּות הַשְׁחָר ה', אֹתָה צ"ד)

A plus forte raison, lorsqu'un individu s'occupe du mérite public, si important, en réalisant une mitsva que personne ne revendique, summum du mérite, mais qui lui occasionne nombre de souffrances, contrariétés et humiliations. Cependant son intention reste désintéressée, afin d'obtenir l'ultime vérité, cela correspond à la notion de "Jalousie divine".

(tiré du Likoutey Halakhot – Birkot haCha'har 5,94)

אֲך֒ בְּגַוְּרָל יְחַלֵּק אֲת֒ הָאֵלֶּין... (כָּב, נה)

C'est par le sort qu'on répartira la terre... (nombres 26,55)

גַּוְּרָל הוּא דָבָר שָׁאֵן מִבְּינִים, כִּי בְּכָל מִקּוּם שָׁאַיִן יְכֹלֵן לְהַבִּין
בְּדָעַת וְשַׁכְּלָל לְמַיִּינָה פָּגִיעַ הַדָּבָר הַזֶּה מְטִילֵן גָּדוֹל.

Le *Goral* (sort) constitue quelque chose d'incompréhensible, et chaque fois que l'on ne sait comment attribuer une chose, on utilise le sort.

גַּמְצָא שְׁגַוְּרָל הוּא בְּבָחִינָת הַעֲדָר הַדָּעַת שְׂחוֹה בְּחִינָת כָּה
הַמִּדְרָמָה, שַׁהֲוָא הַסְּתִילָקּוֹת הַדָּעַת שָׁאֵן נִשְׁאָר הַמִּדְרָמָה.

Il est une sorte d'absence de compréhension assimilable à l'imagination, la disparition de la compréhension laissant place à l'imaginaire.

וּבְקַדְשָׁה הַגְּוָרָל בָּפָה מַאֲד, וְזֹהוּ בְּחִינָת (בְּמִדְבָּר כו, נה): אֲך֒
בְּגַוְּרָל יְחַלֵּק אֲת֒ הָאָרֶץ בִּי אָרֶץ-יִשְׂרָאֵל הָיאָ עַקְרָבָרָ
הַמִּדְרָמָה, כִּי שָׁם הַדָּקָא זָכוּן לְאַמְוֹנָה חָדוֹשׁ הַעוֹלָם שַׁהֲוָא בְּחִינָת
בְּרוּר הַמִּדְרָמָה (כִּמוֹבָא בְּלִקְוּם מַוְהָרֶן ב'). – סִימָן ח', עיַין שָׁם).

Or, dans la sainteté, le concept de *Goral* (Sort) est placé très haut, ce que nous retrouvons dans: "C'est par le sort que Yéochou'a répartira la terre". En effet, Eretz Israël représente l'aspect essentiel d'épurement de l'imagination, là-bas tout particulièrement on parvient à croire en la création du monde à partir du néant, ce qui correspondant à l'épurement du pouvoir imaginatif.

כִּי בְּלִעְדֵּךְ קַדְשָׁת אָרֶץ-יִשְׂרָאֵל נִמְשָׁךְ מִשְׁמָן מִבְּחִינָת אַמְוֹנָה
חַדּוֹשׁ הַעוֹלָם שְׁמָמְנִים שָׁהָ יַתְּבַרֵּךְ בָּרָא אֶת הַעוֹלָם, וּבְרַצְנוֹן